





JÉRÔME.

TOME DEUXIÈME.

IMPRIMERIE DE DUFEY, A PONTOISE.

JÊRÔME,

PAR PIGAULT-LEBRUN,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOTECHNIQUE.

TOME DEUXIÈME.

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

Éditeur des Œuvres de MM. Pigault-Lebrun, Picard, et Alexandre Duval,

Palais-Royal, derrière le théâtre Français, n° 51.

1822.


BIBLIOTHECA · BODLEIANA

JÉRÔME.

CHAPITRE PREMIER.

Grands événemens au presbytère.

Lorsque le grand-vicaire entra chez le curé, il avait un front sévère, que tempérait pourtant une teinte de douceur.

Le curé, confus, embarrassé, ignorait si son supérieur avait voulu cacher sa faute personnelle, ou couvrir l'honneur du clergé. Il était debout, les yeux baissés; il salua le grand-vicaire sans oser le regarder, et il attendait qu'il s'expliquât.

« Je conçois, monsieur le curé, que » votre situation est pénible; la mienne » ne l'est pas moins. Il m'est dur d'a- » voir des reproches à faire à ceux que » je voudrais estimer. Laissons là scène » qui vient de se passer dans votre gran-

» ge; nous en parlerons quand vous se-
» rez remis du trouble où je vous vois.
» Venons à l'objet de mon voyage.

» Il est un journal accrédité, qu'on
» dit payé pour soutenir la religion, et
» que je crois salarié pour lui nuire. Ce
» journal attaque avec opiniâtreté et
» acrimonie un parti qui réunit beau-
» coup de lumières et de talens. Les in-
» jures prodiguées par le journaliste
» aux chefs morts de ce parti, ne sont
» propres qu'à aigrir ceux qui existent,
» et à leur faire prendre la plume.

» C'est dans ce journal que monsieur
» l'évêque a lu une série de sottises plus
» révoltantes les unes que les autres.
» La lettre d'une soi-disant Geneviève;
» la mort de deux couvreurs miraculeu-
» sement frappés en volant des plombs
» d'église; l'histoire d'un cordonnier de
» Strasbourg, en commerce réglé avec
» le Saint-Esprit, etc., etc., et enfin,
» monsieur le curé, votre manie de vou-

» loir faire des miracles, ce que mon-
» sieur l'évêque ne veut pas que vous
» fassiez.

» Si quelque membre du clergé se
» permet des jongleries ou des faiblesses
» publiques, le parti opposé triomphe
» d'autant plus facilement, que les per-
» sonnes les plus pieuses ne sont plus à
» nos pieds, veulent de la décence dans
» notre conduite, de la raison dans nos
» discours, et monsieur l'évêque pense
» comme ces personnes-là.

» Il se rappelle les sottises qu'a fait
» faire le diacre Pâris, les troubles et
» les plaisanteries qu'elles ont excités,
» et il vous défend expressément de les
» renouveler.

» — Mais, monsieur le grand-vicaire,
» il s'est fait des miracles dans tous les
» temps, et Dieu peut en faire encore.

» — Oui, monsieur le curé, Dieu peut
» en faire, et non nous. Il n'en fait point;
» n'allez pas au-delà de sa volonté.

» — Sa volonté, monsieur le grand-
» vicaire! Dieu le veut, ou ne le veut
» pas. Il ne le veut pas selon vous; donc
» il le veut.
» — J'entends, monsieur le curé;
» il pleut ou il ne pleut pas : il ne pleut
» pas; donc il pleut. Puérilités d'école,
» subtilités absurdes que je vous ordonne
» d'abandonner sans retour.
» Respectez ce que le temps a con-
» sacré, parlez-en le moins possible, et
» n'imaginez rien de nouveau.
» Soulagez vos pauvres, si vous le
» pouvez; consolez vos malades; entre-
» tenez la paix dans les familles, prêchez
» rarement, et souvenez-vous qu'un ser-
» mon sur la concorde, qui aura réuni
» deux voisins brouillés pour les limites
» de leur champ, est plus utile que ce
» que vous pouvez dire de la sainte Tri-
» nité ou de l'immaculée Conception.
» Ecoutez dans la confession ce qu'on
» vous dira, et n'interrogez jamais. Plus

» d'une vierge a dû à un confesseur in-
» discret la perte de son innocence.

» Que le tribunal de la pénitence ne
» soit pas un lieu où se discutent les in-
» térêts et les querelles de familles;
» que les haines ne s'y allument jamais;
» gardez-vous d'y soulever le voile épais
» qui doit couvrir l'intimité des époux;
» et si, malgré votre réserve, les divi-
» sions qui agitent quelquefois les meil-
» leurs ménages parviennent jusqu'à
» vous, efforcez-vous de les apaiser,
» sans approuver ni blâmer personne :
» celui des deux époux qui serait fort de
» votre approbation aurait trop d'avan-
» tage sur l'autre.

» Que le confessionnal enfin ne soit
» que le refuge de l'homme pénétré de
» ses fautes; qu'il n'y trouve que des
» consolations et l'encouragement au
» bien.

» Vous recontrerez souvent dans le
» monde des gens qui ne sont pas de

» votre avis en matières religieuses; que
» leurs opinions n'excitent pas votre
» colère. Souvenez - vous que Jésus-
» Christ communia Judas, quoiqu'il sût
» qu'il devait le trahir.

» Autrefois tout était dans la religion;
» aujourd'hui la religion est dans le gou-
» vernement, et le gouvernement veut
» former des hommes : que la religion
» soit donc la morale mise en action.
» Annoncez toutes les vertus, rendez-
» les simples et aimables; pratiquez-les
» surtout, car l'homme qui s'établit mé-
» diateur entre ses semblables et Dieu,
» doit être au-dessus des faiblesses dont
» il veut corriger les autres.

» Tel est, monsieur le curé, la règle
» de conduite à laquelle il faut vous
» conformer, et je vous déclare à regret
» que vous encourrez l'indignation de
» votre évêque si vous vous permettez
» de l'enfreindre.

» Mais j'aime à croire que vous sui-

» vrez scrupuleusement les documens
» de votre supérieur, et que je n'aurai,
» à mon prochain voyage, que des féli-
» citations à vous adresser.

» Passons maintenant à l'éclat qui a
» eu lieu tout-à-l'heure. Quelle est cette
» Javotte qui vient de partager avec vous
» les traits malins de vos paroissiens?
» Est-ce celle que vous aviez l'année pas-
» sée? — Ah! vous vous la rappelez,
» monsieur le grand-vicaire! — Oui,
» monsieur le curé; mais rappelez-vous
» aussi que je vous dis alors que l'âge
» et la figure de cette jeune personne
» ne convenaient pas à un prêtre.... — A
» qui ne conviendrait-elle pas, monsieur
» le grand-vicaire? — Je vous pressai
» de la congédier.... — Abraham ne
» renvoya Agar qu'après lui avoir fait
» un enfant, monsieur le grand-vicaire.
» — Prenez garde, monsieur, à qui vous
» parlez et à ce que vous dites. — Je ne
» dis pas toujours ce que je voudrais

» dire, monsieur le grand-vicaire. Je
» voulais vous faire entendre que si le
» chef des patriarches a chassé sa ser-
» vante après lui avoir fait un enfant,
» j'ai pu garder la mienne à qui je n'ai
» rien fait; et je vous proteste, mon-
» sieur, que malgré les apparences.....
» — Ici, monsieur, les apparences sont
» tout. — Vous connaissez, monsieur le
» grand-vicaire, le bienheureux Robert
» d'Arbrissel, l'auguste fondateur du
» couvent de Fontevrault? — Je sais,
» monsieur, que ce Robert était un sot,
» et que son monastère, depuis très-res-
» pectable, n'était dans l'origine qu'une
» misérable pétaudière. — Vous savez,
» monsieur le grand-vicaire, comme il
» s'éprouvait, lui et son ami le grand
» saint Adhelme? — Je pense, monsieur,
» que de telles épreuves ne sont que
» les marques d'un libertinage avéré. —
» Quoi! monsieur le grand-vicaire, vous
» ne croyez pas que des saints puissent

» coucher avec de jolies filles, unique-
» ment pour mortifier leurs sens? —
» Non, monsieur; car en pareil cas la
» continence est au-dessus de nos for-
» ces, et je ne crois rien de ce qui est
» surnaturel. — La comtesse de Guas-
» talla, monsieur le grand-vicaire, avait
» plus de foi que vous : pardon, s'il vous
» plaît, de ma période.... — Elle ne m'of-
» fense pas, je vous assure : je n'ai en
» matière de foi que ce que je dois avoir.
» Mais qu'était-ce que cette comtesse de
» Guastalla? — Disciple de Robert d'Ar-
» brissel, elle fonda la confrérie de la
» Victoire. — Je n'ai jamais entendu
» parler de cette confrérie-là. — On
» mettait un jeune confrère et une jeune
» consœur au lit; on plaçait un crucifix
» entre eux; et il n'y a pas d'exemple que
» le crucifix se soit jamais trouvé le ma-
» tin au bord ou à la ruelle. — Le ma-
» tin, je le conçois : mais que voulez-
» vous conclure des sottises que vous me

» débitez, et auxquelles j'ai la patience de
» répondre? — Que membres de la con-
» frérie de la Victoire, mademoiselle Ja-
» votte et moi, nous couchons à la vérité
» ensemble depuis un an, mais je vous
» jure que jamais.... — Prenez garde,
» monsieur, à ce que vous allez dire :
» je vous préviens qu'un faux serment
» ne me persuadera pas. — Que faut-il
» donc, monsieur le grand-vicaire,
» pour vous convaincre de ma sincérité?
» — M'écouter d'abord, et faire ensuite
» ce que je vous prescrirai.

» Monsieur, l'homme le plus fort n'a
» qu'un moyen de ne pas succomber,
» c'est de fuir l'occasion; et vous, loin
» d'avoir osé faire un pas en arrière,
» vous êtes arrivé de chute en chute jus-
» qu'au scandale public. Cependant je
» ne vous jugerai pas avec plus de sé-
» vérité que je voudrais l'être moi-
» même; mais je vous observe qu'un
» prêtre doit plus qu'un autre faire ou-

» blier ses écarts par tous les sacrifices
» que lui prescrivent sa raison et la di-
» gnité de son état. Ici, vous n'en pou-
» vez faire qu'un; mais il est indispen-
» sable, et je l'exige de la manière la plus
» positive: aujourd'hui même cette jeune
» personne sortira de chez vous pour n'y
» rentrer jamais. — Mais, monsieur le
» grand-vicaire.... — Mais, monsieur,
» plus de gouvernante de dix-huit ans,
» ou l'interdiction : choisissez. — Ah!
» Jésus, Marie, Joseph! quelle menace
» vous me faites là! — Et croyez qu'elle
» ne sera pas vaine. — Je congédie ma
» gouvernante. — Vous ne ferez plus
» de miracles? — J'y renonce plus
» aisément qu'à mademoiselle Javotte.
» — Vous vous conduirez dans l'exer-
» cice de votre ministère d'après les
» avis que je vous ai donnés à l'ins-
» tant? — Je ne m'en écarterai pas.
» — A ces conditions, vous pouvez me
» mettre au nombre de vos meilleurs

» amis. — Grand merci, monsieur le
» grand-vicaire ».

Au ton d'autorité qu'on prenait avec mon curé, à l'avantage réel qu'on avait sur lui, et qui ne m'échappait point malgré mon inexpérience, je jugeai qu'il n'avait pas tout le mérite que lui avait attribué mademoiselle Javotte lorsque j'entrai au presbytère. J'ai pensé depuis que les femmes sont naturellement portées à décorer des qualités qu'ils n'ont pas, ceux qu'elles honorent de leurs bontés, pour rendre leurs faiblesses excusables anx yeux des autres, et pour pouvoir se les pardonner à elles-mêmes.

Il m'était fort égal, à moi, que mademoiselle Javotte sortît ou non du presbytère; je n'y tenais que par elle, que pour elle, et j'étais bien décidé à la suivre partout. Enfant du hasard, je n'avais personne qui pût contrarier mes goûts, et j'étais bien sûr que mademoiselle Javotte ne me repousserait pas.

« Puisque nous voilà d'accord, reprit
» le grand-vicaire, je prendrai la moitié
» de votre dîner, que vous ne pensez pas
» à m'offrir. — Monsieur, vous ferez bien
» mauvaise chère. — Tant mieux, mon-
» sieur le curé; cela prouve que vous êtes
» économe du bien des pauvres, et je
» suis charmé de trouver en vous quelque
» chose digne d'éloge. — Ce n'est pas
» là précisément, monsieur le grand-vi-
» caire, ce que je voulais vous faire en-
» tendre. — Eh quoi donc? — C'est que
» ma gouvernante, confuse de l'écart de
» ce matin.... — J'y suis, j'y suis. Eh bien!
» curé, nous ne dînerons pas, voilà tout.
» Mais où est-elle donc, cette pauvre
» fille? L'homme de bien déteste les vices
» sans haïr ceux qui s'y livrent. La haine
» aigrit les coupables et ne les corrige
» pas. Notre tâche, à nous, est de les ra-
» mener par la douceur; notre devoir
» est de les plaindre quand nos efforts
» sont infructueux. Faites venir Javotte.

» Je cours la chercher, m'écriai-je à » l'instant ».

Je la trouvai où je l'avais laissée. Elle ne pleurait plus, parce qu'on ne peut pas toujours pleurer; mais elle paraissait profondément affligée. Je lui dis que monsieur le grand-vicaire la demandait. « Jamais, jamais je n'oserai » paraître devant lui. — Oh! il a l'air si » bon, mademoiselle Javotte. — Et c'est » cette bonté même que je supporterais » moins que les plus durs reproches. — » Venez trouver ce digne homme, je » vous en prie, je vous en supplie »! Et j'étais à ses pieds, et je pressais ses genoux de toutes mes forces.

Elle se lève, et se laissant retomber sur sa chaise: « Non, mon cher Jérôme, » tu ne peux rien juger de ce qui se passe. » Je suis perdue, perdue sans retour. — » Vous ne l'êtes pas, mon enfant, dit en » entrant le grand-vicaire. Qui se repend » de bonne foi est plus loin du crime

» peut-être que celui qui ne l'a jamais » commis.... À mes genoux, à mes ge» noux, ma fille! Relevez-vous. Je n'ai » que des représentations à vous faire; » et si j'avais le droit de vous juger, je » n'écouterais que mon indulgence. — » Ah! monsieur, combien je suis hu» miliée! — Ma fille, l'état le plus dé» plorable où puisse tomber un cou» pable est le découragement. Ayez le » noble orgueil de faire disparaître vos » fautes sous l'éclat de vertus nouvelles » que vous pouvez acquérir. — Ah! » Martin, Martin! si j'avais prêté l'o» reille....—Mon enfant, corrigez-vous, » et n'accusez personne. Rien n'échappe » au grand Juge, et il n'invoque pas le » témoignage des hommes ».

Il la relevait avec bonté; il s'asseyait à côté d'elle; il tenait une de ses mains dans les siennes.

« Je dois juger, d'après ce que je vois, » que vous êtes une victime de circons-

» tances que vous n'avez pu ni prévoir
» ni prévenir. Oui, le libertinage est
» étranger à votre cœur. — Oh! je vous
» le jure, monsieur. — Je vous crois,
» mon enfant, et je suis persuadé que
» vous ne balancerez pas à changer de
» conduite. — Et comment puis-je, mon-
» sieur?.... — Aujourd'hui même vous
» sortirez du presbytère. — Et que de-
» viendrai-je, grand Dieu? — Rassurez-
» vous, ma fille. Il serait injuste et bar-
» bare de vous retirer du précipice et
» de vous abandonner sur ses bords. Je
» dois vous garantir également du vice
» et de la misère.

» On a supprimé avec raison des mo-
» nastères qui n'étaient que l'asile de l'oi-
» siveté; on a conservé cet ordre esti-
» mable de filles qui passent leur vie à
» secourir l'humanité souffrante : c'est
» parmi elles que je vous donnerai un
» asile; c'est par la pratique des vertus
» utiles que vous effacerez vos fautes

» passées, et que vous en mériterez le » pardon.

» Observez que je ne vous fais ici » qu'une simple proposition. Malheur à » celui qui abuse des droits du moment » pour tyranniser le faible. Répondez à » mes offres avec une entière liberté. — » Le genre de vie que vous me proposez, » monsieur, m'est si étranger que j'i» gnore.... — Si vous pourrez vous y » faire? Eh bien! mon enfant, si après » quelques mois d'épreuve, les fatigues, » les dégoûts inséparables de votre état » vous le rendaient trop pénible, je ver» rais à vous procurer d'autres moyens » honnêtes d'existence, et..., — Ah! mon» sieur, disposez de moi, disposez-en » pour la vie; qui pourrait vous enten» dre et ne pas revenir à la vertu?

» Partez, ma fille, partez à l'instant » même. Je vais écrire à la supérieure » de la maison où vous entrerez. Pen» dant que je ferai ma lettre, vous ras-

» semblerez vos petits effets et vous pren» drez mon cabriolet. Antoine vous con» duira : il n'est pas dans les convenances » que nous voyagions ensemble. — Et » vous, digne et respectable homme, » et vous ? — Je me passe volontiers de » ma voiture lorsqu'elle est utile à d'au» tres (1) ».

Il sortit, et mademoiselle Javotte commença son petit paquet. Je courus chercher le peuque je possédais, et je

(1) M. de Partz-de-Pressy était évêque de Boulogne lorsque j'étudiais chez les Oratoriens de cette ville. Un charretier de l'endroit, nommé Caboche, perdit son cheval, qui le nourrissait lui et sa famille. Il fut trouver son évêque, et déplora devant lui la perte qu'il venait de faire. « Combien valait le cheval ? — Cent » écus, monseigneur. — Un tel, donnez cent écus à » cet homme. Mais, monseigneur, vous donnez tous » les jours ; il n'y a rien à votre caisse. — Eh bien ! » donnez-lui un de mes chevaux. — Eh ! monseigneur, » vous n'en avez que deux. — Allons, allons, donnez» lui-en un : j'irai à pied jusqu'à ce que je puisse en » acheter un autre ».

Cet évêque, et M. Duteil, alors curé de Calais, pouvaient servir de modèle à tout le clergé du monde chrétien. Je suis fâché de n'avoir à citer que ces deux-là.

le jetai dans la cassette. « Pourquoi cela,
» mon petit Jérôme? — Je fais aussi mon
» paquet. — Je te devine, aimable enfant.
» Ce que tu projettes ne peut avoir lieu.
» — Je ne projette pas, mademoiselle
» Javotte, je pars avec vous. — Eh! mon
» cher petit, que puis-je pour toi, quand
» je vais avoir besoin de la protection de
» tout le monde? — Comment, mademoi-
» selle Javotte! vous me laisseriez au pres-
» bytère? — Il le faut, petit ami. — Vous
» ne savez pas quel mal vous me faites!
» — Tu ignores ce que je souffre : c'est
» à ton affection que j'ai dû les seuls
» instans heureux dont j'ai encore joui ».

Je pleurai amèrement; c'est la ressource de l'enfance malheureuse. Mademoiselle Javotte pleura aussi, et je pleurai plus fort. En pleurant elle ôtait de sa cassette ce que j'y avais mis; elle la fermait à clef.

Elle me rendit le chiffon qui renfermait mes six sous. « Garde cela, me dit-

» elle; si un jour tu deviens riche, comme » tant d'autres, ce chiffon te rappellera » ce que tu as été, et ton cœur ne s'en» durcira point. Accepte cet écu de cinq » francs, c'est tout ce qui me reste; con» serve-le aussi si tu le peux; tu pen» seras, en le regardant, à Javotte qui » t'aimait bien, et qui te regrettera » long-temps. Adieu, Jérôme, je pars ».

Je ne pouvais plus parler. Je la suivais, suffoqué de sanglots; je tenais sa jupe avec force; je voulais la retenir, et j'arrivai avec elle à la salle où étaient le grand-vicaire et le curé.

« Monsieur, dit-elle à son ancien » maître, nous allons nous séparer. Je » vous demande une dernière grâce que » peut-être vous n'avez pas le droit de » me refuser. Prenez soin de cet enfant, » cultivez ses heureuses dispositions; et » lorsqu'il se permettra quelques espié» gleries si naturelles à cet âge, souve» nez-vous que je ne suis plus là pour

» tempérer votre séverité, et traitez-le » avec douceur ».

Le curé, l'œil morne, les mains croisées sur sa poitrine, ne répondit pas un mot : le grand-vicaire promit pour lui. Que me faisaient à moi ces promesses? Que m'eussent fait les marques d'affection de l'univers entier? Mademoiselle Javotte partait, et sans moi.

Antoine vint prendre sa cassette et lui dire que le cabriolet l'attendait. Elle salua profondément le grand-vicaire, reçut de lui la lettre qu'il venait d'écrire, et regarda le curé, qui se leva à demi de son siége, en poussant un profond soupir.

Je la suivis dans la cour; elle se baissa vers moi, et mes bras s'enlacèrent à son cou; elle ne pouvait se détacher de moi. Antoine, le cruel Antoine, sépara ses mains si caressantes, et aida mademoiselle Javotte à monter. J'eus à peine le temps de baiser le plus joli pied, et je

restai sur la chaise où il s'était appuyé, et où je démêlais encore son empreinte.

On trouvera que j'ai bien de la mémoire; que serait-ce donc si je rendais compte des différentes nuances de sentimens qui se succédaient en moi avec une rapidité étonnante, et dont aucune ne m'est échappée! Tout ce qui sort des habitudes de la vie se grave sur des organes neufs comme sur l'airain, et ne s'efface jamais.

Le grand-vicaire, qui ne considérait ma douleur que comme un simple enfantillage, ne pensa point à me consoler. J'avais cependant un grand besoin de consolation; et de tous les malheurs que j'ai éprouvés dans le cours de ma vie, aucun ne m'a été aussi sensible que celui-ci.

Je restai isolé dans ce presbytère, ne voyant rien de ce qui m'environnait, et y cherchant toujours celle qui n'y était plus. Il n'y existait pas un meuble, il n'y avait pas une place qui ne me donnassent

des souvenirs heureux, et des regrets cuisans, toujours accompagnés de larmes. Quel est donc ce sentiment si ordinaire à l'enfance, si étranger à l'amour et si supérieur à la simple amitié?

Il y avait quelques jours qu'elle était partie; le curé ne m'adressait jamais la parole; le bedeau me brusquait; une vieille gouvernante qui avait remplacé mademoiselle Javotte, me donnait, d'un air refrogné, mon très-exacte nécessaire. Pourquoi donc les vieilles filles sont-elles toujours acariâtres? Ah! c'est qu'on n'oublie jamais les dédains qu'on a éprouvés: l'amour-propre blessé est un ver qui ne périt qu'avec le cœur qu'il ronge.

Mon état était réellement insupportable pour un enfant accoutumé à être gâté. C'est alors que je sentis tout ce que je devais à mademoiselle Javotte, et que j'éprouvai le plus vif désir de la retrouver. Je lui avais, à la vérité, promis de rester au presbytère; mais je ne m'étais

point engagé à ne m'en point faire chasser. Elle m'avait prié de garder son écu de cinq francs; mais le dépenser pour me réunir à elle, c'était en faire un très-bon usage. Ces raisonnemens me paraissaient sans réplique, et à tous les âges de la vie on connaît l'art de mettre une sourdine à sa conscience.

Je ne savais où la trouver; mais en supposant que Paris fût du double plus grand que la grande ville que j'habitais, je ne devais, pour trouver mademoiselle Javotte, que prendre la peine de la nommer. Une figure comme la sienne devait avoir été remarquée de tous ceux qui l'avaient vue, et recherchée par les autres, qui n'auraient pas manqué d'en entendre parler. Je résolus donc de me faire chasser.

Dans le même jour je renversai le pot-au-feu de la vieille, qui me donna du pied dans le derrière; je laissai tomber le missel sur le nez du bedeau, qui me donna

donna par les reins du bâton argenté de la croix; je répandis toute la sauce d'un civet de lapin sur le rabat de monsieur le curé, qui me tira par les oreilles.

Ce n'était pas là mon compte: je voulais être chassé, et non battu. Je jugeai qu'il fallait trancher dans le vif. Je me fis des papillottes avec les feuillets d'un beau bréviaire romain; je barbouillai les joues de sainte Marie-à-la-Coque avec du réglisse noir, et je mis sur la patène un morceau de parchemin au lieu d'hostie.

Oh! cette fois, il n'y eut plus de rémission. Le curé demanda à son bedeau si de pareils griefs ne justifieraient pas mon expulsion auprès de monsieur le grand-vicaire. Le bedeau répondit que si ceux-là ne suffisaient point, on pouvait en ajouter d'autres. Le curé, pour avoir tout le monde de son côté, fit un prône, où il exposa charitablement mes fautes de la manière la plus désavantageuse pour moi, et en descendant de la chaire

de vérité, il me notifia que je redevenais l'enfant de la Providence, c'est-à-dire, que je ne devais plus compter sur lui.

Je ne me le fis pas dire deux fois; je sautai hors de la sacristie, et je donnai, en sortant, un grand coup de sabot dans les jambes de l'humoriste gouvernante. C'est la seule fois que j'aie manqué à la vieillesse. J'ai respecté depuis toutes les vieilles femmes qui méritaient de l'être, mais je n'ai pu en aimer aucune. Une vieille femme est un arbre usé qui n'a ni fruits ni feuilles, mais qui tient encore à la terre.

CHAPITRE II.

Je la retrouve.

J'ÉTAIS fort aise d'être débarrassé de mon curé, et je m'applaudissais des niches que je lui avais faites. Je ne savais pas trop ce qui s'était passé entre lui et mademoiselle Javotte; mais j'avais fort bien compris qu'il avait eu des torts avec elle, et cela avait singulièrement ajouté à l'antipathie naturelle qu'il m'avait toujours inspirée. Elle était telle alors, que je n'avais pas voulu rentrer au presbytère pour y prendre ma seconde chemise et mon second mouchoir.

Gai comme le plaisir, droit comme un jonc, j'avançais à grands pas sur la route de Paris. Je me proposais de ne ménager ni mes jambes ni ma bourse.

L'espérance doublait mes forces, et avec un écu de cinq francs et six sous, on peut faire le tour du monde.

Pour me réconforter, je pris dans le jour deux fort bons repas qui valaient quinze sous chacun, et que je payai quatre francs les deux, parce que les aubergistes sont de très-honnêtes gens, qui se feraient surtout scrupule de tromper un eufant.

J'étais un peu étonné de la rapidité avec laquelle disparaissaient mes finances; mais j'arrivai le soir à Charenton, bien que la journée fût très-forte pour mon âge. Je n'avais plus, à ce qu'on me disait, qu'une lieue à faire pour la retrouver, et jamais je n'avaïs eu besoin d'argent auprès d'elle.

J'avais faim, et je me décidai à dépenser mon reste. Je me fis servir magnifiquement le morceau de petit salé et chopine de vin à douze. Je réfléchis en mangeant, qu'il était inutile que je cou-

chasse à Charenton, parce que je ne m'approcherais pas de mademoiselle Javotte en dormant; et quoique je sentisse de grandes douleurs dans les jambes, je résolus de me remettre en route à l'instant, et de respirer au moins l'air que respirait mademoiselle Javotte, si je ne pouvais la voir avant le point du jour.

Je ne trouvai qu'une difficulté à l'exécution de mon dessein, c'est que le cabaretier me demandait trente sous, et je n'en avais que vingt-six. Je me repentis d'avoir fait si bonne chère; mais cela ne comblait pas le déficit. J'avais heureusement affaire à un homme à expédiens. Pour les quatre sous qui me manquaient, il m'ôta très-poliment ma veste de dessus le corps, et il me souhaita un bon voyage du ton le plus affectueux.

Que m'importait à moi de n'avoir plus de veste? Ce n'était pas d'ailleurs mes vêtemens que mademoiselle Javotte

aimait : ainsi il devait lui être égal que je fusse nu ou habillé.

J'arrivai à la barrière, où un monsieur me demanda, en étendant les bras et en bâillant, si je n'avais rien à déclarer. J'étais en chemise, et je ne portais qu'un bâton que j'avais trouvé le long du parc de Bercy. Je répondis que je déclarais, que je venais voir mademoiselle Javotte, et je priai qu'on m'indiquât sa demeure. « Qu'est-ce que c'est que cette Javotte? » — Comment, monsieur, vous ne con» naissez pas mademoiselle Javotte? — » Eh! non, je ne la connais point. — » Vous ne connaissez pas mademoiselle » Javotte! — Allons, passe, morveux, » et ne me fait pas perdre mon temps à » écouter tes niaiseries ».

Il n'est pas poli, ce monsieur-là, me disais-je en enfilant la première rue qui se présenta : j'en trouverai sans doute de plus obligeans. J'avance, je tourne à droite, je tourne à gauche, et je ne ren-

contre que quelques chiens, qui couchaient sous les auvents, faute de mieux. Minuit sonna, et je marchais toujours. J'arrive à un endroit où il y avait beaucoup de parapluies ou de parasols rouges. Je jugeai qu'à Paris il ne pleut ou il ne fait grand soleil qu'à cet endroit-là; et je crus convenable de m'y coucher sur le pavé, afin de me réveiller aux premiers rayons du jour.

Je m'étais fait un oreiller d'une poignée de feuilles de choux qui s'étaient trouvées à mes pieds, et j'allais en effet me coucher, car ce que j'avais de mieux à faire était de dormir. J'entends quelque bruit; je me retourne; je vois un beau monsieur qui me fit peur d'abord, parce qu'il avait l'épée à la main; il était suivi de quelques autres messieurs qui me firent peur aussi, parce qu'ils avaient un fusil sur l'épaule.

J'invoquai mademoiselle Javotte, et j'abordai bravement le beau monsieur.

Je lui réitérai l'interpellation que j'avais faite au commis, et il répondit à ma question par une autre : ces messieurs-là ont la manie d'interroger. Il voulut savoir qui m'avait déshabillé. Je lui racontai le fait en quatre mots, parce que je n'avais pas de temps à perdre, et je demandai encore où demeurait mademoiselle Javotte. « Je n'en sais rien, mon » petit homme, et certainement per» sonne ne te donnera de ses nouvelles » à l'heure qu'il est. La nuit est fraîche, » viens en passer le reste au corps-de» garde, et demain nous verrons ».

Un beau monsieur comme celui-là devait avoir un meilleur domicile que celui que je m'étais élu sous le parasol. Ce qu'il appelait le corps-de-garde était sans doute un magnifique château, et puisqu'il fallait attendre, j'aimais mieux être bien que mal.

Je suivis le beau monsieur, qui me fit entrer dans une espèce de trou dans le-

quel on n'avançait qu'à travers un nuage de fumée de tabac qui obstruait l'atmosphère depuis le sol jusqu'au plafond. Mon conducteur m'approcha des yeux une chandelle mince et jaune qui devait s'éteindre sans avoir été mouchée, parce que tout le monde n'a pas le courage de moucher la chandelle avec ses doigts.

« Il est vraiment très-joli garçon! » Mon ami, veux-tu servir en qualité de mousse sur les vaisseaux de » l'État? — Monsieur, je ne veux servir » que mademoiselle Javotte. — Dans la » marine, mon petit homme, on ne man» que de rien. — Oh! je ne manque de » rien avec mademoiselle Javotte... et... » je... vous assure... monsieur.. ». Ici, mes deux mâchoires commencèrent à battre l'une contre l'autre avec une force et une égalité remarquables. J'étais excédé de fatigue, j'avais eu chaud, j'avais eu froid, et une fièvre violente se mani-

festait de manière à persuader à mon beau monsieur, que de long-temps je ne serais en état d'entreprendre la route de Brest à pied.

Il tira de sa poche une fiole empaillée, et m'invita à en prendre rasade, en m'assurant que cela me ferait le plus grand bien. Je bus sans goûter, et je fis une grimace épouvantable en rendant la bouteille : c'était la première fois que je goûtais l'eau-de-mort, si improprement appelée eau-de-vie.

Le frisson dura deux heures, et au frisson succédèrent la chaleur et l'altération. Je vidai sept à huit triboulettes d'eau, dans lesquelles mon nouveau protecteur jetait toujours quelques gouttes de sa fiole, pour corriger, disait-il, la crudité du fluide. La fièvre exalta mon cerveau comme celui de tous ceux qu'elle attaque, et comme tous les fièvreux, je parlai plus et mieux que de coutume; il y a même apparence que je parlai bien,

car tous ces messieurs m'entourèrent et écoutèrent, dans le plus profond silence, le récit de mes aventures, que j'interrompais souvent pour adresser à mademoiselle Javotte des actes jaculatoires d'affection et de reconnaissance. L'un de mes auditeurs, grand diable à moustaches, et décoré d'une cicatrice qui commençait au haut du front et se terminait au bas de la bouche, tira de sa poche un mouchoir bleu, farci de tabac, grand comme un carré de papier; il le porta sur ses yeux : « Sacrebleu! dit-il, » jamais Va-de-bon-cœur n'avait versé » une larme : est-ce que ce petit B....-là » est sorcier »? Mon protecteur me regardait d'un air attendri. L'un étendait sa capote sous moi, un autre essuyait la sueur qui coulait à flots sur mon visage, un troisième agitait, avec son chapeau, l'air qu'il cherchait à rafraîchir. A ces soins empressés, donnés à un enfant, eût-on reconnu ces hommes qui

sur le champ de bataille bravent la mort et la donnent sans pitié? Les peuples de l'Orient avaient eu raison d'admettre jadis un bon et un mauvais principe qui nous dominent tour-à-tour.

Il était jour, et le mauvais principe avait considérablement empiré mon état physique. Une voiture couverte passa devant le corps-de-garde, et le beau monsieur appela le conducteur. « Quelle » est cette espèce de charrette? — Mon » officier, c'est le corbillard de l'Hôtel-» Dieu. — Es-tu chargé? — Non, mon » officier, je retourne. — Lève ton cou-» vercle et prends ce petit garçon. — » Et que voulez-vous que j'en fasse? — » Comment, coquin! ne vois-tu pas qu'il » est malade, très-malade? — Après, » mon officier? — Descends-le à ton hô-» pital, et remets-le à la supérieure. — » Mais, monsieur.... — Paix! — On ne » reçoit chez nous.... — Paix, te dis-je. » — Que des malades recommandés. —

» Eh bien ! tu diras que je le recom-
» mande. — Mais cela ne suffit pas, mon
» officier. — Quelle recommandation
» faut-il donc encore ? — D'abord, il
» faut la vôtre par écrit. — Oui ? allons,
» je vais écrire, quoique je n'entende
» pas à manier une plume comme un
» sabre.

« Moi, lieutenant au deuxième ba-
» taillon de la sixième demi-brigade,
» qui ai laissé un pouce à Arcole, un
» œil à Lodi, et presque tout mon sang
» à Hohenlinden ; qui ai été fait sergent
» à la première affaire, sous-lieutenant
» à la seconde, et lieutenant à la troi-
» sième, parce que je suis dans l'habi-
» tude de prendre à chaque action un
» drapeau ou une batterie à l'ennemi ;
» moi, dénommé ainsi que dessus, je
» recommande aux sœurs de la Charité,
» qui doivent être charitables, un beau
» petit garçon, qui mourra à la porte de
» l'Hôtel-de-Dieu, si on ne lui permet

» pas d'y entrer ; ce qui serait fâcheux,
» car le petit drôle doit faire un jour un
» joli soldat.

« Je recommande aussi ma redingote,
» dans laquelle je vais l'envelopper, et
» que j'irai reprendre quand l'enfant sera
» mort ou guéri, attendu que je n'ai que
» celle-là.

» Votre serviteur,

RUDER.

« Écoute, cocher de la mort, ce que
» je vais te lire, et plus de raisonne-
» mens ».

Lecture faite, il y avait bien encore des formalités à remplir, selon le cocher; mais selon monsieur Ruder, monsieur Va-de-bon-cœur et compagnie, tout était à merveilles, et quelques jurons accompagnés de gestes significatifs, terminèrent la conversation. Mon protecteur me porta dans le corbillard, me roula dans sa capote, mis sur ma tête

une bûche en forme d'oreiller, me souhaita un prompt rétablissement, et referma le couvercle sur moi.

La force du mal, l'eau-de-vie que j'avais bue, le défaut d'air, les cahos de la voiture, les coups que je me donnais à la tête contre mon oreiller, tout contribuait à me rendre bien plus malade encore; je me sentais défaillir. J'appelai le cocher à mon aide: ce cri, où j'avais mis ce qui me restait de forces, acheva de les épuiser, et je m'évanouis.

Je ne vous dirai pas encore ce qui se passa pendant ma léthargie, ni combien de temps elle dura. Lorsque je revins à moi, je promenai autour de ma chambre des yeux étonnés: j'étais en paradis, ou je rêvais.

Des murs presque d'or, des miroirs plus grands que moi, de tous les côtés, des fauteuils de soie, des rideaux de même, une horloge portée par deux femmes de neige, un lit où j'enfonçais

jusque par-dessus les oreilles ; que sais-je, moi? Tout cela était aussi supérieur au presbytère, que le presbytère l'était à la cabane de maître Jacques.

Un monsieur tout noir et habillé tout de neuf, mais qui avait à ses manchettes autant de petits trous qu'il y a d'étoiles au firmament, tenait une de mes mains dans les siennes; il levait les yeux au ciel de mon lit, il les reportait sur moi; il me quittait pour aller chanter un petit air devant la cheminée; il revenait pour me faire tirer la langue, ce que je ne voulais pas me permettre d'abord, parce que je savais qu'il n'est pas honnête de tirer la langue à quelqu'un.

Le monsieur noir me tira la sienne, sans doute pour me persuader par l'exemple; en effet, je lui rendis, en franc polisson, grimace pour grimace. « Bien, s'écria-t-il, bien, au mieux! la langue est » humide, vermeille..... Voilà une lan- » gue admirable ». Je ne me doutais

pas qu'on pût admirer ma langue; mais comme j'ai toujours eu assez d'amour-propre, je ne fus pas insensible à ce compliment, quoiqu'il me parût d'un genre extraordinaire.

Bientôt mes idées se représentèrent, et la première qui me vint fut le souvenir de mademoiselle Javotte. Je priai le monsieur aux manchettes trouées de l'envoyer chercher à l'instant : il me répondit à-peu-près comme ceux que j'avais déjà interrogés. Outré, furieux de ne pouvoir rien apprendre d'elle, je fis un effort pour me lever, en protestant que j'allais la chercher moi-même. Le monsieur, effrayé de ces paroles, courut tirer un cordon, et deux grands messieurs galonnés comme des princes, entrèrent aussitôt. « Picard, Tourangeau, dit » l'homme noir, ne le perdez pas de vue, » et empêchez-le de se lever ». A l'instant messieurs Picard et Tourangeau passèrent l'un à ma droite et l'autre à ma gau-

che, et s'emparèrent de ma personne. Dès que je levais la tête, et je ne pouvais lever que cela, bien que je voulusse courir après mademoiselle Javotte, ils me la replaçaient bien doucement sur l'oreiller, et je cessai de lever la tête quand je vis que cela ne me menait à rien.

Le monsieur noir prit son chapeau, fit en passant une espèce de révérence à je ne sais encore quoi qui était derrière mes rideaux, et sortit en disant : « Elle dort, et en effet elle doit être » fatiguée. Si je vous avais laissé faire, » madame de la Nativité, il y a huit jours » que ce petit garçon serait en terre ».

Dès que le monsieur fut sorti, messieurs Tourangeau et Picard quittèrent le ton caressant qu'ils avaient pris avec moi. L'un s'assit sur le bord de mon lit, et l'autre fut faire des mines devant un miroir.

« Parbleu! madame avait bien besoin

» de s'inquiéter des cris qui sortaient de
» ce corbillard. — Et de recueillir ce petit
» malheureux-là. Depuis huit jours nous
» ne cessons de tourner autour de lui;
» je suis sur les dents. — Et moi donc?
» et les deux femmes-de-chambre ma-
» lades de fatigue? — Oh! toi, tu as un
» tempérament de fer. — Pas du tout.
» J'ai perdu l'habitude du travail. — Et
» il n'y a que six mois que tu es laquais.
» — Il n'en faut pas tant pour s'accou-
» tumer au bien-être; et tiens, Picard,
» tâchons d'oublier notre origine. — Je
» le veux bien, Tourangeau. Cette mé-
» thode a ses agrémens; elle est de plus
» très à la mode.

» Viens donc ici, et laisse ce marmot.
» Sa maladie coûtera plus à madame
» qu'une gratification à chacun de nous.
» — Que nous n'aurons pas.... — Nous
» qui la servons avec un zèle!.... — Ou
» qui du moins en avons l'air. Ah! le
» plaisir d'entendre chuchoter dans un

» thé, dans un cercle : Cette femme-là » est aussi bienfaisante que jolie. — Oui, » et la lettre qu'on fait écrire par un » ami aux journalistes, qui font un ré» cit bien pathétique, bien exagéré de » l'aventure. — Et quand elle a pénétré » jusqu'à la rue Saint-Denis, et que l'en» thousiasme est tombé, on met le petit » protégé à l'hôpital, et on ramène sur » soi l'attention par un équipage vélo» cifère, ou par des diamans montés sur » un dessin nouveau.

« Mais sais-tu, Picard, que nous ne » médisons pas mal de nos maîtres? — » Ma foi! c'est un dédommagement bien » naturel des dégoûts dont ils nous abreu» vent. — Convenons aussi que sans cer» tains petits désagrémens, notre sort » serait plus heureux que le leur. — Je » le crois bien, ma foi! nous jouissons » du présent sans nous inquiéter de l'a» venir. Si une femme-de-chambre un » peu piquante a des bontés pour nous,

» nous ne les devons qu'à notre mérite,
» lorsque le maître ne les obtient qu'à
» force d'argent. — Et lorsque la maî-
» tresse elle-même nous préfère au maî-
» tre! — Oh! ici, ce n'est pas l'usage.
» Madame a de la vertu. — Elle est pour-
» tant bien jolie. — Où serait le mérite
» si c'était une guenon »?

La conversation se fût sans doute prolongée, sans deux ou trois bâillemens que j'entendis très-distinctement, et qui ramenèrent messieurs Picard et Tourangeau à leur poste. Ils recommencèrent à me sourire; ils arrangèrent mon oreiller, et m'humectèrent les lèvres avec du miel rosat.

Un moment après, j'entendis marcher très-doucement, et ensuite je vis une dame qui me parut vieille, mais qui avait le regard doux; qui n'était vêtue que de laine grise, mais qui était d'une grande propreté. Elle tenait d'une main une superbe tasse, et de l'autre une cuiller d'or.

Elle prit quelques gouttes et me les présenta: j'ouvris la bouche et je bus. «Comment donc, s'écria-t-elle, la connaissance lui serait-elle revenue? — Oh! tout-à-fait, madame, répondit monsieur Tourangeau. — Où en serions-nous, reprit la vieille, si je n'avais modifié les ordonnances du docteur? l'enfant eût fini le quatrième jour. Au reste, que le bon Dieu soit loué; voilà encore un de ses miracles». Au seul mot miracle, je frissonnai de peur, et je m'écriai à mon tour: «Ne parlez pas de cela, madame; monsieur le grand-vicaire ne veut plus qu'il s'en fasse, et je me crois encore attaché à la queue du cheval de Saint-Martin. — Allons, allons, dit-elle, il y a encore du délire, mais un grand mieux. D'abord, il ne parle plus de sa Javotte. — Eh! madame, reprit Picard, il fait bien pis, tout-à-l'heure il voulait se lever pour courir après elle. — En ce cas, continuons une diète

» austère. Il faut affaiblir ce cerveau-là
» pour le calmer. Je cours annoncer à
» madame la révolution qui vient de se
» faire ». Et elle se mit à trotiller, et un gros trousseau de clefs attaché à sa ceinture, battait sur l'auguste face d'un Christ pendu à un énorme chapelet.

Pour passer le temps agréablement, je pensai à ma bienfaitrice. Son éloignement m'affligeait beaucoup; mais son image amenait toujours quelques pensées de bonheur.

La vieille dame rentra bientôt; elle était suivie d'une jeune femme.... jolie.... oh! jolie... et mise, il fallait voir! Elle s'approcha de mon lit avec beaucoup d'empressement. A son aspect, messieurs Picard et Tourangeau prirent une attitude respectueuse; mais un troisième monsieur, bien plus doré qu'eux, tenait sans façon la main de la jeune dame, qui ne s'en défendait pas du tout, et il lui parlait du ton le plus familier.

« Je suis enchantée, lui dit-elle, du » succès de mes soins ; le voilà qui re- » vient à la vie. Voyez donc, mon ami, » comme il est bien ! Mais que ferons- » nous de cet enfant quand il sera réta- » bli ? — Comment, madame, ce que » nous en ferons ? — Nous ne l'aurons » pas tiré des bras de la mort pour le » jeter dans ceux de l'indigence. — Eh » bien ! madame en pourra faire un fort » joli jokei. — Oh ! non, non, général, » ne l'avilissons pas : le bienfait tout en- » tier ». Ici, messieurs Picard et Tourangeau firent la grimace.

« Voyons donc, madame, ce que vous » comptez faire de ce petit garçon. Cela » ne sait rien, etc.... — Pardonnez-moi, » monsieur, je sais très-bien lire. — » Ah, ah ! — Oui, monsieur : j'écris » même très-proprement, à ce qu'assure » mademoiselle Javotte. — En vérité ? » — Et j'irai très-loin dans la latinité, » à ce qu'a dit monsieur le curé. —

» Diable! — Allons, mon ami, ne le » persifler pas; songez qu'il ne peut se » défendre. — Je me garderais bien, » madame, de persifler un savant, fort » du témoignage d'un curé et de made- » moiselle Javotte. Il faudra que j'en fasse » au moins mon secrétaire. — Ah! c'est » de moi que monsieur s'amuse main- » tenant. — Il est vrai que je vous aime » trop, madame, pour vous respecter » beaucoup. — Et pas assez pour me » marquer des égards. — De l'humeur, » ma chère amie, de l'humeur pour de » simples plaisanteries! Crois-moi, ne » bannissons point la saillie; elle picote » quelquefois; mais elle ramène au sen- » timent, qui malheureusement s'use » quand on n'en est pas économe. » En disant cela, le monsieur tirait la dame sur ses genoux; la dame lui donnait de petites tapes sur les joues; enfin elle l'embrassa de tout son cœur.

« Sais-tu ce que je me propose de faire

» de mon petit malade? — Non, conte-
» moi cela. — Je l'habillerai convenable-
» ment. — Bien! — Je lui ferai parta-
» ger les leçons qu'on donne à mon fils.
» — Au mieux! — L'émulation s'éta-
» blira entre eux, et ils y gagneront l'un
» et l'autre. — A merveilles! — Mais,
» monsieur, vous me traitez comme un
» enfant. — Oh! une femme raisonnable
» comme toi! — Apprenez de moi, mon-
» sieur le Général, qu'il est sage de se
» ménager des souvenirs heureux : c'est
» un baume pour les infirmités de la
» vieillesse. — Je reprends mon sérieux,
» ma bonne amie, et je n'ai rien à ob-
» jecter à un pareil motif. Voilà donc
» votre protégé établi ici à perpétuité.
» — Général, tu es charmant quand tu
» le veux. — Vous daignez encore vous
» en apercevoir. — Allons, mon petit
» ami, remerciez le Général. Ah! com-
» ment vous nommez-vous? — Jérôme,
» madame, pour vous servir. — Ce nom-

» là n'est pas sonore; mais qu'importe?
» on peut l'embellir avec du mérite et
» des qualités. Jérôme, remerciez le
» Général ».

J'étais sans doute très-disposé à remercier le Général, ou tout autre époux qu'il eût plu à la jeune dame de se donner; mais il m'avait fait une phrase qui m'embarrassait, parce que je ne l'entendais pas précisément, et il me sembla bon de l'entendre. Je demandai d'un air timide ce que voulait dire *établi ici à perpétuité*. La jeune dame me répondit avec bonté que cela signifiait que je ne la quitterais plus. « Ah! mon Dieu! m'é-
» criai-je, loin de remercier, comment
» voulez-vous que je retrouve mademoi-
» selle Javotte? — Quelle est donc cette
» Javotte, demanda le Général? — C'est
» une jeune fille, belle comme madame,
» qui ne me connaissait pas plus que
» madame, qui ne m'a fait que du bien
» comme madame, qui m'en a fait beau-

» coup, qui m'en a fait long-temps, et
» il faut que je la retrouve ou que je meu-
» re. — Ma bonne amie, il est reconnais-
» sant; le bienfait est placé, et je veux par-
» tager avec vous un acte estimable, que
» je ne considérais que comme une sim-
» ple fantaisie. Mais retirons-nous. —
» Un moment Général; je veux savoir
» l'histoire de mademoiselle Javotte. —
» Ma bonne amie, il y a eu putridité;
» l'histoire de mademoiselle Javotte peut
» se remettre à un autre jour. — A la
» bonne heure.... Ah! j'ai deux mots à
» dire à madame de la Nativité.

» Je vous remercie, madame, des soins
» que vous avez rendus à cet enfant;
» mais je ne souffrirai pas que vous les
» prolongiez davantage: je vais vous faire
» reconduire, et vous m'enverrez une
» de vos sœurs.... Adieu, Jérôme.... J'ai
» pourtant bien envie d'entendre l'his-
» toire de mademoiselle Javotte!.... Al-
» lons, allons, mon ami, je sors; il est

» inutile de tant me serrer les doigts ».

Si la jeune dame avait envie de connaître madamoiselle Javotte, j'en avais une bien plus forte d'en parler. Il est si doux de s'entretenir de ceux qu'on aime! La jeune dame avait paru s'intéresser à ma bienfaitrice; c'était assez pour que je l'aimasse aussi.

Malgré cela, je pensais qu'en dépit du décret qui me fixait là à *perpétuité*, je ne manquerais pas de m'échapper dès que j'aurais recouvré l'usage de mes jambes; mais aussi je me promettais de n'oublier jamais la jeune et jolie dame.

Une autre jeune personne, à l'œil noir et perçant, au nez en l'air, à la bouche perlée, vint prendre madame de la Nativité. Elle était suivie d'un troisième monsieur tout galonné, portant des paquets sous les deux bras. « Eh! mon » Dieu! qu'est-ce que tout cela, dit la » vieille religieuse? — C'est du sucre et » du café, lui répondit la demoiselle au

» nez retroussé. — Mais, madame sait » bien que mon devoir est de servir les » malades. — Elle sait aussi qu'une mar» que de reconnaissance ne saurait vous » déplaire. — Me déplaire, non. — Ma» dame accepte. La Fleur, mettez cela » dans la voiture ».

Madame souriait d'un air agréable et se disposait à sortir, lorsque le monsieur aux manchettes à mille trous rentra, et revint me prendre la main. Apparemment, me disais-je, que ce monsieur-là a un goût particulier pour les langues et les mains. « De mieux en mieux! Je per» mets une pincée de vermicelle dans du » bouillon, et la cuillerée de gelée de » groseilles, quand cela flattera le ma» lade : il faut lui rendre un peu de force. » — Pas du tout, monsieur le médecin, » reprit madame de la Nativité; observez » qu'il y a encore dérangement au cer» veau. — Parce qu'il est vide. — Parce » qu'il est exalté. — Du vermicelle. —

» De la diète. — De la gelée de groseille.
» — De la diète, de la diète, vous dis-je.
» — Ah! madame exerce aussi la méde-
» cine? — Point d'ironie, monsieur. Si
» je n'ai pas le bonnet de docteur, je
» possède ce qu'il ne donne point, une
» longue expérience. — Vous me per-
» mettrez, madame, de l'estimer à sa
» juste valeur. — Ces jeunes médecins
» sont d'une hauteur!... — Et les vieilles
» d'une importance! — Modérez-vous,
» s'il vous plaît, monsieur, et sachez que
» j'étais supérieure de l'Hôtel-Dieu, que
» vous n'étiez pas encore sur les bancs.
» — Oh! je sais cela, madame; je sais
» même que vous aviez déjà une *longue*
» *expérience* lorsque vous êtes entrée à
» l'hospice. — J'avoue que je n'étais pas
» jeune : aussi, détrompée des vaines
» jouissances du monde, je me suis li-
» vrée exclusivement à mon état. — Je
» le crois, madame; les femmes ressem-
» blent aux girouettes; quand elles se
» rouillent elles se fixent »

Madame de la Nativité se taisait, se rongeait les ongles, rougissait, pâlissait. Elle cherchait sans doute quelque méchanceté qui pût s'accorder avec les bienséances de son état, et il faut pour trouver de ces traits-là une présence d'esprit que n'a pas toujours une femme piquée, et cette vivacité d'imagination qu'a rarement une sœur de la Charité. Aussi madame de la Nativité continuait à garder le silence; elle paraissait tourmentée en proportion des difficultés qu'elle éprouvait à exhaler décemment sa bile, et le docteur, ajustant son jabot, regardait d'un air triomphant la Roxelane de l'hôtel, si loin encore de l'âge où les femmes se *fixent*, qu'elle ne croyait pas que la comparaison pût la regarder jamais. Il est une saison de la vie où on ne connaît que les ris, les jeux et l'amour : derrière eux se cachent l'ennui, les chagrins, le repentir, et on ne les aperçoit que lorsque l'on ne peut plus leur échapper.

Monsieur de la Fleur ne savait que faire de ses paquets; madame de la Nativité ne savait comment sortir; le docteur, las de chiffonner son jabot, ne savait plus quelle contenance tenir; messieurs Picard et Tourangeau se regardaient, et avaient l'air de se dire : voyons comment cette scène finira. La demoiselle au nez retroussé chantait : c'est assez ordinairement ce que fait une jeune personne embarrassée d'adopter un parti, parce qu'elle veut les ménager tous. Pour moi, à qui tout cela était fort égal, j'attendais le vermicelle et les confitures avec assez d'impatience, lorsqu'un grand bruit, un bruit de diable se fit entendre dans la cour.

Madame de la Nativité feignit d'avoir peur et se sauva; monsieur de la Fleur la suivit avec son sucre et son café; Roxelane suivit monsieur de la Fleur; le médecin sortit, et glissa un papier roulé dans la main de Roxelane, et cette

main, passée derrière le dos attendait probablement quelque chose.

Messieurs Picard et Tourangeau n'avaient pas précisément déserté leur poste; mais aux premiers cris, ils avaient couru à la croisée pour voir ce qui se passait dans la cour, et le docteur ne soupçonnait pas qu'un enfant pût remarquer un billet donné et reçu : avis aux imprudens de toutes les classes.

Cependant le bruit croissait et s'approchait toujours. La voix du général se mêlait à celle de deux hommes dont l'un paraissait traiter l'autre de la plus dure manière : enfin on entra dans ma chambre.

C'était le lieutenant Ruder qui tenait par le collet le cocher du corbillard de l'Hôtel-Dieu. « Tu dis, coquin, que » tu l'as déposé ici. Je ne m'en rapporte » point à toi; je veux le voir de l'œil » qui me reste. — Je vous répète, mon » officier, que, d'après l'ordre d'une

» damé, je l'ai pris sous mon bras, et
» que je l'ai monté dans cette chambre
» même où je viens de vous conduire....
» Eh! que diable, le voilà dans son lit;
» regardez-le de votre œil et laissez-moi.

» Il est fort extraordinaire, mon ca-
» marade, reprit le général, qui se met-
» tait toujours en tiers dans la conver-
» sation sans pouvoir se faire écouter,
» il est fort extraordinaire que vous vous
» conduisiez chez moi avec cette indé-
» cence ».

Monsieur Ruder, qui m'avait vu, se calma tout à coup et lâcha l'homme au corbillard. « Pardon, mille pardons,
» mon général; mais je voulais avoir des
» nouvelles de ce joli petit garçon que
» j'ai expédié par le fourgon de ce drôle-
» là pour l'Hôtel-Dieu, où trois ou qua-
» tre béates m'ont assuré qu'il n'avait
» pas été déposé. Depuis huit jours je
» cherche ce coquin sans pouvoir le
» trouver, parce qu'il est toujours sur

» le siége ou au cabaret, et enfin je viens
» de le rencontrer chargé pour Clamar.
» Je l'ai fait descendre à coups de plats
» de sabre, et j'ai commencé l'explica-
» tion par cinq à six paires de soufflets.
» Un homme qui marchait en avant me
» criait sans cesse de respecter sa mé-
» daille, et il voulait ôter ce maraud de
» mes mains. J'ai respecté la médaille,
» mais j'ai rossé l'homme avec le fouet
» du cocher. Les chevaux, sur qui je
» frappais quand je manquais l'homme,
» ont pris le mors aux dents; ils ont ren-
» versé un cabriolet, l'âne d'une laitière,
» et enfoncé le vitrage d'une marchande
» de modes. La marchande de modes,
» ses filles de boutique, la laitière, son
» chien, un monsieur qui était dans le
» cabriolet, se sont mis aux trousses de
» l'homme à la médaille; étourdi par le
» nombre, il a pris la fuite, et le chien a
» couru après lui; il a déchiré son habit,
» et l'a mordu à la fesse. Pendant que

» l'homme se frottait la partie malade, » les assaillans ont eu le temps de le re- » joindre. La dispute a recommencé de » plus belle, et on a fini par se battre. » Je les ai laissés là, parce que je ne me » mêle jamais de ce qui ne me regarde » pas; mais j'ai serré la gorge à ce co- » quin-ci, que je soupçonnais d'avoir » enterré ce pauvre petit tout vif, et je » suis venu vérifier la déclaration qu'il » m'a faite. — Oui, en me faisant mar- » cher à coups de pied et à coups de » poing.

» — Mon camarade, vous avez blessé » l'ordre public, et je vous ordonne les » arrêts. — Mon général, je ne sais pas » manquer à la discipline, et je m'y » rends. Observez cependant que vous » m'avez toujours dit qu'un soldat ne de- » vait connaître que son sabre. J'emploie » le tranchant avec les ennemis de l'État, » et le plat avec les miens. — Comment » donc! avez-vous servi sous moi? Eh!

» mais..... que je me rappelle..... Pardon,
» mille pardons à mon tour, brave hom-
» me. Comment j'ai pu vous méconnaî-
» tre! — Il n'y a pas de mal à cela, mon
» général. Pour vous rappeler tous les
» braves, il faudrait faire un caserne de
» votre cerveau. — Mais je vous dois
» beaucoup, moi, personnellement. —
» Rien du tout, mon général. — J'étais
» démonté dans la mêlée et vous m'avez
» remis à cheval. — C'est tout simple
» cela. — Un moment après un cavalier
» hongrois me porta un coup de sabre;
» vous vous jetâtes entre lui et moi, et
» vous l'étendîtes à vos pieds. — J'ai fait
» mon devoir. — Mon ami, ceux qui le
» remplissent comme vous méritent d'ê-
» tre distingués. Cependant dans cette
» circonstance j'en ai un indispensable
» à remplir : rendez-vous en prison, mon
» cher Ruder.

» — Mais tout-à-l'heure, général, il ne
» s'agissait que des arrêts. — Je ne vous

» avait pas reconnu, mon ami, et un
» homme comme vous, quand il fait des
» sottises, doit être puni plus sévère-
» ment qu'un autre. Joignez à l'habitude
» de battre l'ennemi, celle moins bril-
» lante, mais aussi louable, de protéger
» les derniers citoyens. En prison, mon
» ami.

» — En prison soit, général... Ah! dia-
» ble, j'oubliais..... ce petit garçon m'avait
» fait perdre de vue.... Et ma redingote,
» coquin, l'as-tu aussi déposée dans
» cette maison? — Oh! pour la redin-
» gote, mon officier.... — Eh bien! qu'en
» as-tu fait? — Je dois vous avouer.... —
» Quoi? — Que pressé d'argent.... — Le
» fripon a vendu ma redingote! — Non,
» mon officier, je l'ai mise en gage. —
» Ah! général, et je n'avais que celle-là »!

Et monsieur Ruder reprend le cocher, et le rosse d'importance, et à chaque taloche il s'écriait : « Vingt-quatre heures » de prison de plus, mon général ».

Aux acclamations de Ruder, aux lamentations du cocher, la jolie dame accourut précédée de toute la valetaille de l'hôtel. En la voyant, Ruder devint immobile ; il ôta respectueusement son chapeau, il s'inclina profondément en passant devant elle, et il s'en allait effectivement en prison. « Ruder, lui dit le » général, on n'offre point un redingote » à un officier, mais on prête de l'ar» gent à ses amis : voilà ma bourse. — » Mon général, un honnête homme » n'emprunte que lorsqu'il peut rendre ; » et un lieutenant n'a jamais d'écono» mies. — Vous n'êtes que lieutenant, » Ruder?.... C'est vrai, je n'avais pas » remarqué l'épaulette. Mon ami, si un » lieutenant n'a pas d'économies, un ca» pitaine peut en avoir, et vous ne tar» derez pas à l'être. Prenez cet argent ; » et pour que vous puissiez plutôt me » le rendre, vous accepterez ma table en » sortant de prison. — Quel est donc,

» général, cet officier qui paraît vous » intéresser tant? — Madame, c'est un » homme qui m'a sauvé la vie ».

Et la jeune et jolie dame passe ses deux bras arrondis au cou de monsieur Ruder, et baise ses joues cavées et de couleur de pain d'épices, et Ruder de s'écrier : « Morbleu! on tuerait vingt » hongrois pour un baiser comme celui» là! — Et le général de dire : Il n'y a, » ma bonne amie, que Jérôme et vous » qui ayez adouci l'humeur farouche de » Ruder ».

Monsieur Ruder sortit, et se rangea pour laisser entrer une jeune sœur de la Charité, qu'envoyait la supérieure; elle avait la taille, la démarche de celle que je regrettais tant. Je poussai un cri de joie, et elle se tourna de mon côté. Quelle différence, grand Dieu! une figure hachée, une partie du nez et des sourcils mangée! O précieuse vaccine! et on balance encore entre toi et un mal

inévitable! et on te calomnie comme Geoffroi fait de ceux qui ont porté d'une main ferme le flambeau au milieu des ténèbres qui obscurcissaient l'entendement humain. L'homme est donc né pour l'erreur, puisqu'il souffre, qu'il tolère, qu'il protège ceux qui font métier de l'égarer au physique et au moral.

Il est possible cependant qu'on force les hommes à renoncer à toute espèce de charlatanisme, en supprimant les charlatans. Après des siècles d'empoisonnemens publics, la police vient de défendre enfin de vendre des poisons aux coins des carrefours. Elle réprimera sans doute aussi ces distributeurs de poisons imprimés, qui dégradent une des plus belles, des plus utiles inventions, celle qui multiplie et perpétue les œuvres du génie.

Ah! si l'art de l'imprimerie eût été connu du temps du farouche Omar, que de découvertes perdues eussent passé

jusqu'à nous! Que de siècles il a fallu pour arriver où nous sommes, et rester en arrière des anciens peut-être, en nous traînant sur leurs traces! O fureur de détruire! On n'imprimait pas, Omar, lorsque tu commendas cet incendie sacrilége; et ton nom détesté de génération en génération, n'en est pas moins parvenu jusqu'à nous. . . . .

Que sera-ce donc à présent des souverains oppresseurs de leurs sujets? La postérité trouvera contre eux autant d'arrêts qu'il y a d'imprimeries dans le monde. Honneur à l'inventeur de l'imprimerie : il se nommait Guttemberg.

On a bien fait, très-bien fait de conserver son nom. Il est bon aussi qu'on sache que Jean Goja trouva la boussole; Bacon Roger, la poudre inflammable de son temps; Galilée, les télescopes, le compas de proportion, les taches du soleil, les satellites de Jupiter; Aporta, les besicles; Toricelli, les baromètres;

Drebelluis, les thermomètres; Copernic, le système du monde; Finiguera, les estampes; Jean-de-Bruges, le secret perdu de la peinture à l'huile; Huyques, les pendules; Cassini, la méridienne; Pecquet, le canal thorachique; Azélius, les veines mézaraïques; Botal, le trou communiquant du cœur au poumon; Newton, le calcul intégral, différenciel, le vrai système de la lumière, et la gravitation; Renaud, les galliotes à bombes; Moëland, la trompette parlante; Montgolfier, les ballons, etc., etc.

On nous a même conservé les noms d'Érostrate, qui brûla le chef-d'œuvre de l'architecture ancienne, le temple de Delphes, seulement pour faire parler de lui; d'Alexandre, qui, pour le même motif, extermina le cinquième des hommes de son temps; de César, qui versa aussi le sang à flots pour asservir sa patrie; de Charles XII, le plus intrépide de tous les fous, et nous ignorons quel est celui qui

nous apprit à substituer le blé au gland (1); quel est celui qui imagina de greffer les arbres à fruits; quel est celui qui inventa la scie et le rabot; quels sont ceux qui nous apportèrent les pêches de la Perse, les abricots d'Ibérie, les cerises de Cérasunte au royaume de Pont, les prunes de Syrie, les grenades, les oranges d'Afrique, la soie de la Chine, le coton, le lin d'Egypte, etc., etc. Nous avons oublié ces gens-là, et nous nous rappelons les tragédies qui ont ensanglanté la terre, comme les enfans qui se rappellent les contes de revenans et de sorciers de leurs bonnes, et n'ont jamais su le nom de leur boulanger. Tout ce qui frappe notre imagination s'y grave, et il ne s'y grave presque rien qui ne soit extravagant.

Ne pourrait-on pas, à l'exemple des anciens, qui élevaient des temples aux

(1) On dit, sans la moindre preuve, sans aucune présomption fondée, que ce fut Triptolème.

dieux inconnus, fêter à la Toussaint, où on réunit tant de pauvres hères en masse, la masse des bienfaiteurs de l'humanité? Bien des gens raisonnables qui ne vont jamais à la messe, iraient peut-être ce jour-là.

Un moment; ce n'est pas de tout cela qu'il s'agit, c'est d'une sœur de la Charité. Elle remit à la jolie dame une lettre de madame de la Nativité qui lui mandait qu'elle ne pouvait mieux faire que de lui envoyer madame de la Conception, et madame de la Conception fut établie près de moi.

Elle était bien laide; mais elle avait cet air bon et patient ordinaire à ces dignes filles; elle avait même dans sa laideur quelque chose qui voulait dire: je sens le besoin d'être aimable, et on est toujours disposé à aimer ces laides-là. Son ensemble était moins cagot que celui de sa supérieure, et cela me fit plaisir: j'étais si las d'offices et de catéchismes!

Elle se montra aussi attentive près de moi que si elle eût été dévote. C'est que la sensibilité est de tous les âges, et qu'on ne se livre à la piété dite solide, qu'à une certaine époque : quand on ne tient plus à rien, on se fait dévot pour tenir à des chimères.

Alors on est de vieux enfans; on troque ses lizières contre une étole, son hochet contre une hostie, et la réception du malade imaginaire contre des processions.

« Mon cher ami, dit la jolie dame, » nous avons assez bien employé une » partie de la journée; il faut changer » de plaisir; je tiens à la variété. — Moi, » de même, madame. Il n'y a que deux » choses dont je ne me lasse jamais. — » Lesquelles, général? — T'aimer et te le » dire. — Monsieur, vous m'avez volé » l'expression, mais la pensée?... — En- » tre gens qui s'aiment, celui qui rend » la sienne à l'autre ne lui apprend rien;

» il n'a que le mérite de parler le pre-
» mier, et c'est bien peu de chose. —
» Toujours modeste. — Toujours indul-
» gente.

» — Voyons, mon ami, que ferons-
» nous? — Ce que voudra madame. —
» Oh! moi, je ne veux rien. — En ce
» cas restons ici. — Non, mon ami, il
» y a eu putridité dans cette chambre :
» c'est vous qui en faisiez l'observation,
» et le grand air peut nous être très-
» utile. — Vous voyez bien, madame,
» que déjà vous voulez quelque chose.
» — Oh! je ne fais qu'une simple obser-
» vation. — Friponne! où irons-nous,
» parlez. — Allons voir danser, mon ami.
» — Où? — Où l'on danse bien. — A l'O-
» péra? — Oh! je ne saurais plus nommer
» ce spectacle ainsi; j'aime que chaque
» chose ait un nom qui lui soit propre.
» Autrefois la danse servait à embellir
» un ouvrage; aujourd'hui on ne chante,
» on ne récite que pour donner le temps

» aux amateurs de ballets d'arriver. — » Pas toujours, ma bonne amie, pas » toujours. Quand on donne Œdipe à » Colonne, par exemple? — Eh bien! » monsieur, il n'y a personne. — Il y a » peu de monde, j'en conviens, madame; » mais ceux qui y sont écoutent, jouis- » sent, et s'embarrassent peu du diable » vert et des tours de force de Psyché, » qui attirent la multitude. En savez-vous » la raison? C'est qu'un chef-d'œuvre » dramatique convient à peu de per- » sonnes, et qu'un ballet convient à tous, » parce qu'il flatte les yeux, et que tout » le monde en a.

» — Mon ami, il me vient une idée » excellente, admirable. — Je n'en doute » pas, ma chère amie. — La première » fois qu'un savant dînera chez vous, » vous le prierez de me trouver dans le » grec un nom qui veuille dire : *Spec- » tacle où la danse est tout et le poëme » rien.* — Quoi de facile à trouver com-

» me ce nom-là? On dit qu'avec un mot
» grec on rend cinq à six phrases fran-
» çaises; ce qui fait que très-incessam-
» ment nous ne parlerons plus que le
» grec. Il sera un peu difficile de le faire
» apprendre aux ouvriers, aux domes-
» tiques et aux vicaires de paroisses;
» mais ils feront comme le petit peuple
» de Flandre, qui ne sait ni le flamand
» ni le français, et qui se fait deviner
» dans les deux langues. — Voilà qui
» est décidé, l'Opéra changera de nom,
» et il ne faut pour faire prendre le nou-
» veau qu'une femme répandue, aimable
» et jolie. — Vous, madame, par exem-
» ple. — Et pourquoi pas, monsieur?
» Allons voir danser. — Oui, ma bonne
» amie. — Et de là où irons-nous? —
» Mais nous rentrerons, je l'espère. —
» Fi donc! monsieur, je suis engagée à
» deux thés et à un bal, et rien n'est
» d'aussi mauvais ton que de rentrer à
» la sortie du spectacle. — Ma chère amie,

« laissez le bon ton à celles dont il fait
» à-peu-près tout le mérite; vous avez
» assez de qualités pour vous en passer.
» Les Grâces ne le connaissaient pas;
» elles n'en étaient pas moins séduisan-
» tes, et vous leur ressemblez beaucoup.
» — Le refus perce, général, malgré la
» douceur de l'enveloppe.

» — Et quel plaisir pour une femme
» d'entendre dire d'elle, à trente ans,
» qu'elle est encore bien! qu'elle....... —
» Oh! à trente ans! d'ici là j'ai un siècle
» à parcourir. — Oui, douze ans à-peu-
» près. Mais ce siècle-là s'écoulera rapi-
» dement, ma bonne amie. Selon les
» probabilités ordinaires, il s'en écou-
» lera quatre encore, et il serait dur de
» les passer dans les infirmités et la dou-
» leur, pour avoir bu du thé et pirouetté
» aux heures où la nature veut qu'on
» dorme. Votre beauté est à moi, et je
» la conserverai le plus long - temps
» que je pourrai. Votre santé est néces-

» saire à l'éducation de vos enfans, et
» vous la conserverez pour eux. Ainsi
» plus de veilles, ma bonne amie, je
» vous en prie. — Mais le ridicule, mon-
» sieur? — Les gens sensés vous approu-
» veront : que vous importe l'opinion
» des fous »?

La jeune dame fit une petite moue si jolie! et elle courut en dansant, au-devant d'un monsieur que je ne voyais encore que par derrière. « Mon cher
» oncle, mon cher oncle, que vous êtes
» aimable de venir nous voir! que vous
» allez être content de moi! Si je n'ai
» pas renoncé tout-à-fait aux plaisirs
» bruyans, j'ai déjà suivi la moitié de
» vos conseils. J'ai fait un peu de bien,
» et c'est, comme vous le dites, une
» douce jouissance. Voyez cet amour
» que j'ai arraché à la mort.

» — Monsieur le grand-vicaire, mon-
» sieur le grand-vicaire, m'écriai-je en
» joignant mes mains d'un air suppliant,

» dites-moi où demeure mademoiselle » Javotte ». Le général et sa femme se mirent à rire. « Il ne parle que de ma- » demoiselle Javotte; il en demande des » nouvelles à tout le monde. — Mais il » s'adresse bien cette fois, puisque c'est » moi qui l'ai placée.—Où mon oncle? – » A l'Hôtel-Dieu.—Juste ciel! Et ce cha- » riot couvert m'y conduisait! J'avais bien » affaire de crier. A la vérité, je souffrais » cruellement. — Dites-moi donc, mon » oncle, ce que c'est que cette Javotte? » — Son secret ne m'appartient pas. Sa- » chez seulement que je me suis engagé » à savoir si l'état auquel elle s'est vouée » lui convient, et que je suis à Paris pour » cela. — Monsieur le grand-vicaire, » faites-moi porter avec vous à l'Hôtel- » Dieu; que je la voie, que je l'embrasse! » — Il est plus facile, ma nièce, de la » faire venir ici, et si vous voulez don- » ner cette satisfaction à Jérôme.... — » Oh! du meilleur de mon cœur! Et puis,

» en cela, j'agirai un peu pour moi. Ma-
» demoiselle Javotte ne sera pas si dis-
» crète que vous, mon oncle, elle me
» contera son histoire...... Si madame la
» Conception voulait prendre la peine...
» — Très-volontiers, madame. Mais quel
» est, monsieur le grand-vicaire, le nom
» de religion de mademoiselle Javotte?
» — Ayez la bonté d'envoyer sœur Ma-
» deleine. – Madame Madeleine (1)! Oh!
» c'est un modèle d'exactitude et de dou-
» ceur; elle est estimée de la commu-
» nauté et des officiers de santé, chérie
» des malades.... — Mais allez donc, re-
» pris-je avec la plus vive impatience,
» allez donc, je vous en conjure. — Et
» assurez-la, poursuivit le grand-vicaire,
» que le bien que vous m'en dites lui
» assure mon amitié ».

(1) Ces bonnes filles ont aussi la manie de s'élever au-dessus de leur état.

Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

LA FONTAINE.

Et on remet les chevaux à la voiture, et madame de la Conception descend l'escalier en deux sauts, et j'entends le bruit des roues, qui n'avançaient pas à mon gré. Si j'avais pu me soutenir, j'aurais poussé le carosse par derrière. J'étais dans une joie.... dans une agitation.... mon cœur battait avec une violence..... des mots sans suite s'échappaient... On s'étonna de l'état où j'étais. Monsieur le grand-vicaire remarqua que j'étais né avec des passions violentes, et qu'il était difficile que je ne fusse pas malheureux.

Sa nièce le pria de lui dire au moins d'où il me connaissait. Il répondit simplement qu'il m'avait rencontré chez un curé de son diocèse. Cette réponse était peu propre à satisfaire une femme curieuse. Elle n'insista pas, parce qu'elle jugea que sœur Madeleine était plus communicative que son oncle. Elle l'attendait avec presqu'autant d'impatience que moi, car elle déclara qu'elle n'irait

pas voir danser, et elle se fit adroitement honneur du sacrifice auprès de son oncle. Le général la regarda d'un air qui voulait dire : « Oh, petite curieuse, » je vous pénètre ». Et pour vérifier ses soupçons, il proposa de passer dans le salon; mais elle voulut absolument rester dans ma chambre, où elle entrait, à la vérité, dix fois le jour, mais où elle ne s'arrêtait jamais.

Il fallait que le carosse eût volé, car, bien que je comptasse les momens, je le croyais à peine arrivé à l'hospice, et il rentrait à l'hôtel. « Ah! m'écriai-je, » son empressement est égal au mien : » elle aime toujours son petit Jérôme ».

Elle entra, et sans saluer, sans voir personne, elle se précipita sur mon lit; je me sentis pressé dans ses bras!...... Quel moment! Et pourquoi en a-t-on si peu de semblables dans la vie?

CHAPITRE III.

Évènemens ordinaires, mais difficiles à prévoir.

Nous parlions tous les deux à la fois, et ce n'était pas le moyen de nous entendre. Elle était toujours penchée sur mon lit; personne ne pouvait la voir, et la jeune dame en mourait d'envie. Il y a toujours quelques irrégularités dans la figure la plus vantée, il n'y a pas de femme qui ne s'empresse de les remarquer.

Le général aussi curieux, mais probablement par un autre motif, avertit sœur Madeleine qu'il était temps de me laisser respirer. On aime sa femme; on est très-fidèle à sa femme; mais un minois charmant n'en a pas moins l'attrait du fruit défendu. Heureusement, nous

autres hommes, nous ne succombons jamais à la tentation.

Quand elle se leva, elle obtint ce tribut d'admiration qu'il est impossible de refuser à la beauté, et j'étais tout fier, moi, de l'enthousiasme qu'elle excitait. Le général lui sourit de la manière la plus agaçante; il lui dit des choses très-flatteuses d'un ton qui n'était pas d'accord avec ses yeux : sa femme était là.

La jeune dame pinça d'abord ses lèvres rosées, et fronça les deux arcs d'ébène qui couronnaient ses grands yeux bleus. « Que je suis folle, dit-elle un » moment après! Quoi! j'aurais de l'hu» meur parce que je rencontre une fem» me plus jolie que moi! Je dois une ré» paration à celle-ci ». Et elle causa avec elle de la manière la plus franche et la plus amicale. Son oncle, qui savait ce qu'un tel procédé coûte à ce sexe quelquefois si taquin, la pressa tendrement contre son cœur.

J'avais cru remarquer une légère teinte de mélancolie qui perçait dans les traits de la charmante religieuse. Le grand-vicaire, à qui rien n'échappait, fit sans doute la même observation. « Vous n'êtes » pas heureuse, lui dit-il. — Pardonnez-» moi, monsieur. — Non, mon enfant, » vous ne l'êtes point, et l'exactitude » avec laquelle vous remplissez des de-» voirs qui vous sont à charge, vous » donne des droits à mon estime, et me » prescrit ce que je dois faire.

» Rappelez-vous que j'ai voulu vous ser-» vir, et non vous contraindre; que je vous » ai laissé la plus entière liberté de persé-» vérer dans votre état, ou de le quitter : » je mérite donc votre confiance. Avouez » que vous n'êtes pas heureuse. — J'a-» voue, monsieur, que le parti que j'ai » embrassé n'est pas celui qui me con-» vient le plus, mais j'ai le courage de » la résignation. — Ce genre de courage-» là, mon enfant, n'est pas dans la na-

» ture : aussi s'épuise-t-il promptement.
» L'abattement lui succède, et il conduit
» d'abord à la négligence, source im-
» perceptible, mais sûre des faiblesses
» humaines : je veux vous soustraire à
» ce nouveau danger. On vient de vous
» confier cet enfant, que vous avez tou-
» jours aimé; les soins que vous lui ren-
» drez n'auront rien de pénible pour
» vous ; et pendant sa convalescence,
» madame Derneval, ma nièce, voudra
» bien penser à vous placer convena-
» blement, je l'en prie, et je lui dirai ce
» qu'il vous faut ».

Il y avait, dans ce qui précède, certaines tournures de phrases propres à piquer ma curiosité déjà très-active. Madame Derneval manifesta indirectement le désir de faire parler sœur Madeleine. Elle réfléchit sans doute, car elle se tut, qu'elle ne pouvait devoir qu'à sa confiance le récit de ses aventures, et ce n'est pas un court entretien qui inspire

cette confiance que le temps et la bienveillance insinuent doucement. Une très-jolie femme d'ailleurs, quel que soit son état, commande toujours certains égards, et madame Derneval ne pouvait agir aussi librement avec sœur Madeleine qu'avec madame de la Nativité ou de la Conception. Elle sortit, en promettant de nous revoir bientôt. Le général et son oncle la suivirent.

Je lui racontai ce que j'avais fait pour la retrouver, les accidens que j'avais éprouvés uniquement pour elle. Je ne cherchai pas à rien faire valoir. Je contais avec la naïveté de mon âge, et cette ingénuité même était un garant certain de ma sincérité. Elle m'écoutait avec le plus grand intérêt; elle m'engageait à parler bas; elle m'interrompait pour me faire prendre ma potion; elle se replaçait à mon chevet; et à chaque trait qui peignait mon affection, elle m'accablait des plus douces caresses.

Elle me parla aussi des désagrémens de son état, et m'en dit ce qui était à la portée de mon faible entendement. Je compris que l'aspect continuel d'infortunés, attaqués de maladies dégoûtantes, contristait un cœur malheureusement trop sensible, et que sa raison ne se prêtait pas aux momeries de ces filles, si respectables d'ailleurs par leur entier dévoûment. Elle me parla d'un jeune médecin de l'hôpital, beau comme moi, disait-elle, mais bien plus dangereux, et elle marqua sa double satisfaction de sortir d'une maison où elle était constamment entre le dégoût et la séduction.

Ce jeune médecin me déplut beaucoup, sans que je susse précisément pourquoi. J'avais déjà un instinct de jalousie qui fermentait avec violence, et la manière même dont le général l'avait regardée m'avait fait souffrir. Je voulais que tout le monde la trouvât char-

mante; mais je voulais l'aimer seul, et je tremblais qu'elle en aimât un autre que moi.

Une partie de la nuit se passa dans ces alternatives d'ivresse, de crainte, de douleur. Trop faible encore pour supporter cette succession rapide d'affections si différentes, j'éprouvai une crise terrible vers les deux heures du matin. Ma bonne amie, alarmée, ne savait quel parti prendre. Elle ne connaissait pas l'intérieur de l'hôtel; et dans la persuasion où l'on était qu'elle ferait de moi ce qu'elle voudrait, on avait permis à messieurs Picard et Tourangeau d'aller se mettre au lit.

Dans le trouble dont elle était agitée, elle parcourait les appartemens une bougie à la main; elle appelait à son secours; et à force d'ouvrir et de fermer des portes, elle parvint à l'antichambre de madame Derneval.

Le général, homme du meilleur ton

dans la société, avait chez lui le ridicule de la canaille. Il couchait avec sa femme, et convenait volontiers qu'il peut être plus commode de faire lit à part; mais il ajoutait que cette commodité n'est recherchée que des époux qui se gênent, ce qui n'arrive que lorsqu'ils ne s'aiment plus.

Il se leva à l'instant, et appela son valet-de-chambre; il lui ordonna de faire mettre les chevaux, et d'aller chercher le médecin. Il était décidé que je mettrais gens et bêtes sur les dents.

Madame Derneval s'était levée aussi, et était accourue dans le désordre d'une femme qui n'a point à craindre les regards profanes. Sœur Madeleine ne pouvait alarmer sa pudeur, et je n'étais qu'un enfant. Mais ces appas que trahissait sans cesse le plus perfide ou le plus heureux négligé, n'échappaient pas à des yeux d'autant plus hardis qu'on s'en défiait moins, et la force du mal ne

me rendait pas insensible à la beauté de ces formes, que je ne connaissais pas encore, dont j'ignorais le pouvoir magique, et dont le charme me subjuguait : voyez avec quelle adresse le diable s'insinue !

Madame Derneval attaquait sœur Madeleine d'une autre manière ; elle provoquait, par l'aménité et les grâces de sa conversation, cette confiance dont elle croyait avoir besoin : projet de femme, quel qu'il soit, devient son affaire importante.

Je voyais avec quel plaisir ma jolie religieuse écoutait madame Derneval. Mais il est des aveux qu'on ne fait pas facilement, et sœur Madeleine, en protestant de la vivacité de son amitié naissante, gardait le silence sur ce qui lui était personnel.

Je ne sais pas trop cependant quelle tournure eût prise la conversation, si le général, fatigué de la longue absence

de sa femme, ne fût venu la prier de lui accorder le reste de la nuit.

Le médecin n'arrivait pas; sœur Madeleine était seule avec moi, et madame Derneval lui promit d'envoyer Roxelane pour la désennuyer, et lui aider, s'il en était besoin.

La crise était calmée, et il ne me restait des événemens de cette nuit qu'un souvenir très-actif des jolies choses que la jeune dame n'avait point pensé à cacher. Il me vint une pensée lumineuse: c'est que les jolies choses que cachait sœur Madeleine devaient être au moins aussi séduisantes que celles qu'avait montrées madame Derneval; et comme je baisais tant que je voulais les mains, les joues, les yeux de sœur Madeleine, je ne prévoyais pas de difficulté à baiser partout, et je la priai tout simplement d'ôter l'épingle de son fichu.

Elle me regarda d'un air étonné qui m'étonna moi-même. Je crus qu'elle ne

m'avait pas compris. Je lui développai mes idées dans toute leur étendue, et je finis en la priant de me laisser juger quels étaient les plus jolis de ceux de madame Derneval ou des siens. Elle partit d'un éclat de rire prolongé qui me mit dans une véritable colère, et j'enlevai fort adroitement l'épingle protectrice. Elle me prit les deux mains et voulut me parler ; je ne voulais rien entendre, et je cherchais à me dégager. Elle me dit que je lui ferais beaucoup de peine si je refusais de l'écouter. Cette phrase seule eut le pouvoir d'un talisman, et me rendit toute ma docilité. Mais je lui demandai pourquoi elle me cachait ce que madame Derneval m'avait laissé voir. Elle me répondit que madame Derneval avait été distraite, et que bien certainement elle n'avait eu aucune intention. Je lui demandai pourquoi on empaquetait ces jolies choses-là, lorsqu'on ne craignait pas de laisser

à découvert le plus joli visage. Elle me répondit que la décence le voulait ainsi. Je lui demandai ce que c'était que la décence. Elle me répondit que c'était le voile de la pudeur.

Tout cela me parut un vrai galimatias. « La décence, lui dis-je, est une » sottise, puisqu'elle défend ce qui fait » tant de plaisir sans faire de mal à per» sonne. — Serais-tu bien aise, Jérôme, » que je montrasse cela à mon jeune » médecin? — Oh! j'en serais au déses» poir! — Eh bien! il y a quelqu'un qui » se fâcherait avec plus de raison que » toi, si je t'accordais ce que tu me » demandes. — Qui donc? — Celui qui » voit nos actions et les juge ». Cette réponse sentait un peu la nonnette; mais on ne sort pas d'un couvent sans en emporter certaine odeur mystique.

« Pourquoi, repris-je, celui qui pèse » nos actions me fait-il désirer ce qu'il » m'interdit? — C'est pour t'éprouver,

» mon petit homme. — Et qu'a-t-il be-
» soin de me tendre des piéges, et pour-
» quoi vous donner de jolies choses uni-
» quement pour les cacher, et comment
» les femmes les cachaient-elles avant
» qu'elles eussent de quoi se vêtir? —
» Oh!.... dame..... la décence n'était pas
» encore inventée. — La décence n'est
» donc qu'une invention. J'avais bien
» raison de vous dire que la décence
» est une sottise.

» Mais voyez donc, disait-elle entre
» ses dents, voyez comme il raisonne;
» comme l'esprit vient aux enfans! Un
» joli teton lui en a plus appris en un
» instant que notre curé en six mois. Et
» cela se damnera pourtant, ajoutait-elle
» d'un air attendri. Oh! charmant petit
» damné »!

Je m'étais soumis, pour ne pas lui faire de peine, à la retenue austère qu'elle avait exigée de moi. Mais en causant, ma tête s'était appuyée sur son épaule;

ma joue, ma bouche touchaient ce fichu, transformé d'un seul mot en une barrière impénétrable. Rien de facile comme d'opposer Dieu et la décence à des désirs qu'on ne partage pas : un temps viendra où elle ne parlera qu'amour.

Nous causions, et j'étais à la conversation autant que le permettaient deux petits globes durs comme l'albâtre, probablement aussi blancs, dont le mouvement régulier prolongeait une chaleur brûlante qui doublait mes forces en les épuisant. Tout-à-coup, la porte de ma chambre s'ouvre avec fracas. Un homme entre en simple chemise, sa culotte sous le bras; sœur Madeleine se sauve en jetant un grand cri; moi, je regarde : c'est tout ce que je peux faire.

Sur les pas de l'homme en chemise accourt le général, et sur les pas du général, cinq à six domestiques un pied chaussé et l'autre nu. L'homme en chemise court çà et là; il tourne à droite,

à gauche, et le général tourne comme lui; il était difficile qu'il échappât; les domestiques lui barrèrent le passage et le prirent.

« Je saurai donc enfin, dit le général, » quel est l'insolent.... Comment, doc» teur, c'est vous qui osez vous intro» duire clandestinement!... — Général, » ces expéditions-là se font toujours in» cognito. — Par l'appartement de ma» dame Derneval!... — Il n'y a pas d'es» calier dérobé. — Pour coucher avec » Roxelane! — Elle en vaut bien la peine, » général. — Et la gravité de votre état? » — Je ne suis pas médecin au lit. — Et » les bienséances publiques? — Je n'a» vais pas l'intention de les violer; c'est » vous qui êtes l'unique cause de l'es» clandre. — Oh! il est fort celui - là! » — Vous enfoncez une porte, parce » qu'on ne l'ouvre pas assez vîte. — Il » y avait dix minutes au moins que ma» dame y frappait. — Je vous demande,

» là, si je pouvais ouvrir à madame, si
» un homme *usagé* comme vous ne de-
» vrait pas se douter de quelque chose,
» et donner au tourtereau de Roxelane
» le temps de s'esquiver par la fenêtre.
» — Je vous demande, à vous, s'il n'é-
» tait pas plus simple de vous en aller
» tout droit par la porte de la rue, que
» de parcourir l'hôtel, votre culotte à
» la main, et de porter l'alarme partout.
» — Eh! général, je cherchais à vous
» échapper. Vous êtes vif, et je craignais
» que quelque coup d'épée ou de pistolet
» ne prévînt l'explication.

» — Et mon valet-de-chambre, qui
» va vous chercher chez vous, et à qui
» on répond que vous passez la nuit ici.
» — Il y a franchise au moins dans cette
» réponse. — Eh! qui pouvait y com-
» prendre quelque chose? Et cette Roxe-
» lane, avec son air hypocrite! la petite
» fourbe. — Allons, allons, général,
» pouvait-elle vous confier cela?

» — Ce n'est pas qu'au fond je trouve
» là un très-grand mal; mais voilà un
» éclat de tous les diables. Les gens de
» la maison sont instruits. Je ne peux
» plus me servir de vous, et j'en suis
» fâché, car vous êtes plein de talent.
» Mais voyez quelle idée! Venir coucher
» avec cette Roxelane! Il faut aussi que
» madame la congédie, et j'en suis en-
» core fâché; j'aime à voir des figures
» agréables. Mettez donc votre culotte,
» docteur.

» — Ecoutez, général, il y a un moyen
» tout simple d'arranger cette affaire.
» — Ma foi, je n'en vois aucun. — Quand
» vous serez malade, vous me ferez re-
» venir, parce que vous tiendrez plus à
» votre existence qu'aux bienséances pu-
» bliques. Si je vous guéris, personne ne
» vous blâmera; si je vous tue, on n'aura
» plus rien à vous dire. — Voilà qui est
» fort bien; mais Roxelane? — Je suis
» garçon; je la prends à mon service. —

» A la bonne heure. Mettez donc votre
» culotte, que diable, sœur Madeleine
» peut rentrer. — Et mes habits, géné-
» ral? vous sentez que je ne puis repasser
» chez madame pour les aller prendre.
» — Mes gens ne peuvent pas plus s'y
» présenter à cette heure : vous verrez
» que je vais être obligé de servir de
» valet-de-chambre à monsieur. — Eh!
» général, tout ceci n'est qu'une plai-
» santerie. — Je ne sais comment ma-
» dame la prendra. Et son oncle le grand-
» vicaire! il faut qu'il dorme comme un
» sourd. En vérité, docteur, vous êtes
» un drôle de corps ».

Le grand-vicaire ne dormait pas; mais il n'était pas homme à se montrer sa culotte sous le bras. Il s'habillait à la hâte, très-inquiet de la rumeur qu'il entendait de tous côtés, et il se montra au moment où on ne le craignait plus.

Ce n'était pas avec lui que le général pouvait rire d'un anecdote qui blessait

ouvertement les bonnes mœurs, et tel est l'ascendant de la véritable vertu, qu'il force les gens les moins scrupuleux à en prendre le masque. Le général ne pouvant dissimuler l'aventure, à cause de sa publicité, prit le ton qu'il jugea convenir au nouveau personnage qui entrait en scène; il parla morale, il s'étendit sur le respect dû à sa maison, et particulièrement à madame Derneval. Le docteur, qui saisit parfaitement son intention, joua le trouble, le repentir, la confusion.

Le général, en parlant, se pénétrait de plus en plus de son sujet. Il s'échauffa au point que le grand-vicaire, complètement dupe de cette comédie, se crut obligé de prévenir une scène tragique. Il interposa sa médiation, et obtint avec bien de la peine qu'on laisserait au coupable le temps de s'habiller, et qu'on lui permettrait de se retirer librement. Quant à Roxelane, le général ne parlait

de rien moins que de la faire mettre à l'Hôpital. Mais monsieur le grand-vicaire représenta que cette fille pourrait changer de conduite, et qu'on la jetterait dans le découragement en la dégradant à ses propres yeux. Le général se rendit à ces raisons; il fit encore une fois mettre les pauvres chevaux, et il chassa d'une voix terrible Roxelane et son docteur, qui furent tranquillement s'établir à leur autre domicile.

Chacun retourna chez soi; et moi, fatigué de toutes les manières, je pris le parti de m'endormir : je me réveillai assez tard. Le premier objet qui s'offrit à mes yeux fut sœur Madeleine, qui me souriait avec complaisance.

Madame Derneval entra bientôt après. Elle s'était fait accompagner par son oncle, à qui elle devait, disait-elle, faire des ouvertures sérieuses sur l'avenir de la jolie religieuse, et elle ne voulait s'expliquer qu'en sa présence, pour savoir,

disait-elle encore, si ses propositions lui conviendraient. Au fond, elle n'était plus maîtresse de sa curiosité; elle comptait frapper un grand coup, et lire sur le visage de sœur Madeleine jusqu'à quel point étaient fondés certains soupçons, nés des discours prononcés la veille par le respectable oncle.

L'occasion paraissait d'autant plus favorable, qu'on était seul, absolument seul : moi, je comptais pour rien, et le général était sorti de bonne heure pour une affaire qui paraissait l'intéresser beaucoup.

Madame Derneval était couverte, boutonnée, épinglée du menton à la plante des pieds; ainsi point de distraction pour le précoce malade : ainsi attention entière de sa part.

« Vous savez, mon oncle, pourquoi » j'ai renvoyé Roxelane. Une fille qui se » jette dans les bras d'un homme sans » l'aveu des lois sociales, ne mérite au-

» cun ménagement d'une femme qui se
» respecte ». Ici la jeune dame fixa sœur
Madeleine, qui rougit jusqu'au blanc
des yeux. « J'ignore, ma nièce, quel est
» le degré d'humiliation où une femme
» respectable peut réduire une femme
» faible : les prudes étendent ces droits
» très-loin; mais la vraie sagesse est
» sévère pour elle-même et indulgente
» pour les autres : — Quoi, mon oncle!
» vous blâmeriez en moi la haine du
» vice? — Non, ma nièce; mais je n'ap-
» prouve pas que cette haine se mani-
» feste par des sorties virulentes. L'ap-
» parence de la vertu est partout, la
» chose est rare, et dans le tourbillon
» où vous êtes lancée, il faut savoir fer-
» mer les yeux sur bien des choses. Vous
» ne sauriez déclamer contre un vice
» sans faire la satire de quelqu'un en
» particulier : tel qui paraît vous ap-
» prouver, et sur qui vos traits auront
» porté, cherchera secrètement l'occa-

» sion de vous décrier et de vous nuire.
» Or rien de facile comme de perdre
» une femme honnête, parce que, forte
» du sentiment d'une conscience pure,
» elle est sans crainte comme sans dé-
» fiance. Elle ne pare aucun coup, parce
» qu'elle ne pense pas même qu'on puisse
» l'attaquer. Elle périt victime, à la vé-
» rité, mais enfin elle succombe, et vous
» frémiriez si je vous rapportais vingt
» traits lancés par la calomnie, qu'il était
» aussi impossible de prévoir que d'évi-
» ter. — La leçon, mon oncle, est d'un
» homme qui connaît le cœur humain,
» et je vous en remercie; mais il me
» semble que ma femme-de-chambre
» sort de la classe de ceux que je pour-
» rais craindre. — Mon enfant, il n'est
» pas d'ennemi méprisable; puissiez-
» vous ne pas l'apprendre un jour! Mais
» en admettant que vous n'ayez rien à
» redouter de Roxelane, est-ce une rai-
» son pour la dénigrer sans nécessité?

» — Mais ceci, mon oncle, est entre » nous. — Pas du tout, madame; vous » apprenez à sœur Madeleine des dé» tails que peut-être elle eût toujours » ignorés. — Je n'avais pas réfléchi à » cela, mon oncle, et je sens que sœur » Madeleine, si jeune, si sage, si inca» pable d'une faiblesse, pouvait, malgré » l'éclat de la scène, ne pas soupçon» ner... ». Le grand-vicaire se lève hors de lui, marche à grands pas dans ma chambre. Sœur Madeleine pâlit, rougit, baisse les yeux, veut parler, se tait, et ne sait quelle contenance tenir.

« Madame, reprend le grand-vicaire, » il y a méchanceté et perfidie dans ce » qui vient de vous échapper : méchan» ceté, parce que vous avez éclairci par » un moyen cruel, des soupçons aux» quels je me souviens d'avoir donné » lieu involontairement; perfidie, parce » que vous prodiguez la louange à celle » que vous méprisez intérieurement. Et

» quelle est donc cette odieuse pureté
» qui cherche sa récompense dans les
» larmes de ses semblables? Moins de
» vertu, madame, et plus de charité,
» si la vertu en vous ne peut s'allier qu'à
» l'intolérance et à l'orgueil. Et quel ga-
» rant avez-vous que cette égide dont
» vous êtes si fière, n'échappera pas de
» vos mains? Votre Dieu a dit, en par-
» lant de la femme adultère : Que celui
» de vous qui est sans péché lui jette la
» première pierre; et une enfant sans ex-
» périence, une femme qui entre à peine
» dans le monde, ose porter sa main
» téméraire sur la balance divine, et se
» montrer plus sévère que son Dieu »!

Il eût pu continuer plus long-temps encore sans qu'on pensât à l'interrompre. Sœur Madeleine sanglotait, et ne trouvait pas une larme; madame Derneval, rendue à son heureux naturel, lui prodiguait toutes sortes de secours, l'embrassait et lui demandait pardon.

Sœur Madeleine, humiliée, confondue, ne pouvait articuler un mot; elle lui tendait la main, et la regardait d'un air plein de douceur.

« Parlez, continua le grand-vicaire, » en s'adressant à l'infortunée : parlez, » avouez vos fautes à celle qui n'a ni le » droit d'en connaître, ni celui de vous » juger. Accusez-vous, pour être à l'abri » d'une coupable curiosité, et moi, mi- » nistre du Dieu qu'on offense, je vous » absous; car quelles qu'aient été vos » erreurs, vous les avez expiées par le » repentir et la pratique des œuvres de » miséricorde.

» — Ah! mon oncle, comme vous me » traitez! Imitez la générosité de sœur » Madeleine. — Vous avez froissé son » cœur; elle est l'offensée, elle peut, elle » doit être généreuse. Mais qui proté- » gera ceux que vous opprimez, qui aura » le courage de vous reprocher vos torts? » Seront-ce les flatteurs que votre jeu-

» nesse, votre beauté, votre rang, votre
» fortune attirent sans cesse sur vos pas?
» Moi seul, peut-être, j'ose être vrai
» avec vous, et vous dire la vérité tout
» entière. — Mon oncle, sa nudité m'ef-
» fraie. — Madame, je n'ai jamais su la
» parer.

» — Je m'estime encore assez, mon
» oncle, pour vous avouer qu'une curio-
» sité, que je devais surmonter, a amené
» cette scène que je n'oublierai de ma
» vie. J'ai voulu faire parler sœur Made-
» leine; mais croyez que je n'avais pas
» le projet atroce de faire couler ses lar-
» mes. — Si je vous en avais crue capable,
» madame, j'aurais gémi sur vous, et je
» me serais retiré : quand le cœur est
» corrompu, il ne reste plus d'espoir. —
» Pardonnez-moi, mon oncle, pardon-
» nez-moi comme elle ». Et son attitude
était suppliante; elle prenait les mains
du grand-vicaire, elle les mouillait de ses
pleurs. « Venez, mon enfant, et tombez

» dans les bras de votre oncle. Il a dû
» vous blâmer; mais il est doux pour
» lui de vous retrouver digne de sa ten-
» dresse. — Ah! sœur Madeleine, com-
» ment vous faire oublier.... — En écou-
» tant, ma nièce, un récit qui, j'aime à
» le croire, vous la montrera plus mal-
» heureuse que coupable, et qui justi-
» fiera cette indulgence que vous lui ac-
» cordez aussi facilement que vous avez
» été prompte à la condamner. — Oui,
» monsieur, je parlerai, j'en aurai le cou-
» rage. En proie au méchant, à l'âge où
» on ne soupçonne pas encore qu'il existe
» des vices; vaincue sans avoir pu me
» défendre; soumise ensuite à l'ascen-
» dant d'un maître sur une fille sans res-
» sources, j'ai conservé des droits à la
» pitié, et je me crois au-dessus du mé-
» pris, qui ne doit frapper que le vice.

» J'ignore où je suis née; je ne me rap-
» pelle rien d'antérieur au presbytère
» où monsieur m'a trouvée. C'est là que

» mes yeux ont été frappés des premiers
» objets; c'est là que j'ai articulé les pre-
» miers sons. Le prédécesseur du curé
» actuel avait une gouvernante qui dut
» avoir été belle, car elle était bien en-
» core, malgré un fonds de mélancolie
» qui la minait insensiblement. Elle me
» nommait sa nièce, et ce titre justifiait
» la tendresse dont elle ne cessait de me
» donner des marques.

» A mesure que ma raison se déve-
» loppait, je remarquais entre elle et le
» curé une intimité qui n'existe pas or-
» dinairement du maître à la domesti-
» que. Ceci n'était qu'une simple obser-
» vation dont je ne pouvais encore tirer
» de conséquence.

» La santé de celle qui se disait ma
» tante s'affaiblit au point de ne plus
» laisser d'espoir. Elle exigea alors que
» je restasse constamment auprès d'elle,
» et les caresses les plus tendres ajou-
» taient à la douleur que m'inspirait déjà

» une prochaine et éternelle séparation.
» Au moment terrible où on n'a plus
» d'intérêt à se mentir à soi-même, elle
» me bénit, et elle dit à son maître : Ex-
» piez vos erreurs et les miennes. Aimez
» cette enfant qui n'a pas demandé à
» naître, et cachez-lui le malheur de sa
» naissance.

» J'avais douze ans alors, et ces pa-
» roles me laissèrent pressentir ma dé-
» plorable origine. Je sentis les devoirs
» que j'avais à remplir envers le curé,
» et je ne m'en écartai jamais. Jamais
» un regard de bienveillance ne fut le
» prix de mes soins. Je vécus au presby-
» tère sans avoir à me plaindre, ni à me
» louer des traitemens que j'y recevais.

» Deux ans après, les orages révolu-
» tionnaires forcèrent le curé à fuir et
» à se cacher. Il n'avait au monde que
» son bénéfice; la misère devenait son
» partage, et la misère amollit les cœurs
» les plus durs. Pour la première fois

» il me pressa contre son sein; il me » donna, en présence de témoins re- » commandables, ce qu'il crut devoir » me laisser; et, en sortant du presby- » tère, il me recommanda à la Provi- » dence.

» Sa tête était proscrite; il l'avait dé- » robée à la fureur de ses assassins. Ils » se vengèrent sur moi, et, sans égard » pour mon âge et l'état déplorable où » ils m'allaient réduire, ils me dépouil- » lèrent entièrement, et me bannirent » de cette maison, berceau de mon en- » fance.

» J'en sortis en pleurant : les larmes » sont la défense ou le soulagement du » faible. Seule dans l'univers, placée » entre la misère et le désespoir, il fal- » lait mourir ou tendre la main. A qua- » torze ans on commence à sentir le prix » de l'existence; mais à quatorze ans, il » paraît affreux d'implorer la commisé- » ration publique. Assise sur une pierre,

» mon visage caché dans mes mains, je
» dévorais des sanglots qui ne devaient
» attendrir personne : je le croyais, au
» moins. Ma mère avait fait du bien à
» une femme pauvre et âgée ; soit qu'elle
» eût pénétré le secret de ma naissance,
» soit qu'elle ne cédât qu'à la compas-
» sion, elle me chercha et m'offrit de
» partager ses haillons, son grabat, son
» pain noir et ses travaux : c'était, disait-
» elle, une dette qu'elle acquittait, et je
» crus en payer une plus réelle en m'ex-
» ténuant de travail pour lui procurer
» quelque repos.

» La fatigue et le besoin l'avaient usée
» avant le temps : je n'étais pas la seule
» avec qui elle eût partagé ce qui ne lui
» suffisait pas. Vertus obscures, per-
» sonne ne vous recherche, ne vous
» connaît, ne vous récompense ! Elle
» tomba malade, et je renonçai au som-
» meil pour fournir aux dépenses que
» son état exigeait. Elle me remerciait

» comme si j'eusse fait plus que mon
» devoir.

» L'on remarquait dans le village mon
» dévoûment et ma tendre sollicitude;
» on me louait hautement, on me mar-
» quait de la considération, et je n'en
» concevais pas d'orgueil. Je pensais seu-
» lement qu'il faut qu'il y ait bien des
» ingrats, pour qu'on traitât avec distinc-
» tion une fille qui n'avait d'autre mé-
» rite que celui de sa mémoire.

» Les prêtres n'exerçaient pas publi-
» quement leur ministère; mais on avait
» cessé de les persécuter. Le curé actuel
» s'était établi dans le village, et il y
» administrait les sacremens en secret.
» Il vint aider ma vieille amie à mourir,
» et il voulut voir la jeune personne dont
» on lui disait tant de bien. J'étais pro-
» fondément affligée; il me dit de me
» consoler et d'avoir confiance en Dieu.

» Je crois un Dieu, monsieur le grand-
» vicaire. Si j'ai reçu de lui quelques

» agrémens qui ont fait mes malheurs,
» je lui dois aussi la résignation avec
» laquelle je les supporte, et le ferme
» désir de réparer mes erreurs. Courbée
» sous le poids de sa justice, je m'in-
» terdis jusqu'au plus léger murmure :
» mais pourquoi ceux qui se disent ses
» interprètes, sont-ils les premiers à
» l'outrager et à braver ses lois? — Con-
» tinuez, ma fille, et respectez la sainte
» obscurité dans laquelle la Providence
» a voulu se cacher : rien n'échappe à sa
» vigilance, car son centre est partout,
» ses bornes ne sont nulle part. Au mo-
» ment où le crime se commet, un trait
» lancé de sa main invisible déchire le
» cœur du coupable. S'il a trompé les
» yeux des hommes, il ne saurait se
» tromper lui-même; partout il porte le
» trait vengeur, partout il traîne avec lui
» son juge, et ce juge est sa conscience.
» Continuez, ma fille, continuez.

». — La terre couvrait ma bienfaitrice,

» et plusieurs particuliers m'avaient of-
» fert un asile. Le curé demanda qu'il
» lui fût permis de me recueillir, afin,
» disait-il, de faire fructifier en moi le
» germe des vertus.

» De toutes les habitations du lieu,
» nulle n'avait pour moi d'attrait que
» celle où j'avais été élevée. Je trouvai
» une douce satisfaction à y rentrer; et
» maîtresse de choisir, je courus à ma
» perte.

» Bientôt mes misérables vêtemens
» furent remplacés par des habits sim-
» ples, mais d'un goût recherché. Je me
» regardai avec complaisance, j'eus la
» vanité de me croire belle, et j'éprou-
» vai un sentiment plus vif que la simple
» reconnaissance, pour celui qui me pro-
» curait la seule jouissance que j'eusse
» encore connue.

» Il souriait aux expressions que m'ar-
» rachait l'espèce d'ivresse où j'étais
» plongée. Etait-il sensible au tribut que

» lui offrait l'innocence, ou s'applaudis-
» sait-il du succès des piéges qu'il ten-
» dait sous mes pas? Soins tendres et sou-
» tenus, égards sans affectation, empres-
» semens réglés par la plus austère dé-
» cence, il me prodiguait tout. Il m'ins-
» pira bientôt cette confiance qui em-
» pêche de s'occuper de l'avenir, parce
» que le présent s'empare de toutes nos
» sensations. Oh! qu'il est facile, mada-
» me, de surprendre un cœur pur! Il ne
» peut voir dans les choses les moins
» équivoques, qu'humanité et bienveil-
» lance.

» J'étais contente, j'étais heureuse, je
» ne désirais rien de plus. J'ignorais qu'il
» existât différentes sortes de bonheur:
» le séducteur devait mettre le sien à
» me désespérer.

» Il m'avait habituée à l'embrasser
» tous les soirs avant de me retirer. Ce
» baiser, qu'il appelait le baiser de paix,
» fut modeste pendant quelque temps.

» Insensiblement ce furent des caresses, » nommées encore caresses paternelles. » Enfin ces baisers se prolongèrent avec » une énergie qui éveilla en moi la na- » ture, et qui m'avertit du danger.

» Il fallait fuir; mais où aller? Ceux » qui m'avaient offert leur maison, n'au- » raient vu dans ma sortie du presby- » tère qu'une légèreté condamnable, car » je ne pouvais accuser le curé d'aucun » acte vraiment répréhensible, et mon » témoignage d'ailleurs n'eût été d'au- » cun poids contre un homme revêtu de » ce caractère. J'avais contracté l'habi- » tude du bien-être, et ceux qui s'inté- » ressaient à moi vivaient dans une ex- » trême médiocrité. La crainte des pri- » vations d'une part, celle de perdre dans » l'opinion publique de l'autre, tout con- » courait à retenir une fille qui avait trop » peu d'expérience pour penser qu'on » pût lui arracher ce qu'elle était déci- » dée à n'accorder jamais.

» Je me bornai donc à me refuser
» ses perfides caresses; je remplaçai par
» une réserve absolue, la liberté qui avait
» régné entre nous; un respect attentif
» succéda à la sincère amitié qu'il m'a-
» vait inspirée, et la nuit je m'enfer-
» mais exactement dans ma chambre.

» Nous dînions à la même table quand
» il était seul, et nous soupions toujours
» ensemble, parce qu'il n'avait jamais
» personne le soir. Je remarquais quel-
» quefois son teint enflammé, son re-
» gard ardent: alors je me sentais rou-
» gir; je baissais les yeux et je me retirais.

» Un soir, vers la fin du repas, je me
» sentis prise d'un assoupissement que
» je ne pus vaincre ni même combattre.
» Le sommeil appesantit tous mes mem-
» bres, engourdit tous mes sens. J'ignore
» combien de temps dura ce sommeil
» léthargique; je me réveillai dans mon
» lit, et je me trouvai dans les bras du
» curé.

» Je criai, je pleurai!.... Il me ferma » la bouche avec un mouchoir, et m'or- » donna de l'écouter.

» Ce qui est fait, dit-il, est sans re- » mède; vos larmes, vos cris, aucune » puissance ne peuvent vous rendre ce » que vous avez perdu : ainsi consolez- » vous et gardez le silence.

» Je n'ai dû qu'à la ruse le bonheur » que je désirais depuis si long-temps; » je veux désormais vous devoir à vous- » même : il faut que vous partagiez mes » plaisirs pour qu'ils soient parfaits. Si » je ne vous inspire pas d'amour, effor- » cez-vous de paraître tendre, soyez » complaisante au moins, et je vous ren- » drai aussi heureuse qu'une fille de » votre état peut l'être, et que mes » moyens le permettent.

» Il renouvela ses entreprises : je me » défendis avec fureur. Cédez, dit-il » d'un ton féroce, cédez, ou vous êtes » perdue. J'ai enfermé dans votre cas-

» sette un couvert d'argent; choisissez,
» de vous donner à moi, ou d'être à
» l'instant même accusée d'un vol que
» vous n'avez pas commis, mais dont
» vous porterez la peine.

» L'idée du vice m'avait révoltée; je
» frissonnai à celle des cachots et d'un
» jugement infamant. Si je n'eus pas la
» force de consentir ouvertement à ma
» honte, je n'eus pas non plus celle de
» résister plus long-temps.

» Je n'ai jamais pu aimer le curé; mais
» l'habitude, la nature toute-puissante
» sur des organes neufs, tempérèrent le
» dégoût que m'inspira d'abord cette vie
» de désordre. Je retrouvai de la gaîté;
» et lorsque le remords se réveillait au
» fond de mon ame, je cherchais à m'é-
» tourdir, et je rejetais tout sur la né-
» cessité, à qui je m'étais immolée.

» Il est inutile de vous raconter, ma-
» dame, comment ce commerce illégi-
» time fut enfin découvert. Vous en savez

assez

» assez pour établir votre opinion, pour
» me juger, et je me recommande à
» votre indulgence.

» — Vous la méritez jusqu'à un cer-
» tain point, reprit le grand-vicaire. —
» Oh! elle la mérite tout entière, mon
» oncle. — Non, ma nièce, apprenez
» à vous garder de deux extrêmes. Le
» crime du curé n'est pas le sien; mais
» les fautes qu'elle a volontairement par-
» tagées?.... — Et la crainte des tribu-
» naux, mon oncle? — Et le dévoûment
» qu'exige la vertu? L'innocent accusé
» présente sa tête, et la perd s'il le faut;
» il ne la rachète pas par des moyens
» indignes de lui. Voilà le véritable mar-
» tyr, celui que la palme immortelle at-
» tend, celui dont les hommes doivent
» vénérer la mémoire, parce qu'il leur a
» donné un grand exemple. — Ces exem-
» ples sont rares, mon oncle. — Ils n'en
» sont que plus précieux. — Je ne sais
» pas même si l'on en trouve dans vos

» livres... — Laissez nos livres, madame.
» Ici, je suis un honnête homme qui
» raisonne avec une femme du monde.

» — Convenez, au moins, mon oncle,
» que peu de femmes, à la place de sœur
» Madeleine, auraient eu le courage de
» se conduire autrement. — Aussi me
» suis-je élevé contre la sévérité que
» vous lui avez d'abord marquée. Il est,
» ma nièce, une différence essentielle
» entre l'indulgence aveugle qui auto-
» rise le désordre, et la fermeté com-
» patissante qui ramène le faible en lui
» pardonnant.

» — Pauvre Madeleine! pauvre Ma-
» deleine! non, vous n'êtes pas mépri-
» sable; non, je ne vous méprise point,
» et je vous le prouve en vous offrant
» chez moi la place qu'occupait Roxe-
» lane. — Votre maison, ma nièce, ne
» lui convient pas. — Et pourquoi donc,
» mon oncle? — Je crois que votre mari
» a des mœurs; mais il a sans cesse à

» sa suite une foule de jeunes officiers
» qui peuvent n'être pas très-scrupu-
» leux. L'occasion, l'habitude, peuvent
» être plus fortes que les résolutions les
» plus sincères, et je n'exposerai pas
» cette jeune personne à des combats
» dont l'issue est incertaine. Si elle est
» prudente, elle entrera chez une ou-
» vrière d'une conduite sans reproche,
» elle y apprendra à vivre de son tra-
» vail; et, indépendante du besoin et
» des hommes, elle pourra se rappro-
» cher d'eux avec moins de danger. —
» Mon oncle, mon oncle, j'ai une lin-
» gère excellente. — A la bonne heure,
» ma nièce. — Qui demeure dans un
» quartier tranquille. — Bien! — Qui est
» mère de famille, et qui n'a d'ouvrières
» que ses filles. — Fort bien! — Elles
» ne sont pas jolies du tout, mais.... —
» Tant mieux, ma nièce; la beauté est
» presque toujours un présent funeste
» que les femmes paient bien cher.

» Parlez, sœur Madeleine, consentez-» vous à ce que madame vous propose? » — Il y a long-temps, monsieur, que je » vous ai assuré de mon entière soumis-» sion. — Il y a long-temps que je » vous ai répondu que cela ne me suffi-» sait point. Consultez votre inclination » beaucoup plus que le désir de me com-» plaire. — Eh bien, monsieur, ce projet » m'est agréable autant qu'il me paraît » utile. — Il sera exécuté, et je me charge » de tous les frais. — Non pas, s'il vous » plaît, mon oncle. Vous n'avez pas eu » de tort envers sœur Madeleine, et je » veux.... — Non, mon enfant, on me » confie des fonds uniquement destinés » à cet usage. Faites du bien de votre » côté, puisque vous avez du superflu; » vous trouverez à chaque pas un mal-» heureux à soulager. Mais prenez garde » d'alimenter la paresse, au moins inu-» tile, quand elle n'est pas nuisible. Etu-» diez l'art de placer vos bienfaits. Je

» l'appelle un art, parce qu'il mène à
» connaître le cœur humain, avantage
» si nécessaire dans le monde et si gé-
» néralement négligé.

» — Mon oncle, je monte en carosse
» et je cours chez ma lingère. — Un mo-
» ment, ma nièce. Il est d'abord des de-
» voirs de bienséance à remplir envers
» la supérieure de l'Hôtel-Dieu, un habit
» à remettre, et je me charge de tout
» cela. — Abrégeons, s'il est possible.
» Vous, sœur Madeleine, venez avec
» moi ». Et madame Derneval emmène
ma jolie religieuse, et rentre avec elle
au bout de cinq minutes. Je ne la recon-
naissais pas. La jeune dame avait ouvert
sa garde robe, l'avait forcée à choisir,
l'avait aidée à s'habiller. Madeleine avait
pris ce qu'il y avait de plus simple; mais
qu'elle était bien comme cela!

« Tenez, mon oncle, voilà le paquet
» de bure. Faites-le mettre sur le devant
» de la voiture, et reportez-le à madame

» de la Nativité. Excusez ma protégée » auprès d'elle.... — Non, ma nièce, je » n'excuserai pas un oubli volontaire des » procédés les plus simples. Ma fille, ve- » nez remercier cette bonne religieuse. » Mais reprenez cet habit, et vous le » changerez à l'Hôtel-Dieu contre ceux » que vous y avez déposés : ils convien- » nent à votre situation, et vous êtes ri- » dicule avec ceux-ci. — Ridicule, dites- » vous, mon oncle? ah! elle est jolie » comme un ange. — On est toujours » ridicule, ma nièce, quand on sort de » son état ».

Monsieur le grand-vicaire tâchait toujours d'avoir raison quand il voulait quelque chose; aussi voulait-il fortement, et il fallut que sœur Madeleine reprît le juste de bure grise. Tout ce qu'il accorda à la pétulance de la jeune dame, ce fut de partir sur-le-champ avec sa protégée, pour lui faire prendre congé de madame de la Nativité.

Il est à peine sorti, que madame Derneval demande une autre voiture, et part pour le faubourg Saint-Germain. Elle règle les conditions avec la lingère, paye une année d'avance, malgré les observations de son oncle, et revient enchantée d'elle-même. Il était arrêté là-haut, ou là-bas, ou ailleurs, ou nulle part, que mademoiselle Javotte ne serait ni religieuse, ni femme-de-chambre, ni lingère.

La jeune dame rentrait à peine, que le général parut; il tenait par la main le camarade Ruder, et le présenta à sa femme. « Ma bonne amie, félicitez le » capitaine. Je n'ai eu que la peine de » rappeler ses services pour obtenir la » compagnie. Mon cher Ruder, vous » pourrez encore perdre une capote » quand l'occasion se présentera; mais » ne battez plus personne, parce qu'un » capitaine doit l'exemple aux jeunes » gens du bataillon.

» Mon cher ami, il est convenu que » vous vivrez à l'hôtel tant que vous se» rez en garnison à Paris. — Très-volon» tiers, mon général; mais j'ai l'honneur » de prévenir madame que si je pense » bien, je parle mal. — Allons, allons, » mon camarade, vous n'êtes pas plus » obligé d'être un Voltaire, que Voltaire » ne le fut d'être Turenne. — Ce n'est pas » cela, mon général; c'est que je jure » ordinairemeut. — Eh bien, mon ami, » vous jurerez le moins possible; et » quand il vous échappera un gros mot, » je vous marcherai sur le pied. — Mais » le mot sera lâché. — Mais vous serez » sur vos gardes. — Ainsi, général, ma» dame est sûre que je ne lui pousserai » qu'un juron à la fois ».

Le grand-vicaire nous ramena mademoiselle Javotte tout-à-fait dégagée des liens de saint Vincent-de-Paul. C'était un bien brave homme que ce Vincent! c'est l'unique saint qui ait fondé une

congrégation utile. Le cardinal de Bérulle méritait bien aussi la canonisation pour avoir établi les Pères de l'Oratoire; mais il y avait déjà tant de saints, et puis la foi était si faible!... Elle est redevenue à la mode.

Hommes d'état, voulez-vous que la secte la plus absurde fasse des prosélytes? persécutez. Ministres d'absurdités religieuses, voulez-vous qu'on écrive contre les dieux de votre façon? déclamez contre les non-conformistes.

Mademoiselle Javotte avait repris les vêtemens qu'elle avait le jour où il plut au fils de Joseph, de Gabriel, du Saint-Esprit, ou d'un autre, de se baigner dans la mare. Jour précieux où elle eut pitié de ma misère! Depuis long-temps je ne tenais à elle que par la tendresse : ses habits me rappelèrent à la reconnaissance.

Le grand-vicaire demanda quel était cet officier à l'œil de moins et d'un en-

semble original. La jolie dame lui raconta ce que vous savez, et le grand-vicaire serra affectueusement la main du général.

Monsieur Ruder n'avait rien entendu, ou avait feint de ne rien entendre. On louait sa modestie, sans réfléchir que s'éloigner de quatre pas de ceux qui font notre éloge, c'est les mettre à leur aise, et se procurer le plaisir innocent d'entendre quelque chose de plus. Le capitaine s'était approché de mademoiselle Javotte, et droit et ferme comme un pieu, il la regardait avec une tenacité qui ne me flattait point du tout.

Madame Derneval annonça à sa protégée que sa place était arrêtée, et qu'elle entrerait quand il lui plairait chez madame Dupont. Mademoiselle Javotte répondit qu'elle désirait attendre mon entier rétablissement, et qu'elle considérerait comme une nouvelle grâce la permission qu'elle sollicitait. On se rendit

avec bonté à ce qu'elle demandait, et je sus un gré infini à la charmante solliciteuse et à ceux qui allaient au-devant de mes vœux les plus doux.

Cet arrangement rendit la parole à monsieur Ruder. « Parbleu! madame, » je m'intéresse aussi à cet enfant, et » je vous offre mes soins. Vos domesti- » ques sont sur les dents; cette belle de- » moiselle est délicate, et moi je suis » bien partout. Un matelas dans un coin, » une roquille d'eau-de-vie et une pipe, » voilà tout ce qu'il me faut ».

On représenta à monsieur Ruder que l'odeur du tabac ne me valait rien : il répondait qu'il fumerait dans la cheminée. Je lui représentai que mademoiselle Javotte me suffirait : il me répondit que je ne savais ce que je disais. Il accrocha son épée à une espagnolette de croisée, son chapeau à une autre; il tira son bonnet de police, se l'enfonça jusqu'aux oreilles, et s'installa dans un fauteuil.

Il ne dit plus rien de toute la journée, mais il était très-attentif. Au moindre mouvement de mademoiselle Javotte il était debout. Il sautait sur ce qu'elle allait prendre, de manière que la main décharnée rencontrait toujours la main blanche et effilée. Me soulevait-elle pour me présenter le vermicelle ou la gelée de groseille, cette diable de main se joignait à la sienne; et si elle lui observait que je commençais à m'aider assez pour qu'une personne suffît, il ne répondait rien, mais il serrait davantage la main qui cherchait à lui échapper. Je me décidai à rester assis, et je fis mettre près de moi tisane et cordiaux.

On vint avertir le capitaine qu'on avait servi. Il demanda qu'on lui apportât un morceau sous le pouce. On mit un joli couvert pour lui et mademoiselle Javotte, et il déclara au domestique qui se disposait à les servir, que cela le gênerait, parce qu'il n'était pas dans l'ha-

bitude d'être servi : il ajouta qu'il était très-capable d'offrir le meilleur morceau à la belle demoiselle, et d'entretenir son verre plein. Tout cela me déplaisait de plus en plus.

Le domestique se retira, et monsieur le capitaine se plaça, le dos tourné de mon côté. Je ne sais comment il regardait mademoiselle Javotte, mais elle ne leva pas les yeux de dessus son assiette; elle mangea peu, elle but moins, et vint reprendre sa place près de moi.

Monsieur Ruder abandonna la sienne, et se mit à celle qu'elle quittait, sans doute pour ne la pas perdre de vue. Il mangea comme un tigre, il but comme un allemand; et de temps en temps il tâchait de se donner un air tendre qui était bien la plus drôle de grimace...... Mademoiselle Javotte en riait en tournant la tête, et j'étais, moi, dans une colère épouvantable.

« Calme-toi, mon petit Jérôme, calme-

» toi, me disait-elle à voix basse. Tu
» vois bien que cet homme n'est que
» ridicule. — Mais cet homme-là vous
» aime, mademoiselle. — Mais, moi,
» je ne l'aime pas, monsieur. — Oh, si
» j'avais seulement seize ans! — Que
» ferais-tu, petit ami? — Je tuerais tous
» ceux qui vous aiment, pour que vous
» ne puissiez aimer que moi ».

La journée, la nuit, se passèrent dans ces alternatives de gaîté, de crainte, et de soupirs amoureux. Monsieur Ruder continuait ses mines, mais il ne laissait parler que son œil. Il y trouva tant de plaisir qu'il oublia sa pipe; il ne fêta que sa roquille. Son silence me calma peu à peu, et je finis aussi par le trouver plaisant.

Il ne sortait pas de ma chambre, et le général, sa femme et le grand-vicaire, le louaient beaucoup de son humanité et de l'empressement qu'il mettait à soulager mademoiselle Javotte : elle et

moi savions mieux que personne ce qui en était.

Je reprenais des forces, et on avait décidé que sous deux jours je pourrais me lever; c'était le quatrième depuis que monsieur Ruder s'était établi près de moi. Je voyais que le besoin de parler le tourmentait d'une étrange manière. Il s'était même essayé plusieurs fois dans la journée à articuler quelques mots; il s'approchait d'elle d'un air guindé; il avançait les bras, inclinait la tête, ouvrait la bouche, la regardait, faisait un demi-tour à droite, et retournait à son fauteuil.

On trouvera sans doute ces détails puérils; mais c'est un enfant qui conte, et ces détails sont autant de degrés qui nous mènent à la catastrophe.

Au commencement de la nuit il fit un usage fréquent de sa roquille, sans doute pour se donner le courage de s'expliquer, ou la facilité de s'expliquer en

beaux termes. Après quelques prélimi-naires qui n'aboutissaient à rien, il commença enfin.

« Mademoiselle...... mademoiselle......
» Que le diable m'emporte si je sais par
» où commencer. Mademoiselle, vous
» êtes charmante. — Vous me flattez,
» monsieur. — Et je vous aime de tout
» mon cœur. — Monsieur, vous êtes
» trop bon. — Voulez-vous m'épouser,
» mademoiselle? — Non, monsieur. —
» Comment, mademoiselle! vous ne vou-
» lez pas épouser un capitaine? — Je ne
» vous épouserais pas, fussiez-vous co-
» lonel. — Et la raison, s'il vous plaît?
» — Je n'ai pas de goût pour le mariage.
» — Mais j'en ai, moi, mademoiselle :
» vous seule me l'avez inspiré, et cor-
» bleu! vous m'épouserez. — Je ne vous
» épouserai pas. — Comment, ventre-
» bleu! Ruder a pris Mantoue, et il ne
» prendrait pas une femme! — C'est que
» les femmes ne se prennent pas à coups

» de canon. — Aussi n'est-ce point » à l'arme à feu que je vais vous ré» duire ». Il ferme la porte à double tour, et il met la clef dans sa poche. Il enlève mademoiselle Javotte dans ses bras, il la jette sur le tapis, et il l'arrange comme Saint-Martin avait essayé de le faire dans la cuisine du curé.

Furieux, je me levai en poussant de grands cris. Mademoiselle Javotte criait autant que le permettait un combat qui lui ôtait parfois la respiration; elle égratignait, elle mordait : je tirais Ruder par les cheveux, par un bras, par une jambe; l'enragé ne sentait rien. Enfin son épée frappa mes yeux. Je sautai sur l'arme; mais je fis de vains efforts pour la sortir du fourreau. Je continuais de crier, et je frappais du pommeau sur la tête et sur les reins du frénétique assaillant. » Frappe, frappe, petit b......, moi, j'é» pouse ».

J'étouffais de colère et de jalousie,

lorsque des coups redoublés ébranlèrent la porte, qui céda enfin. Le général parut; mais, hélas! il parut trop tard. Hors de moi, et poussant les sanglots du désespoir, je me jetai à ses pieds, et je lui demandai justice. Je lui racontai comment la chose s'était passée : il pouvait en juger comme moi.

Il restait pétrifié d'indignation. Ruder se releva fort tranquillement, et présenta la main à mademoiselle Javotte avec assez de politesse. La pauvre fille sanglotait à son tour, cachée sous mes rideaux. « Malheureux, dit enfin mon-
» sieur Derneval, vous ne rougissez pas
» de l'infamie que vous avez commise?
» — Non, général, parce que le mariage
» efface tout. — D'une infamie consom-
» mée chez moi. — Eh bien, général,
» faisons ici la noce, et que tout soit dit.
» Allons, allons, ma petite femme, ne
» vous chagrinez pas : j'en ai violé plus
» d'une en pays ennemi, et aucune n'en

» est morte. — Un viol, Ruder, un viol!
» quelle atrocité, quelle horreur! —
» C'est elle qui m'y a forcé, général; je
» lui offrais ma main; la proposition était
» honorable; elle a refusé. Je n'aime pas
» les affaires qui traînent en longueur,
» et je l'ai violée aujourd'hui pour la
» forcer à m'épouser demain. Allons,
» ventrebleu! vive la joie »!

Madame Derneval entra, et demanda par quelle fatalité il arrivait toujours dans cette chambre quelque chose d'extraordinaire. « Il ne s'y est rien passé
» que de très-ordinaire, madame, lui
» dit tranquillement Ruder; une noce à
» faire, voilà tout. J'épouse mademoi-
» selle Javotte; et, ce qui ne m'était pas
» encore arrivé, je l'ai trouvée pucelle,
» et je vous prie de croire, madame,
» que je m'y connais ».

Tout celà n'était rien moins que clair pour madame Derneval; mais la virginité de mademoiselle Javotte la fit partir

d'un éclat de rire qu'elle comprima aussitôt, parce qu'elle en sentit l'inconvenance. Toujours curieuse, malgré les remontrances du cher oncle, elle voulut tout savoir, tout absolument, et moi, toujours prêt à exhaler ma fureur, je m'appesantissais sur les moindres circonstances, espérant que quelqu'un voudrait bien faire ce que j'avais vainement essayé, que quelqu'un tuerait monsieur Ruder.

A mon grand mécontentement, le général se contenta de lui notifier de quitter l'hôtel, pour n'y rentrer que lorsqu'il y serait mandé. Le capitaine, toujours soumis à la discipline, remit le bonnet de police en poche, et prit son chapeau et son épée. Jusque-là tout était bien; mais il présenta le bras à mademoiselle Javotte, du droit, disait-il, qu'a un officier de conduire sa femme à la caserne. L'infortunée jeta un cri d'effroi, et se roula dans ma couverture: Ruder

la déroula, et il allait la charger sur son épaule pour en finir, lorsque madame Derneval lui représenta que la violence ne donnait aucun droit, et qu'il ne pouvait rien attendre que du consentement de celle qu'il avait outragée. Ce raisonnement ne lui parut d'aucune valeur, et il continua à faire le mari. Le général, outré de colère, lui protesta que s'il ne cessait de violenter mademoiselle Javotte, il le ferait casser à la tête du bataillon. Cette menace apaisa la rage d'épouser du capitaine; il sortit, en priant le général de ne pas trop différer le mariage, parce qu'il venait, disait-il, de se mettre en goût.

On frappait à une autre porte; c'était le grand-vicaire qui, selon sa coutume, s'était habillé de la tête aux pieds. Au premier bruit, madame Derneval, qui s'était rappelé l'histoire du médecin, et qui se promettait de rire encore, sans savoir de quoi, madame Derneval avait

verrouillé l'antichambre du digne oncle, parce qu'il est des choses que certains yeux ne doivent jamais voir. Les femmes ont toujours la présence d'esprit du moment : aussi nous dupent-elles avec une grâce, une facilité, nous, qui nous croyons si fins!

Elle fut ouvrir, et dit à son oncle que j'avais eu une nouvelle crise qui avait jeté mademoiselle Javotte dans de vives alarmes; mais que j'étais fort bien, et que ce qu'il pouvait faire de mieux était de se remettre au lit. Le grand-vicaire se rendit volontiers à ce conseil, et la jeune dame revint administrer des consolations à mademoiselle Javotte, qui en avait vraiment besoin. Que de jouissances pour madame Derneval! remplir un devoir indispensable pour un cœur sensible, et savoir précisément, bien précisément à quel point le capitaine avait poussé l'insolence. Prétendre que les choses n'avaient été que là, pour

s'entendre dire qu'elles avaient été plus loin; porter mademoiselle Javotte à un mariage devenu à-peu-près nécessaire, pour opposer de l'esprit à la répugnance, et des raisonnemens à la conviction: tout cela tient encore au sexe féminin. Nous serions vos esclaves, mesdames, vos très-humbles esclaves, si vous étiez sans défauts.

Sauvez-nous du danger de vous trouver parfaites.

Grâce à Dieu, s'il y en a un, nous n'avons rien à craindre de ce côté-là.

Mademoiselle Javotte se plaignait amèrement de l'inutilité de la sagesse, qui ne l'avait pas empêchée de tomber dans les bras de deux hommes qu'elle haïssait également; elle protestait qu'elle mourrait plutôt que d'être la femme du capitaine. J'affirmais que je me tuerais si ce mariage avait lieu. Mademoiselle Javotte m'embrassait; madame Derneval riait de mon transport; et le géné-

ral disait en bâillant, que si le grand-vicaire savait cette nouvelle aventure, il aurait de la peine à la concilier avec la profonde sagesse de la Providence, dont il était forcé de parler souvent, et à laquelle probablement il ne croyait pas.

Il fallait prendre un parti. Délaisser une affligée dont la peine était aussi fondée, paraissait dur; passer le reste de la nuit sans pouvoir apporter de remède au mal, paraissait inutile. Mademoiselle Javotte concilia ce qu'on devait aux bienséances et au sommeil; ses instances furent si franches et tellement réitérées, qu'on put s'y rendre sans indécence, et je restai seul avec elle.

Mon état était au moins aussi déplorable que le sien, et elle oubliait sa douleur pour ne s'occuper que de la mienne. Je me modérai enfin, parce que mademoiselle Javotte n'avait cédé qu'à la force, parce que je ne voyais pas qu'elle en ressentît un grand mal, parce qu'enfin

qu'enfin le chagrin qui affecte le plus vivement est aussi le moins durable. Mademoiselle Javotte se calma également, parce qu'elle me voyait plus tranquille, parce qu'elle ne pouvait faire que ce qui était fait ne le fût pas, parce que ses ongles imprimés sur la figure du capitaine attestaient son innocence. Je compris que, semblable aux femmes du pays ennemi, mademoiselle Javotte n'en mourrait pas.

Pourquoi parlera-t-on toujours de Lucrèce ? c'est qu'elle se punit d'un crime qui n'était pas le sien, et qu'on ne citera en exemple que l'illustre Romaine, nos femmes ayant le bon esprit de distinguer le coupable de la victime.

Le lendemain, autre scène. Il semblait que le livre du destin s'ouvrît toujours, où j'étais, au chapitre des événemens. Le grand-vicaire était près de moi, et on annonça un homme qui demandait à lui parler avec les plus for-

tes instances. Il ordonne de faire entrer. Un malheureux se précipite à ses pieds. Mademoiselle Javotte se cache, moi je ferme les poings, le grand-vicaire s'étonne : c'était notre curé.

« Vous m'avez fait interdire et bannir de ma cure, monsieur; vous me » livrez à la misère et au déshonneur, » après m'avoir surpris par une indul» gence perfide.... — J'ai été indulgent, » je l'ai été de bonne foi pour ce que je » croyais n'être qu'une faiblesse : j'ai » dû m'élever contre le crime, le faire » punir, ou en être en secret le com» plice. — Et de quel crime me parlez» vous? — D'un breuvage soporifique » donné à une enfant qui opposait des » vertus innocentes à un libertinage ef» fréné. — On vous a trompé, monsieur. » — N'ajoutez pas le mensonge à tant » d'atrocités. — On vous a trompé, » vous dis-je. — Eh bien! voilà celle qui » vous accuse; osez la démentir ». Il force

Javotte à se découvrir et à confondre le scélérat. Elle l'écrase du poids de la vérité toute-puissante; elle lui courbe le front dans la poussière. Il bégaie, il s'égare; il ne peut que demander grâce.

« Non, lui répondit le grand-vicaire » avec fermeté. Si vous n'étiez dans les » ordres, je serais moins sévère sans » doute; mais un prêtre qui se livre à » des excès que n'osent se permettre les » hommes les plus crapuleux; un prêtre » qui approche des autels le cœur et » les mains souillés de luxure, est un » membre corrompu que le clergé doit » rejeter de son sein. Loin de vous plain» dre du traitement que je vous fais » éprouver, rendez-moi grâce de ne » vous avoir pas livré aux tribunaux. Je » n'eusse point balancé, sans doute, sans » la crainte du scandale, toujours ter» rible dans ses effets, car les hommes » superficiels jugent la religion par ses » ministres. Allez, n'attendez plus rien

» que de la clémence divine, et sachez » la mériter ».

Madame Derneval avait rencontré l'homme qui demandait à parler à son oncle, et, selon ses petites habitudes, elle fut bien aise de savoir ce qu'il lui contait. Quand le curé fut sorti, elle parla au grand-vicaire du secret qu'il avait mis à la destitution du curé. « Mon » enfant, il est dur, bien dur pour moi » d'être obligé de punir. Lorsque je le » fais, je ne dois pas aller au-delà de » mon devoir, et j'en passerais les bor- » nes en livrant le coupable à la mali- » gnité des hommes ».

Si monsieur Ruder eût été présent, il se fût convaincu que ses connaissances sur certaine matière étaient excessivement bornées. Mais, d'après le caractère de l'homme, il eût dit : « Je croyais » épouser une vierge; j'épouse une veu- » ve, et la différence n'est que du plus » au moins ».

Le lendemain, monsieur Derneval tira mademoiselle Javotte à part. La conférence fut longue, et sa durée m'intrigua beaucoup. Elle rentra, les yeux rouges et le teint animé.

« Jérôme, me dit-elle, tu pars demain » pour la campagne avec madame Der» neval, son fils et son précepteur. — Et » vous, m'écriai-je? — Je partirai après» demain, avec les femmes-de-chambre. » — Et pourquoi pas avec moi? — Les » voitures sont arrangées ainsi. Que t'im» porte d'être un jour sans me voir? — » Demandez-moi ce qu'il m'importe » d'être heureux »? Elle recommença à pleurer, et m'observa qu'il est des circonstances auxquelles on ne peut se dispenser de céder.

Avec un peu plus d'expérience, il m'eût été facile de tout pénétrer. Monsieur Derneval lui avait représenté que si Ruder n'était ni jeune, ni beau, sa valeur extraordinaire pouvait le con-

duire aux grades les plus distingués; que celui qu'il avait déjà était honorable, et qu'une fille sans parens, sans ressources, ne devait pas balancer entre sa main et l'apprentissage d'un métier qu'elle n'était pas certaine d'exercer d'une manière lucrative. Il ajouta qu'elle tenait à Ruder par son attentat même; qu'il était possible que la chose eût des suites, et que le capitaine changeât de façon de penser lorsqu'elle sentirait la nécessité de donner un père à son enfant; que le métier des armes dispense une femme qui n'est pas folle de son mari, de vivre continuellement avec lui, et que rien n'était plus facile que de déterminer le capitaine à la laisser à Paris, lorsqu'il changerait de garnison; qu'on lui ferait à cet effet un établissement de commerce qui ne lui permettrait pas de se déplacer; que madame Derneval se ferait un plaisir d'offrir la moitié des fonds, et que le grand-vicaire fourni-

rait volontiers l'autre. Il l'exhorta à réfléchir sur les avantages du parti qu'il lui proposait, et sur les inconvéniens d'un refus.

Toutes ces raisons étaient bonnes sans doute; mademoiselle Javotte en sentait la solidité, et elle n'y opposait que la douleur que me causerait son mariage. Le général lui répondait que je n'étais qu'un enfant : elle répliquait que j'étais beaucoup plus avancé qu'on ne l'est ordinairement à mon âge, et qu'elle ne pouvait supporter l'idée de me faire du chagrin. Après bien des débats, on convint qu'on me tromperait, qu'on m'éloignerait, qu'on m'amuserait, et que je ne saurais la vérité que lorsque je pourrais l'apprendre sans danger. Ces arrangemens ne m'ont été connus que plusieurs mois après.

Toujours frivole et curieuse, mais toujours essentiellement bonne, madame Derneval entra dans les vues du

général. Proposer du bien à faire au respectable oncle, c'était lui procurer la plus douce jouissance. Le mariage se fit; une boutique de mercerie fut établie rue de Bussy; et moi, j'errais dans les jardins d'un superbe château, pensant toujours à elle, et toujours abusé par des réponses concertées d'avance entre la jeune dame et ses gens.

D'abord, le général était incommodé, et il avait retenu mademoiselle Javotte; ensuite l'incommodité avait pris une tournure sérieuse, et la présence de la charmante fille était devenue indispensable. Plein de reconnaissance pour la bienfaisante famille, je voulais aller aussi secourir le général; madame Derneval m'opposait ma faiblesse et les dangers de la fatigue. Enfin huit jours, quinze jours, un mois s'écoulèrent en instances d'une part et en défaites de l'autre.

Un matin, je déjeunais avec la jeune

et belle dame, ce qui arrivait rarement; un courrier entre, couvert de sueur et poudreux; il remit, sans rire, à madame Derneval un paquet cacheté qu'elle prit avec la négligence la plus naturelle. Je reconnus l'écriture, et je sautai de joie, persuadé que mademoiselle Javotte annonçait sa prochaine arrivée. Madame Derneval, en parcourant la lettre, prit tout-à-coup un air affecté qui lui allait à merveille, et qui n'avait rien d'étudié. Je m'inquiétai, je m'écriai, et elle eut la complaisance de lire haut.

Mademoiselle Javotte lui faisait part de la perte récente de son père, et elle ajoutait qu'elle montait à l'instant même en voiture pour aller recueillir sa petite succession. Je n'avais jamais entendu parler de ce père-là; mais comme il est assez naturel qu'on en ait au moins un, et qu'il finisse, par la raison qu'il a commencé, je ne m'arrêtai qu'à l'oubli impardonnable d'indiquer le lieu où était

cette malheureuse succession. « C'est » affreux, dit madame Derneval. — Af- » freux, madame, me paraît bien fort. » — Mettre ses amis dans l'impossibi- » lité de lui écrire! — Comment, ma- » dame, de lui écrire, d'aller la joindre » armés jusqu'aux dents, et de tuer ce » monsieur Ruder, s'il avait eu l'audace » de la suivre! — Elle est capable de le » permettre. — Non, madame, vous ne » la connaissez pas. — Une fille qui man- » que à l'amitié est capable de tout. — » Ce n'est qu'un oubli, je vous le jure, » madame. — Eh! l'oubliez-vous un ins- » tant, Jérôme? — Ah! croyez, madame, » qu'elle ne m'oublie pas non plus. — » Elle vous oublie comme moi; elle ou- » blie tous ceux qui lui veulent du bien. » — Ménagez-la, par grâce, madame, » ménagez-la : en dire du mal devant » moi, c'est m'arracher la vie. — Mais, » lisez donc, Jérôme, lisez cette lettre; » ce n'est qu'une marque d'attention

» prescrite par l'usage du monde, et » qui d'ailleurs ne signifie rien; ce sont » de ces billets que nous payons au-delà » de leur valeur, en prenant la peine de » nous faire écrire à la porte de ceux » qui nous les adressent ».

Je pris la lettre : elle était d'un froid, oh! d'un froid! pas un mot pour son pauvre petit Jérôme, et une contrainte dans le style! Oh! qu'elle était loin de cette agréable facilité avec laquelle madame Derneval me trompait! Chère Javotte! combien cette lettre a dû te coûter! avec quelle tendresse je t'en ai remerciée plus tard!

J'oubliais mon chagrin pour excuser la charmante fille; je croyais faire un beau discours, et je répétais toujours les mêmes choses. Madame Derneval ne se calmait pas, et je sentais combien il est cruel d'entendre déprécier ce qu'on a de plus cher au monde. La belle dame voulut bien enfin se rendre, et, oublier

son mécontentement, fatiguée probablement de mes répétitions éternelles. Oh! combien je fus dupe de cette comédie! combien depuis je l'ai été de tant d'autres; et lorsque j'ai voulu faire le comédien à mon tour, il ne m'a pas été possible de tromper la moindre femmelette, seulement pendant une demi-heure.

Quelle brillante et longue dissertation je pourrais faire ici sur le cœur métaphysique de ce sexe enchanteur! O femmes! semblables à ce qu'on appelle l'Être suprême, vous faites sentir votre influence, vous la répandez partout, jusque dans l'air que nous respirons. Il faut céder, tomber à genoux, adorer, sans que pour cela on puisse vous pénétrer jamais.

Assemblage incompréhensible de vertus et de vices, de qualités et de défauts, de courage et de faiblesse, mais

possédant au plus haut degré l'art de tout embellir, qui dit vous connaître est un sot; qui vous croit est une dupe; qui se livre à vous est heureux!

CHAPITRE IV.

Aurez-vous la bonté de lire encore celui-ci?

Toujours aimant, mais piqué jusqu'au vif, j'opposai l'amour-propre à mon cœur : triste moyen, qui n'a pas même le mérite d'être suffisant, surtout quand on est oisif. J'en fis bientôt l'expérience, et je pris la ferme résolution d'échapper à moi-même en m'occupant.

Il me fallait des maîtres, je n'avais pas de quoi les payer, et ils veulent qu'on les paie. Pourquoi la profession d'instituteur, si utile, si honorable, n'est-elle exercée que par des gens nécessiteux? C'est qu'on n'attache aucune considération à cet état, qu'ainsi il devient un métier, et que l'homme aisé ne veut pas être traité comme un artisan.

Ne pouvant donc avoir de maîtres *à tant le cachet*, je regardai autour de moi, et j'eus bientôt choisi.

A propos, il est bien temps, je crois, de vous faire connaître la famille et les différens individus qui composaient la maison du général, et que je n'ai connus moi-même qu'après mon entier rétablissement.

Vous savez que madame Derneval a dix-huit ans; qu'elle est très-jolie; qu'elle a d'excellentes qualités, que déparent, aux yeux de l'observateur, la curiosité et la frivolité; mais si peu d'hommes observent!

Le général est bel homme dans toute l'étendue du mot, et il le sait. Il a de l'esprit, le meilleur ton, et il le sait encore. Brave, lorsqu'il s'agit d'un coup de main, *temporiseur* quand il le faut, il connaît parfaitement la guerre, et il l'a prouvé par tous les genres de succès. Mais il se croit le premier capitaine

du siècle; il se garde bien de le dire; et cependant la haute opinion de soi-même perce lorsqu'il parle de ses égaux. Du reste, doux et traitable dans les choses indifférentes, et se laissant conduire par sa femme, qu'il croit fermement gouverner.

Son fils, âgé de trois ans, est joli comme sa mère et bon comme elle, parce qu'il n'est pas gâté. Ceux qui viennent au château ne sont pas obligés de le croire le plus beau des enfans, de s'extasier au moindre mot qui lui échappe, et sa mère ne les fatigue pas du récit de ce qu'il a fait ou dit depuis sa naissance. On ne m'a pas condamné à n'être que l'agent de ses volontés, et à me laisser pincer ou égratigner selon son bon plaisir. J'ai le droit de dire *non* quand ce qu'il exige n'est pas raisonnable, et alors il a le bon esprit de ne pas se mettre en colère, parce qu'il n'a pas l'habitude de voir tout ployer devant

lui. J'ai, moi, assez de jugement pour sentir ma position, et la nécessité d'être agréable à tout le monde. Je m'empresse surtout à plaire à l'aimable bambin; j'invente pour lui de petits jeux; je m'en amuse, parce qu'il est encore des momens où je suis enfant moi-même, et je m'applaudis d'épargner à mon petit camarade l'ennui, toujours père des fantaisies enfantines, lesquelles tourneraient sûrement à mon désavantage.

Sa mère, qui ne cède jamais au caprice, mais toujours à ce qu'elle appelle la raison, si la raison peut être le partage de la première enfance, sa mère l'a accoutumé à être aussi raisonnable qu'elle peut raisonnablement le désirer; elle l'adore, quoiqu'elle n'en convienne pas; elle me sait un gré infini de mes complaisances, et elle entretient les dispositions favorables que j'ai fait naître dans le cœur du général.

Je n'étais pas d'âge à faire encore des

réflexions philosophiques, mais j'ai pensé depuis, et je crois fermement, que le monde est gouverné par des enfans. Vous riez? l'idée vous semble exagérée? elle est pourtant toute naturelle. Un enfant mène sa mère, et la mère mène le mari. Que le mari soit seulement souverain, c'est l'enfant qui règne sans s'en douter, et sans que le potentat le soupçonne. Il en est de même de proche en proche, jusqu'aux dernières conditions.

On a donné un précepteur au petit Derneval, non pour lui apprendre quelque chose dans un âge aussi tendre, mais pour former d'abord son jugement et l'accoutumer à mettre de l'ordre dans ses idées. Sa mémoire n'est chargée de rien. Il est incapable de réciter, d'un ton maniéré et en faisant de ses bras un télégraphe, une fable de La Fontaine ou une idylle de Berquin. Il ne sait pas lire, et l'instituteur ne pense même pas à lui

faire ouvrir un livre; mais en jouant, en se promenant avec lui, il pique sa curiosité; il provoque la question qui amène un précepte, ou une explication simple comme l'enfance. Ce petit cerveau est une bonne terre qu'on dispose à recevoir toutes sortes de semences.

Monsieur Dupré est très-instruit, ce qui n'est pas très-rare; mais il est très-modeste, ce qui n'est pas commun. Il ne parle guère qu'on ne l'interroge; il n'a rien de particulier avec les femmes-de-chambre, et il étudie quand il n'a pas de devoir à remplir, parce qu'il n'est pas chargé de l'emploi de soutenir la conversation, par la raison que madame et monsieur ne sont pas des imbécilles.

Il est considéré de toute la famille, parce qu'il le mérite; et cette considération a gagné son élève, parce que les enfans, qui n'ont pas d'idées à eux, commencent par être imitateurs. Que d'hommes vieillissent et meurent sans être sortis de l'enfance!

Le général a deux aides-de-camp jeunes et bien faits. L'un tire des armes comme Saint-Georges, et danse comme Vestris; l'autre, écuyer consommé, chante comme Garat, et joue du violon comme Rhodes. Ignorans d'ailleurs comme des jeunes gens persuadés qu'un officier en sait assez lorsqu'il a le talent de plaire, et qu'il est toujours disposé à se faire tuer.

Monsieur Derneval est laborieux et écrit avec facilité; aussi son secrétaire n'a rien à faire que d'aller à la chasse, et jamais il ne manque, le soir, de faire hommage du produit de ses exploits à la jeune dame, qui ne l'estime que comme un bon tireur, c'est-à-dire assez peu. Cet homme enfin n'est à monsieur, que parce qu'un général doit avoir un secrétaire.

Un instinct naturel me disait que tous les hommes aiment la louange; et lorsque j'eus reconnu le faible de chacun, plutôt

par ce que j'en entendais dire, que par mes propres observations, il ne me fut pas difficile de me mettre bien avec tout le monde : cela tenait à mon projet d'éducation.

On aime à être prisé ce qu'on vaut, et ma déférence respectueuse pour monsieur Dupré, m'attira enfin son attention. Il parut bien aise que je susse lire, écrire, et que j'eusse un commencement de latinité. Un jour que je lui avais adressé avec intention quelque chose de plus flatteur et de mieux tourné qu'à l'ordinaire, il m'offrit de me faire suivre mes études, et de me donner quelques leçons de géométrie.

Je sentais la nécessité de faire mon état moi-même, et d'acquérir des connaissances pour parvenir; ainsi j'acceptai avec des transports de reconnaissance qui charmèrent monsieur Dupré, et qui n'étaient pourtant que l'effet de l'intérêt personnel satisfait : ainsi ce que

le bienfaiteur prend pour lui, ne s'accorde guère qu'au bienfait.

Si je sentais l'utilité de la science, je comprenais aussi l'avantage des talens aimables : j'avais déjà reconnu qu'on a bien plus souvent affaire à l'homme léger qu'à l'homme profond. J'arrêtai donc que je saurais de plus monter à cheval, tirer des armes, danser, chanter, et jouer du violon. J'aurais appris la mécanique, l'astrologie, l'anatomie, la chimie, si j'eusse trouvé quelqu'un qui pût m'en donner des leçons. La difficulté était de ployer deux hommes frivoles au métier de professeurs. Je leur fis une cour assidue; ils en parurent flattés, mais ils ne me proposaient rien. J'eus d'abord envie de leur offrir service pour service : c'était de leur apprendre à bien lire et à bien écrire, en échange de ce qu'ils me montreraient. J'eus assez de sagesse pour sentir ce que ma proposition aurait de désobli-

geant, et j'entrepris de les amener de force à mon but, sans rien perdre de leur amitié.

Quelques mots hasardés de loin en loin en présence de madame Derneval, et auxquels elle ne faisait pas grande attention, furent répétés si à propos, qu'elle crut avoir conçu l'idée de faire de moi un petit homme accompli. Pleine de son nouveau plan, et toujours avide de l'exécution, elle le proposa aux deux jeunes gens avec une chaleur qui ne leur permit pas la moindre objection. Un aide-de-camp d'ailleurs n'a rien à faire à la campagne que de plaire à madame, et il s'en occupe exclusivement : c'est la règle.

Me voilà donc travaillant sans relâche les deux tiers du jour, et jouant le reste du temps avec le petit Derneval. Le jeu l'ennuyait-il, je sautais sur mes genoux une jolie petite sœur que lui avait donnée sa maman six mois avant mon in-

stallation chez elle, et que nourrissait une grande, grosse et belle fille. C'est la mode maintenant de faire nourrir les enfans par des filles, parce qu'on ne craint ni une grossesse, ni la présence importune d'un mari balourd. A la vérité, ces demoiselles échauffent bien un peu leur lait, et s'exposent souvent à quelque chose de pis; mais il faut des nourrices filles, puisque la mode l'ordonne, et que le mot dit tout.

Je faisais des progrès rapides en tout genre, et j'obtenais maintenant de l'amour-propre satisfait de mes maîtres, ce que je n'avais dû d'abord qu'à la complaisance ou à la contrainte. Le souvenir de mademoiselle Javotte venait-il me troubler dans un genre d'étude, je la fuyais dans un autre; je cherchais à l'étouffer dans mon cœur, et son image adorée me poursuivait jusque dans mes songes. Que de peines ma causées cette femme-là! Mais aussi!...!...!

J'étais

J'étais occupé, très-occupé à résoudre une des propositions d'Euclide, sur lesquelles tout le monde est parfaitement d'accord, ce qui arrivera peut-être un jour de la religion chrétienne, juive, musulmane et autres, qui sont démontrées à un point, qu'il faut être d'une mauvaise foi insigne pour contester rien de ce qu'elles annoncent.

Je tenais la solution de mon théorême, lorsque de longs éclats de rire me rendirent incapable d'aucune espèce d'attention. Je reconnaissais l'organe de la jeune et jolie dame; je savais qu'elle ne riait pas sans sujet; je savais qu'elle n'aimait pas à rire seule, et jetant crayon, règle et compas, je courus pour m'amuser, si en effet la chose en valait la peine, mais décidé à trouver plaisant, très-plaisant ce qui faisait rire madame.

O petit flatteur! allez-vous vous écrier. Eh! mon cher ami, quel homme ne l'est pas lorsque son intérêt commande? N'a-

vez-vous pas persuadé à votre maîtresse que ses défauts étaient des qualités, que sa figure, assez gentille, était plus que céleste? N'appelez-vous pas actes d'une juste sévérité les oppressions de l'homme en place dont vous avez besoin? Ne trouvez-vous pas de l'esprit, beaucoup d'esprit à celui dont vous mangez la soupe, pourvu qu'il vous traite bien et souvent? Ne nommez-vous pas effrontément prudence, sagesse, prévoyance, l'avarice de l'usurier qui vous prête à un intérêt *pendable*, lorsque vous savez que vous ne lui rendrez rien? Votre femme, dont vous n'espérez plus rien, est la seule que vous ne flattiez pas; aussi peut-elle prendre pour des vérités les choses agréables que vous lui adressez, si cela vous arrive, et si elles sont sincères, ce qui n'est pas encore certain.

J'oublie donc mon Euclide; je cours, je saute, j'arrive dans la cour. « Oh! » qu'il est plaisant! oh! qu'il est plaisant!

» répétait madame Derneval. — Et qui » donc, madame? — Vous ne voyez pas » dans l'avenue »?.... C'était monsieur Ruder, juché sur un cheval de louage, ressemblant à celui de l'Apocalypse, ouvrage très-respectable, car il est de saint Jean, à ce que tout le monde dit, sans que personne le prouve; ouvrage sacré où personne n'entend rien, que l'auteur n'entendait pas davantage, et que je croirais écrit aux Petites-Maisons de Jérusalem, si pourtant il y en avait dans cette cité sainte; ce que je n'assure pas, parce que je n'en sais rien.

Le *dada* du capitaine galopait aussi fort que le permettait ses vingt ans et la roideur de ses jambes, parce que le cavalier avait les pieds en dehors, ce qui faisait que les éperons ne sortaient pas du ventre du pauvre animal. Du talon à la ceinture, Ruder ressemblait parfaitement à une paire de pincettes, et son échine rappelait le dos courbé de

ces monstrueuses et magnifiques carpes du Rhin, qu'on aime tant à trouver chez les autres, et qu'on achète rarement, parce qu'on ne les paie pas avec des courbettes : cette monnaie, qui a cours dans la bonne compagnie, n'est pas connue à la halle.

Le capitaine arrivait à toute bride, et il annonçait, par ses grimaces et ses tours de croupion, certaine incommodité causée par cent mille et un soubresauts. Donnez-moi, disait un grand physicien, de la matière et du mouvement, et je vous ferai un monde. S'il est constant que le mouvement fait tout, il ne l'est pas moins qu'il détruit tout aussi; et je doute fort que le monde de mon savant eût duré long-temps, si, comme les deux demi-lunes de Ruder, il eût été renfermé dans un pantalon de drap, et froissé contre une selle rembourrée avec des noyaux de pêches.

Le capitaine voyait avec un plaisir

bien naturel dans sa position critique, le moment où son cheval ne pourrait aller plus loin, et où il lui serait possible de se couler à terre, et d'aller demander à l'office du vinaigre et du sel. Il n'était plus qu'à trente pas d'une grille de fer, plantée sur un mur à hauteur d'appui, qui séparait la cour d'un délicieux jardin anglais. Il était certain ou que le bidet s'arrêterait là, ou qu'il renverserait la grille, ce qui ne paraissait pas probable. Aussi Ruder traversait la cour, son chapeau au bout du bras tendu, en signe de joie de sa prochaine délivranee. Mais, hélas! et cent fois hélas! le *locatis*, dont les flancs sont ouverts, et dont les blessures deviennent à chaque seconde plus douloureuses, galope jusqu'à la grille, enfile sa tête, son cou, son poitrail à travers les barreaux, les fait ployer à droite et à gauche, mais ne renverse rien, parce que dans le château d'un général tout est dans le meilleur état possible.

Ruder, très à son aise à pied, très-mauvais cavalier, mais incapable de jamais rien craindre, et humilié de la manière dont il paraissait devant madame, Ruder jurait et jouait des talons pour faire reculer son cheval. L'animal, au supplice, faisait de vains efforts pour vaincre l'obstacle qui l'arrêtait; et, furieux à son tour du traitement injuste qu'on lui faisait éprouver, il se mit à ruer, ne pouvant faire autre chose; il rua si ferme et si long-temps, qu'il enleva l'ignorantissime écuyer, qui partit la tête en bas, le postérieur en l'air, et qui, faisant une culbute complète, se retrouva debout, mais accroché par la ceinture de sa culotte à l'une des piques de la grille de fer.

Madame riait!... elle riait! Et les aides-de-camp, le secrétaire riaient!.... Oh! et la valetaille qui accourait déjà, disposée à imiter madame. Le premier aspect de Ruder avait renouvelé en moi certain souvenir, qui toujours excitait ma co-

lère; je me proposais de l'appeler en duel, et je cherchais la botte secrète que je lui porterais, lorsque sa nouvelle position et les ris universels me firent rire moi-même autant qu'on le peut quand on a de l'humeur.

J'avais quitté Euclide, et le général quitta le marquis de Feuquières, pour savoir la cause de ces ris immodérés. « Madame, dit-il à sa jolie épouse, vous » voyez quelques ridicules à ce brave » homme, et je vous assure qu'il y a fort » peu de générosité à s'en amuser; mais » vous n'apercevez pas ses cicatrices, » parce qu'elles sont couvertes des ailes » de la gloire. Je conseille aux rieurs, » qui n'ont encore que le très-petit mé- » rite de faire de jolies gargouillades avec » les jambes et le gosier, je leur con- » seille de tâcher d'imiter Ruder un jour, » et surtout d'être modestes comme lui, » au milieu des témoignages de l'estime » générale ».

... fort mal, je chantais plus ... encore, j'avais ri très-peu, ainsi je ne ... rien prendre pour mon compte ... mercuriale du maître du château: ... faire la moue à la jeune dame ... aux aides-de-camp, et je m'empres... selon l'usage, de saisir le moment ... mettre au jour mon petit mérite, et ... preuve d'érudition. « Monsieur, ... au général, permettez-moi de vous représenter que vous ressemblez ... aux héros d'Homère, qui par... toujours très-bien, mais qui ne ... pas toujours à propos. — ... donc cela, monsieur Jérô... — C'est qu'il me semble, général, ... qui presse le plus, est de dé... le capitaine. — Il a parbleu ... Allons, messieurs les rieurs, ... à décrocher Ruder : ne nous ... du passé que pour être plus ... à l'avenir, et allons nous met... table. Un verre de bon vin ne

» vous déplaira pas, n'est-il pas vrai,
» capitaine? — Par les cent diables, gé-
» néral, j'en boirai bouteille; mais je la
» viderai debout, car, de six semaines,
» je ne pourrai m'asseoir. — Des cous-
» sins, des oreillers, force cérat pour le
» camarade, et à table. Allons, allons,
» messieurs, présentez la main à ma-
» dame; il ne faut pas rougir d'une leçon
» reçue à propos; il n'y aurait de honte
» qu'à n'en pas profiter ».

Monsieur Dupré, qui riait très-rarement, mais qui s'empressait toujours d'être utile, offrit de frictionner la partie macérée. Les aides-de-camp empilèrent tout l'édredon qu'ils trouvèrent au château; Ruder se plaça du mieux qu'il lui fut possible, et le dîner commença très-gaîment, parce que le général donnait l'exemple de la gaîté. Il savait que la jeunesse souffre difficilement les remontrances, et que pour qu'elles soient utiles, il faut faire ou-

Je dansais fort mal, je chantais plus mal encore, j'avais ri très-peu, ainsi je ne pouvais rien prendre pour mon compte de la mercuriale du maître du château : je laissai faire la moue à la jeune dame et aux aides-de-camp, et je m'empressai, selon l'usage, de saisir le moment de mettre au jour mon petit mérite, et de faire preuve d'érudition. « Monsieur, » dis-je au général, permettez-moi de » vous représenter que vous ressemblez » un peu aux héros d'Homère, qui par» laient toujours très-bien, mais qui ne » parlaient pas toujours à propos. — » Comment donc cela, monsieur Jérô» me ? — C'est qu'il me semble, général, » que ce qui presse le plus, est de dé» pendre le capitaine. — Il a parbleu » raison ! Allons, messieurs les rieurs, » aidez-moi à décrocher Ruder : ne nous » souvenons du passé que pour être plus » discrets à l'avenir, et allons nous met» tre à table. Un verre de bon vin ne

» vous déplaira pas, n'est-il pas vrai,
» capitaine? — Par les cent diables, gé-
» néral, j'en boirai bouteille; mais je la
» viderai debout, car, de six semaines,
» je ne pourrai m'asseoir. — Des cous-
» sins, des oreillers, force cérat pour le
» camarade, et à table. Allons, allons,
» messieurs, présentez la main à ma-
» dame; il ne faut pas rougir d'une leçon
» reçue à propos; il n'y aurait de honte
» qu'à n'en pas profiter ».

Monsieur Dupré, qui riait très-rarement, mais qui s'empressait toujours d'être utile, offrit de frictionner la partie macérée. Les aides-de-camp empilèrent tout l'édredon qu'ils trouvèrent au château; Ruder se plaça du mieux qu'il lui fut possible, et le dîner commença très-gaîment, parce que le général donnait l'exemple de la gaîté. Il savait que la jeunesse souffre difficilement les remontrances, et que pour qu'elles soient utiles, il faut faire ou-

blier ce qu'elles ont eu de sec et d'amer. On rince la bouche d'un malade qui a pris une potion désagréable; le goût s'en perd, mais le remède agit.

Le capitaine seul, en mangeant comme quatre, et en buvant en proportion, ne cessait de faire la grimace et de secouer la tête, ce qu'on attribua d'abord à certaine excoriation douloureuse que vous connaissez comme moi; mais son poing, qu'il portait de temps en temps à sa mâchoire, son œil enflammé, qui menaçait le plafond, et quelques jurons qui brochaient sur le tout, firent soupçonner au général qu'il s'agissait d'autre chose que d'une écorchure. « Vous jurez beaucoup, mon cher Ruder? — Général, » je demande pardon à madame; mais » j'ai eu l'honneur de la prévenir que » telle est mon habitude. — Oui, mon » ami, je me rappelle même qu'à cet » égard, elle vous a laissé à-peu-près » liberté tout entière; mais qu'avez-

» vous qui puisse vous agiter ainsi? —
» Ce que j'ai, général, ce que j'ai! on
» vient de me faire chef de bataillon....
» — Eh bien! mon ami, je vous en fé-
» licite. — Mais on m'envoie avec mon
» corps à Dijon. — Mon camarade, il
» faut y aller. — Y aller! sans doute j'i-
» rai, et je viens vous faire mes adieux.
» Mais Ruder à une armée de réserve!
» Ruder dans l'intérieur de la France,
» tandis qu'on se bat en Italie et sur le
» Danube! me prend-on pour un inva-
» lide? J'irai à Dijon; mais, sacrebleu,
» j'enrage; et ce n'est pas là l'unique su-
» jet qui me donne de l'humeur, car il
» est bon que vous sachiez que j'en ai,
» et beaucoup. — Et contre qui donc,
» mon cher Ruder? — Contre celui qui
» a été dire là-haut : Il y a là-bas un
» brave homme que vous laissez dans un
» coin.... — Comment, un service essen-
» tiel vous donne de l'humeur? — Ah!
» si ce n'était pas un officier-général!....
» Je vais vous conter l'affaire.

» Hier, après la parade, il m'emmène
» dîner chez lui; c'est fort bien! au
» dessert, il me présente mon brevet;
» c'est au mieux! en quittant la table, il
» me propose une partie charmante, à
» ce qu'il dit; c'est à merveille! je monte
» dans son carrosse; nous partons. Sa-
» vez-vous où il me mène?.... dans un
» mauvais lieu. — Cela n'est pas croya-
» ble. — Cela est vrai, ou le diable
» m'emporte. Ruder viole une fille, une
» femme, une veuve; mais Ruder a des
» mœurs; et pour l'empire du monde,
» il ne coucherait ni avec sa mère, ni
» avec sa sœur. Il est vrai que la pre-
» mière est morte, et que la seconde a
» cinquante ans.

» Nous entrons dans un appartement
» qui ne finissait pas, et où il faisait clair
» comme en plein jour. Un tas de gens
» que je ne connais pas, qui ne valent
» pas grand'chose, étaient rangés en de-
» mi-cercle, et passablement alignés, il
» faut que j'en convienne; mais savez-

» vous ce que cette canaille faisait là ?
» Elle écoutait une coquine, une ma-
» dame Pèdre qui disait tout haut, de-
» vant tout le monde, qu'elle est amou-
» reuse du fils de son mari. L'effrontée
» contait cela à mademoiselle Pet-de-
» Nonne, qui trouvait la chose toute na-
» turelle, et on applaudissait à ces in-
» famies, et je criais à travers les *bravos*,
» que j'allais couper en rubans de queue
» les jupons de ces deux malheureuses ;
» et par la mort, je l'aurais fait, si le
» général ne m'avait retenu.

» Mais ce n'est rien encore que cela.
» Arrive dans le salon, un salon à co-
» lonnes, ma foi, un joli jeune homme,
» à qui la déhontée fait entendre claire-
» ment qu'elle veut coucher avec lui. Le
» jeune homme rougit, baisse les yeux,
» et refuse net, quoique la belle-mère
» en vaille assez la peine. Brave garçon,
» me suis-je dit, que cet Hippolyte. C'est
» sans doute un descendant de ce comte

» de Douglas, qui se battait si bien et
» qui aimait tant les filles. Vous saurez
» que cet Hippolyte - ci est amoureux,
» fort amoureux d'une petite demoiselle
» Durécit, qui n'est pas plus grosse que
» mon poing, qui est longue comme une
» asperge montée, qui ne dit pas grand'-
» chose, qui n'en pense pas plus, mais
» qui est sacredieu fort gentille, et qui
» m'intéressait beaucoup.

» Ne voilà-t-il pas que cette enragée
» de Pèdre, piquée des refus d'Hippo-
» lyte, complote avec cette vilaine Pet-
» de-Nonne de dire au papa que c'est le
» pauvre jeune homme qui a voulu dé-
» baucher sa mère. Oh! alors, j'étais
» d'une colère.... je jurais! et tout le
» monde riait autour de moi. C'est bon,
» c'est bon, leur disais-je, rira bien qui
» rira le dernier. Vous entendez bien,
» général, que je me proposais d'aver-
» tir le père de tout ce qui se passait.
» Enfin il arrive ce père, un monsieur

» Taisez, qui ferait bien de se taire, car
» il ne dit que des bêtises, et il croit tout
» ce qu'on lui dit.

» Aussitôt cette vilaine Pèdre lui ra-
» conte la chose comme elle l'avait arran-
» gée avec Pet-de-Nonne, et cela devant
» nous tous, qui savions le contraire de
» ce qu'elle disait. J'étais confondu, pé-
» trifié ; mais comme monsieur Taisez
» ne jurait pas, et que son sabre restait
» dans le fourreau, je me suis dit : voyons
» jusqu'où ces créatures pousseront l'ef-
» fronterie : il sera toujours temps de
» rejoindre ce père Taisez dans son salon
» ou dans sa salle à manger.

» J'avais bien raison de vous dire que
» ce papa n'est qu'un imbécile. Ne sa-
» chant comment arranger tout cela, il
» s'adresse à un certain Nez-de-Plume,
» et lui fait sa prière dévotement com-
» me un aumônier de bataillon. Je me
» suis douté que ce Nez-de-Plume est le
» Jésus-Christ de ces gens-là, et je me

» suis moqué de la prière, parce que je
» ne crois pas aux miracles. Mais tout-
» à-coup entre un monsieur Je-te-Ra-
» mène, qui ne ramène personne, et qui
» conte bien tranquillement et bien lon-
» guement, que le jeune homme et son
» chariot ont été avalés par un requin
» que Nez-de-Plume avait envoyé là
» tout exprès. Ah! f...., ah! b...., me suis-
» je écrié de toutes mes forces, le coup
» est trop fort, et je vengerai Hippo-
» lyte. Je saute par-dessus les uns, j'é-
» carte, je renverse les autres, et je
» tombe, le sabre à la main, sur ce vieux
» sot de Taisez, qui se sauve. Je vois,
» dans un coin, derrière un morceau de
» toile peinte, que j'avais prise pour une
» colonne, cette infâme Pèdre et sa Pet-
» de-None, et je me dispose à les sabrer
» toutes deux. Elles trottent, elles cou-
» rent, elles crient, elles rentrent dans
» le salon, et vont, sans doute pour m'é-
» chapper, se jeter dans un ruisseau de

» feu que je n'avais pas vu de là-bas,
» mais qui ne m'effrayait point : j'aurais
» passé en enfer pour les joindre......
» Pan ! je tombe dans un trou ; on ferme
» une trappe sur ma tête, et me voilà
» dans une cave. Je vais, je viens, je
» trouve à chaque pas des poutres plan-
» tées comme des échalas, contre les-
» quelles je me casse le nez et me meur-
» tris les genoux ; c'est égal, je vais tou-
» jours, et je me moque de la rumeur
» infernale que j'entends sur ma tête.
» Enfin je rencontre un petit escalier,
» je le monte, et je vois, en haut, un pi-
» quet de trente hommes en bataille. Ma
» foi ! mes amis, leur fis-je, je n'avais
» pas besoin de vous ; mais puisque vous
» voilà, nous allons exterminer ces co-
» quins-là ensemble. — Non pas, me dit
» l'officier, il ne faut exterminer person-
» ne, mais nous retirer paisiblement. Ce
» qui vous a donné tant d'humeur n'est
» qu'un poëme ? — Comment un poëme?

» — Oui, une tragédie, une fable; et te-
» nez, voilà Hippolyte; vous voyez bien
» qu'il n'est pas mort. — Et qu'est-ce donc
» que Je-te-Ramène est venu nous con-
» ter? — Je vous dis que vous n'avez rien
» vu que des jeux d'esprit.... — Ah! je me
» doute maintenant..... oui, je devine....
» c'est à la comédie qu'on m'a mené. —
» Précisément, vous y voilà. — Eh bien!
» morbleu! je n'en démordrai pas; ce
» lieu-ci est un mauvais lieu. Qu'est-ce
» que des jeux d'esprit où on suppose
» des crimes? Qu'est-ce que le plaisir
» avec lequel on écoute ces ordures-là,
» sinon un penchant marqué à se per-
» mettre les mêmes choses, et que com-
» bat seule la crainte de la publicité.
» Oui, je suis dans un mauvais lieu, et
» ceux qui ont imaginé ces infamies, et
» ceux qui viennent là pour les enten-
» dre, méritent tous d'être fouettés en
» place publique ».

Quelques égards qu'eût monsieur Der-

neval pour les braves gens, il ne lui fut pas possible de garder son sérieux. Sa jolie petite femme s'amusait.... elle s'amusait!.... Et les aides-de-camp, que le général mettait à leur aise par son exemple, et monsieur Dupré, qui connaissait son Euripide, comme Geoffroi la méchanceté; personne n'y tenait, et on attendait la fin de l'aventure, que Ruder paraissait, malgré la gaîté générale, très-disposé à raconter, lorsqu'on annonça un courrier du ministre de la guerre. Il apportait au général l'ordre de se tenir prêt à partir sous huit jours pour Dijon.

Madame Derneval ne rit plus. Les femmes n'aiment pas les poltrons, et plus d'un grand homme a dû à sa maîtresse la moitié de sa gloire. Ah! si ma dame me voyait, disait un de nos anciens chevaliers, montant le premier à l'assaut! Mais si l'héroïsme plaît à ce sexe charmant, s'il le séduit, ce n'est

que pour ajouter à sa sensibilité naturelle. Armide adorait le brave Renaud; mais, fière de son choix et de la gloire de son amant, elle voulait qu'il n'en connût plus d'autre que celle de porter ses fers. Ainsi madame Derneval soupirait d'une séparation qui froissait son cœur. Ses enfans orphelins, leur mère veuve dans l'âge des amours, le général arrêté au milieu de la plus brillante carrière, et pour balancer la crainte d'un événement incertain, mais plus que possible, un laurier à ajouter à des lauriers qu'on ne comptait déjà plus.

Les aides-de-camp étaient au comble de la joie, et s'écriaient qu'on ne faisait pas courir un homme comme le général, uniquement pour passer des revues; et monsieur Derneval affectant de prendre un air modeste, paraissait persuadé, très-persuadé, de ce que disaient les jeunes gens. Ruder, qui ne pénétrait que ce qu'on lui expliquait de la manière

la plus claire, demandait à ces messieurs où ils voulaient qu'on allât de Dijon. « Peut-être en Italie, dit le général. — » Et par où, reprit Ruder? — Par les » Alpes, mon ami, rien n'est impossible » aux Français. — Je le voudrais, mor- » bleu! — Et moi aussi, mon camarade. » — Il y aura à tirer pour gagner la hau- » teur; mais quand on est arrivé, on se » délasse en faisant le coup de fusil ».

J'étais né ardent, impétueux, et le dévoûment de ces braves, et les nouveaux dangers où s'allait exposer le général, et le sentiment profond de ce que je lui devais, électrisèrent mon ame. « Général, lui dis-je avec enthousiasme, » j'ai une grâce à vous demander. — » Et laquelle, Jérôme? — Emmenez-moi » avec vous. — Et pourquoi faire, mon » ami? — On trouve toujours l'occasion » d'être utile à son bienfaiteur. — C'est » fort bien dit, reprit Ruder; mais, mon » petit homme, qui tiendra compagnie

» à madame, qui consolera ma femme,
» si je me fais tuer? — Comment, votre
» femme! m'écriai-je en me levant? —
» Eh! oui, continua le chef de bataillon,
» qui ne voyait rien des signes qu'on lui
» faisait de tous côtés, ma femme, la pe-
» tite Javotte, que tu aimes tant, et avec
» qui j'ai passé les plus jolies nuits.... Il
» serait, sacrebleu! damnant de s'en te-
» nir là ».

Ma tête se bouleversa à l'instant, et l'idée du vilain homme profanant les appas d'une femme adorée me rendit furieux. Je sortis de la salle; je fus prendre une épée dans la chambre de l'aide-de-camp, qui me montrait à tirer des armes; j'allai la cacher sur une touffe de lilas, et je me promenai en attendant le ravisseur, la tête haute, la poitrine ouverte et le jarret tendu. Il devait y avoir, dans mon ensemble, quelque chose de romain.

Je n'attendis pas long-temps : mon-

sieur Ruder avait allumé sa pipe, et, pour n'incommoder personne, il venait fumer à l'odeur de la rose, du jasmin, de l'héliotrope. Je l'abordai fièrement, et lui dis, en grossissant ma voix : « Vous » m'avez enlevé, par une action atroce, » une femme que vous n'auriez jamais » eue sans cela : il faut à l'instant m'en » rendre raison. — Comment donc, petit, » tu es brave? — Pas de plaisanteries, » je ne suis pas d'humeur à les enten» dre : l'épée à la main, sans verbiage » et sans délai. — Allons, mon ami, je » n'ai jamais refusé de me battre avec » personne. Voyons comme tu te tireras » de là ».

Nous gagnons un endroit couvert, nous mettons habit bas, et nous dégaînons. J'avoue que lorsque je vis la pointe de la flamberge ennemie dirigée contre ma poitrine, j'éprouvai plus que de l'émotion. Mais je sentis qu'un mot, un seul mot, qui tendrait à amener un rac-

commodément, me déshonorerait sans retour, je le croyais au moins; et pour ranimer mes esprits, qui tombaient de plus en plus, j'attaquai vivement Ruder. Il me reçut de pied ferme, et du talon de son épée il fit sauter la mienne à dix pas. « Fort bien! dit-il, fort bien!
» voilà un début qui promet, et je serais
» bien fâché de tuer un brave petit b....
» comme toi. Ramasse ton épée, et sa-
» che, Jérôme, qu'il ne t'est plus permis
» de la tirer contre celui à qui tu dois
» la vie ». J'avoue que cette conclusion me fit le plus grand plaisir, tant il est vrai que l'amour de la vie l'emporte sur tout autre sentiment.

Ruder m'embrassa, me prit par la main, et me présenta à la compagnie, qui me cherchait dans les pièces d'eau, dans les puits, partout où m'avait pu conduire la nouvelle désespérante du mariage de mademoiselle Javotte. Il raconta de quelle manière héroïque je m'étais

tais présenté, et il assura au général qu'il pouvait m'emmener, et que je ne reculerais pas d'une semelle au feu. Fier de cet éloge, que je méritais incontestablement, puisque j'avais surmonté la peur, je renouvelai mes instances; je protestai que je voulais, dans toutes les occasions, couvrir le général de mon corps; je pleurais sur le pan de son habit brodé, que je serrais de toutes mes forces; je protestais que si on ne m'emmenait pas, je me ferais tambour dans le bataillon de monsieur Ruder. Enfin je suppliai la jeune dame d'intercéder pour moi; elle le fit avec une extrême répugnance, je lui dois cette justice; mais enfin elle céda à mes vœux, et le général, selon son habitude, se rendit aux désirs de son épouse.

Je sautai de joie à mon tour. J'embrassais les aides-de-camp; j'embrassais monsieur Dupré; je baisais les mains de madame Derneval, qui me laissait

faire. Oh! qu'elles étaient jolies ces petites mains-là! Une réflexion vint troubler ce moment si doux où on me donnait le prix de ma reconnaissance! La cruelle m'avait trompé par une lettre mensongère; elle s'était donnée volontairement à un homme qu'elle haïssait, disait-elle, à l'égal de la mort; elle m'avait condamné à traîner une vie malheureuse; mais je l'adorais : pouvais-je partir sans la voir? Étais-je sûr alors de la revoir jamais?

Elle est à Paris, sans doute; mais où demeure-t-elle? Voudra-t-on me le dire? Me permettra-t-on d'aller puiser dans ces yeux si doux de l'aliment à la flamme que depuis si long-temps on cherche à éteindre? Cependant, il faut que je la voie, il le faut absolument; que je lui reproche sa perfidie, que je lui pardonne, et que je retrouve ces baisers de feu qui ont allumé mon sang à un âge aussi tendre. Je ne confierai donc

mon projet à personne; je concentrerai la haine que m'inspire Ruder, et qui se développe avec une nouvelle violence, à mesure que la crainte de la mort s'éloigne et s'éteint. Je le ferai parler; cela est plus aisé que de le vaincre. Depuis que je sais me tenir à cheval, on me permet des promenades dans les environs du château; eh bien, je pousserai jusqu'à Paris. Une heure, rien qu'une heure avec elle, et je reviens au grand galop.

Je rejoignis Ruder, et nous nous promenâmes bras dessus, bras dessous. Oh! quelle violence je me faisais pour me modérer, et pour donner à mes questions une tournure sans conséquence! Ce bon Ruder, il m'en apprit plus que je ne lui en demandais. Je sus qu'elle demeurait rue de Bussy, la première boutique de mercerie à droite, en entrant par la rue Saint-André-des-*Arcs*, et non des *Arts*; qu'elle poussait la mo-

destie jusqu'à refuser les caresses de son mari, qui, le plus souvent, employait le moyen qui lui avait si bien réussi à l'hôtel du général. Le malheureux! il appelait de jolies nuits celles où il ne tenait dans ses bras qu'une femme inanimée! heureux encore, comme tant de maris, qui veulent bien prendre l'aversion pour un effet de la pudeur!

Il était clair pour moi qu'elle haïssait toujours son époux, qu'elle n'avait cédé qu'aux circonstances et aux sollicitations : on ne possédait donc que son corps. C'était beaucoup, c'était trop, sans doute, mais quel soulagement que d'être certain que son cœur demeurait libre, qu'il pouvait être à moi quand la nature me permettait d'y prétendre.

La nature! eh! n'est-ce pas elle qui me fait aimer? et aimer et prétendre à plaire, n'est-ce pas un seul sentiment, un unique désir toujours indivisible? Pourquoi donc ne plairait-on pas dès

que l'on peut aimer? Ne m'a-t-elle pas aimé dès ma plus tendre enfance, et serait-elle changée après six mois d'absence, pendant lesquels j'ai grandi de trois pouces, et qui m'auraient embelli, si Narcisse pouvait être plus beau? Peut-elle ne pas joindre à son affection une profonde estime qu'elle me doit incontestablement, à moi qui me suis exposé à me faire tuer pour elle? Oui, je lui raconterai mon combat, je me garderai bien d'y manquer; elle haïra son époux un peu plus, et elle m'aimera davantage.

Pendant que je faisais ces réflexions, peu modestes, mais consolantes, un piqueur sellait pour moi le cheval du général, son cheval de bataille, ma foi! Il grognait, il n'avançait pas. « Je ne sais » si monsieur sera satisfait. — Enchanté, » Francœur. — Son cheval favori. — Il » y a deux jours qu'il n'est sorti, et ses » jambes s'engorgent. — Mais le géné-

» ral doit le monter demain. — Je le sais
» bien, et je veux l'assouplir. — Mais
» vous le ramènerez couvert de sueur
» et d'écume. — Pas du tout, je le mè-
» nerai au pas. — Vous lui gâterez la
» bouche, et je serai chassé. — Pas du
» tout. Je vous protége, je suis protégé
» de madame, elle n'aura qu'un mot à
» dire, ce mot elle le dira; ainsi plus
» d'observations, s'il vous plaît, elles me
» fatiguent et ne vous mènent à rien ».
Et j'aidais à Francœur, qui ne répliquait plus, mais qui avait toujours l'air un peu récalcitrant. Je serrais un sanglon, j'arrangeais les rênes du filet, tissues d'or, en vérité; j'attachais la housse la plus belle du général; je mettais dans les fontes une superbe paire de pistolets de Versailles : un homme qui part pour l'armée ne marche pas sans armes à feu. Enfin me voilà à cheval, et Francœur de s'écrier : « Ne le disais-je pas,
» qu'il ramènerait Pompée sur les dents ».

Et en effet, j'allais comme la foudre; j'allais de manière à ne pouvoir quelquefois respirer. Les cabriolets, les charrettes, les carrosses, les diligences, tout se rangeait : postillons, charretiers, voyageurs, tremblaient que je ne sautasse par-dessus leurs têtes.

J'entre dans Paris, et je vais le même train. Les piétons se collent contre les murs lorsqu'ils n'ont pas le temps de se jeter dans une allée; ceux que la crainte pétrifie tombent au milieu du ruisseau, et Pompée s'élance, et franchit tout avec la légèreté de l'hirondelle, qui joue sur l'eau; ceux qui sont à l'abri du danger crient, le cou tendu, les bras en avant : arrête, arrête! aucun ne se présentait, et je ne sais si les tours de Notre-Dame eussent arrêté Pompée.

J'arrive enfin à cette rue de Bussy, et je modère l'ardeur de mon coursier. Je regarde, je cherche cette boutique où mon ame, mon cœur m'avaient devancé au

comptoir. Je la vois, je saute à terre, j'attache Pompée bien ou mal, et j'entre.

Vingt jeunes gens étaient dans la boutique. L'un marchandait des rubans, l'autre du tulle, celui-ci une pièce de nankin, celui-là une paire de gants; et, contre l'ordinaire des jeunes gens, qui font tout retourner pour le plaisir de voir une jolie marchande, ceux-ci achetaient tous; ils achetaient même pour de petites sommes assez rondelettes, parce qu'elle était non-seulement charmante, mais si persuasive! Aussi sa boutique était achalandée, il fallait voir. Rien n'était beau que ce qui en sortait. A la vérité, chacun paraissait se flatter en particulier, que, vidant sa bourse et ne marchandant pas, il serait remarqué de la marchande. Tous lui disaient de jolies choses, et elle répondait à tous avec l'expression qui convenait à chaque interlocuteur. Tel autrefois César dictait à quatre en style différens.

Vous pensez bien que je n'étais pas disposé à attendre que la foule fût écoulée; j'aurais attendu long-temps : il en sortait un, il en rentrait quatre. Je me fis faire place à la façon de monsieur Ruder, lorsqu'il sauta sur le théâtre pour perforer le roi d'Athènes. On me repoussait, et mes gestes devenaient plus significatifs; elle m'aperçut enfin, et, légère comme Zéphire, elle sauta par-dessus le comptoir, et tomba dans mes bras.

« Comme il est grandi!.... Comme ses » traits se sont développés!.... Quel main» tien! quelle grâce! Ah! Jérôme! que n'a» vais-tu vingt ans lorsque Mr Ruder.... » — Je les aurai, femme charmante, et » je ne vous aimerai pas davantage ».

Elle répondit, je répliquai..... On se rappelle toujours les sensations vives qu'on a éprouvées; mais les expressions s'effacent..... L'amour a un langage à lui seul, que lui seul entend bien, auquel lui seul sait répondre.

Un de ces messieurs qui avait dépensé, à la boutique, un mois de sa petite pension, et qui, ainsi que les autres, n'en était pas plus avancé, jugea à propos de s'apercevoir que je lui avais froissé une côte. Les amans malheureux prennent facilement de l'humeur. Celui-ci me prit par le collet de mon habit, et d'un geste menaçant.... Elle était là, la dame de mes pensées; j'avais puisé dans ses yeux un courage surnaturel; j'avais respiré la gloire sur ses lèvres. Plutôt mourir mille fois que de souffrir un affront devant elle! c'était là ma devise, la seule que je pusse, que je voulusse connaître. « Laissez les gestes aux gou» jats, dis-je à mon adversaire, les gens » comme moi ne connaissent que le » champ de l'honneur. J'ai des pistolets » aux arçons de ma selle; suivez-moi ». Il était brave, il sort. Je crois remonter Pompée; quinze ou vingt drôles l'avaient détaché et l'emmenaient, disaient-ils,

en fourrière. Je proteste que personne ne touchera davantage au cheval de bataille du général Derneval. On conclut, de ma protestation, que j'étais l'étourdi qui avait mis tout un quartier en rumeur. On me prend, on m'enlève, on me porte. Je déclare que je pars pour l'armée, et qu'on n'a pas le droit d'arrêter un défenseur de la patrie; on me rit au nez : je me fâche, on rit plus fort. Je demande où on me conduit : à la préfecture de police. Je réponds qu'un militaire n'est pas justiciable des administrations civiles; on réplique que je conterai cela à ceux qui vont recevoir la plainte. Je me débats, on me serre. Je pince, je mords; je me sens frapper. Furieux, je double, je quintuple mes forces, je fais des efforts inouïs, qui eussent été inutiles, si trente coups d'un vigoureux bâton roulant sur les têtes de mes détenteurs, ne leur eussent fait lâcher prise. C'était le jeune homme avec

lequel j'allais me brûler la cervelle, qui, indigné de la manière dont on me traitait, avait pris ma défense. « Vous êtes » un brave garçon, me dit-il, et je ne » dois pas vous laisser accabler; dispo-» sez de moi en ce moment. Demain nous » verrons ». Et il frappait à outrance, et je m'armai de la pince d'un paveur, que je trouvai sous mes pieds, et j'essayais de frapper aussi roide que mon nouvel allié. Tout ce que je pouvais faire était de soulever l'instrument; on esquivait les coups; je frappais l'air, mais je tenais les assaillans à une distance convenable.

Nous avancions toujours, mais cela ne suffisait pas; il fallait s'esquiver, et la foule, qui augmentait à chaque instant, formait autour de nous un cercle mobile, et par conséquent inabordable.

Tout-à-coup un officier, à la tête d'une garde, pénètre au milieu de l'enceinte, écoute les griefs des plaignans;

et comme je ne pensais qu'aux moyens de rejoindre madame Ruder, et qu'ainsi je ne niais rien, l'officier me tira de mes illusions amoureuses, en nous enjoignant de marcher, à moi, et à mon compagnon. La première chose qu'apprend un aspirant à l'honneur de se faire tuer en ligne, c'est la soumission à ses supérieurs : je me laissai donc conduire, sans répliquer, à la préfecture.

O joie! ô surprise! elle n'avait pu supporter l'inquiétude où la jetait cet événement : elle m'avait suivi. Elle venait me défendre, si j'étais innocent, ou solliciter ma grâce, si j'avais commis quelque faute, et elle avait la bonté de me dire cela d'un ton si doux, si carressant!

On m'interrogea avec un sérieux, une importance qui m'eussent fait rire en toute autre circonstance. Il semblait, en vérité, que j'eusse compromis la sûreté de l'état. Peu fait aux manières rébar-

batives, je me troublais, je répondais gauchement. Déjà on murmurait le mot prison. Elle s'avança vivement, et dit, en quatre mots, que j'étais un enfant adoptif du général Derneval : ici, on m'honora d'une légère inclination de tête; elle ajouta que cet officier m'aimait beaucoup : ce membre de phrase me valut un regard de bienveillance; qu'à la vérité mon cheval m'avait emporté, mais qu'il n'y avait personne de blessé, et que le parti le plus simple était de me remettre entre les mains du général. Le juge le plus sévère se déride à l'aspect d'une jolie femme; et j'ai toujours reconnu, que de toutes les recommandations, celle-là est la meilleure. Le désir d'ailleurs d'être agréable au général, était un motif de plus pour changer totalement de façon de voir, et on fit demander quatre dragons et mon cheval de bataille, pour me reconduire au château.

Parfaitement remis de mon trouble, fort des égards qu'on marquait au général, et des attentions que l'on ne pouvait refuser à la plus séduisante des protectrices, je revins à mon caractère, à mon amour, à mes désirs; je déclarai, très-haut, que j'étais venu uniquement pour voir cette belle dame; que j'avais une affaire de la plus haute importance à lui communiquer; que je n'avais pu trouver le moment de lui parler encore, et que je ne partirais que le lendemain. Le ton tranchant du petit drôle, qu'on daignait à peine regarder cinq minutes auparavant, fut nommé énergie de caractère, noblesse d'ame, fierté de courage, que sais-je encore? On m'invita à passer avec elle dans un arrière-cabinet, où j'entamai de suite la grande affaire. Voici ce que c'était.

Je voyais tous les jours le général coucher avec sa femme, et cela me paraissait tout simple, parce qu'il l'aimait.

Par la même raison, je trouvais tout naturel de coucher avec madame Ruder, et je lui déclarai nettement que tel était mon vœu, mon espoir, mon intention. Elle rougit, ses yeux s'animèrent; mais elle m'observa, que si je n'étais pas tout-à-fait un jeune homme, je n'étais plus aussi un enfant, et que des plaisanteries autorisées autrefois par mon âge, n'étaient plus innocentes en ce moment. Flatté d'être regardé comme une espèce d'homme, je n'en devins que plus opiniâtre, et je jurais que je coucherais avec elle. Elle jurait que non; elle me parlait de la dignité du mariage, des obligations qu'il impose; et en me faisant une leçon de morale, elle me passait la main sur les joues, sous le menton; elle me chiffonnait une oreille, le bout du nez, et ce n'était pas du tout le moyen de me faire respecter le mariage. Je l'accablais de caresses qu'elle ne pouvait prévoir ni éviter toutes: elle me repoussait

doucement, et cette douceur même était un charme attirant qui multipliait les attaques, et les rendait toujours plus vives. Je devenais entreprenant à l'excès; je brûlais; c'était du vitriol qui coulait dans mes veines. Sa voix était altérée, son œil humide; sa poitrine se gonflait, son cœur battait avec une extrême violence. J'avançais toujours; et bien que très-jeune encore, j'aurais fini par faire le petit Ruder, si, se levant tout-à-coup, elle n'eût été ouvrir la porte du cabinet, et s'asseoir sous le chambranle même, en se plaignant de la chaleur. Furieux d'être dupe de cette ruse de guerre, et comptant bien reprendre mes avantages dans un moment plus favorable, je protestai que les dragons me hacheraient plutôt que de m'emmener. Elle revint à moi; elle me supplia, les larmes aux yeux, de ne pas la perdre par un éclat public : elle me conjura de partir, et me promit, pour prix de

ma docilité, que je la verrais le dimanche suivant, jour qu'elle avait fixé pour aller prendre congé du général, et lui souhaiter un heureux retour.

Oui, elle était vraiment sage. Victime des circonstances avec son curé et son mari, elle craignait de l'être encore de son cœur avec moi. Trop jeune pour connaître l'art de la séduction, d'amener, de saisir l'instant favorable, j'avais déjà assez d'expérience pour sentir combien sa manière de me craindre était différente des terreurs que lui avait inspirées Ruder. Il me manquait quelques années encore pour savoir tout hasarder à propos; mais alors cette femme charmante descendant à la prière, me suppliant, mouillant mes mains de ses larmes, devenait sacrée pour moi. Il me semblait entendre la divinité même, et j'étais aussi incapable de lui désobéir que de cesser de l'adorer. Heureux âge! où l'on sent encore le charme de la

vertu, où on trouve une satisfaction secrète à la pratiquer, où on ne prévoit pas que, pour être à la mode, il faudra, un jour, n'avoir que des vices aimables.

Je me soumis donc à ce qu'elle demandait, mais je fis mes conditions. Je lui fis promettre, jurer qu'elle viendrait dimanche, dimanche matin, de très-grand matin, et qu'elle passerait la journée entière, tout entière au château. Je ne parlai pas de la nuit, Ruder était là; et lorsqu'il s'approchait d'elle, j'aurais voulu qu'il fît sans cesse jour, et qu'on abattît toutes les cloisons.

Cette affaire réglée, je pensai au jeune homme avec qui je devais me casser la tête le lendemain. S'il me tue, je ne la verrai pas dimanche; si je ne me bats pas, je suis déshonoré, et comment partir, si je me bats?

Ces réflexions sont cruelles; elles m'absorbaient. Connaissant mon caractère comme mon cœur, elle jugea que

j'étais occupé de toute autre chose que de mon amour : elle m'interrogea. Il me paraissait affreux de la tromper, et je trouvais de la lâcheté à lui dire la vérité : c'eût été la placer entre mon adversaire et moi.

Un billet qu'on me remit très à propos, me tira d'embarras : il était de mon jeune homme. Conscrit et reconnu, on l'avait emprisonné. Il me demandait mes bons offices près du général, qu'il avait entendu nommer par madame Ruder ; il me priait instamment d'oublier notre démêlé, qu'il reconnaissait avoir grossièrement provoqué ; il finissait, en m'offrant franchement son amitié, et en me demandant la mienne. Toutes ces propositious m'arrangeaient fort : j'étais très-disposé à aimer les braves gens, parce que je les estimais ; ensuite je ne demandais pas mieux que de le servir auprès du général, parce qu'après le plaisir d'aimer, je n'en ai jamais connu de plus doux

que celui d'obliger ; enfin il me faisait des excuses positives, satisfaisantes, et il est dur de se battre au moment même où on vient de connaître le prix de la vie, et où l'on peut espérer une longue suite de jouissances plus réelles.

Je lui passai le billet; elle le lut, et me regardait d'un air si touché! elle croyait sentir les coups auxquels je me serais exposé. Qu'elle était bonne! qu'elle était aimante! Je me gardai bien de lui dire que je m'étais mesuré avec son mari; elle n'eût pas manqué de me faire un discours à la *Chimène*, sur l'éternelle barrière que *Rodrigue* eût élevée entre elle et lui. Qui sait même si elle ne se fût pas avisée d'aimer Ruder mourant, Ruder tué pour elle, Ruder tué par moi, pourvu toutefois que Ruder mourût, car lorsqu'on s'est donné la peine de faire des grimaces d'usage, il est infiniment désagréable, il est dur de les avoir faites en pure perte.

On m'avertit que les dragons m'attendaient: je répondis que madame avait parlé, et que je lui donnais ma parole d'honneur, de me rendre de suite au château, et par le chemin le plus court; qu'ainsi je n'avais pas besoin d'escorte. Mon juge, désormais disposé à tout faire pour elle, lui demanda si on pouvait compter sur moi. Elle protesta qu'elle m'outragerait, si elle doutait un moment que je dusse tenir ma parole. Messieurs les dragons furent donc, à leur grand mécontentement, renvoyés à leur corps-de-garde : toute corvée utile à un général, vaut au moins une station à l'office. Je l'embrassai encore, une fois, deux fois, autant de fois qu'elle voulut le permettre devant des témoins qui pouvaient n'être pas indulgens. Je lui fis répéter qu'elle viendrait dimanche, bien sûrement dimanche, et je demandai Pompée.

Je le demandai si haut, et d'un ton

si impératif, que le chef de division, choqué de mon impertinence, me dit: « Mon cher ami, vous ne vous aperce» vez pas que vous êtes complètement » ridicule; sachez que je ne fais rien que » pour le général et madame; et que si » vous ressentez les effets de la consi» dération que je leur marque, elle ne » vous est pas du tout personnelle: re» prenez le ton modeste que vous aviez » en entrant, c'est celui qui convient à » votre âge ». Je rougis jusqu'au blanc des yeux; j'étais humilié, battu à terre; mais j'eus le bon esprit de sentir que je méritais la leçon. Combien de jeunes gens me lisent, qui n'ont que des aïeux, qui traînent un grand nom, qui, plus impertinens que je l'étais encore, pourraient s'appliquer la mercuriale, en profiter, et n'en feront rien!

Aussi rouge, aussi confuse que moi, elle entreprit de m'excuser. J'avouai; je reconnus ma faute, et j'en demandai

l'oubli avec la franchise d'un bon cœur qui aime à réparer les écarts du cerveau. Le chef me sourit, me pressa la main, et je me disposai à remonter à cheval.

O mon Dieu!.... mon Dieu! je ne reconnais pas Pompée. Les galons, les crépines de la housse et des chaperons sont arrachés; les rênes de tissu, les étriers d'argent enlevés! «Ciel!.... juste » ciel! que pensera le général? — Il te » pardonnera, Jérôme. — Et le soup» çon, madame, le soupçon d'une bas» sesse.... — L'idée ne lui en viendra » pas. — Je n'oserai jamais me présenter » devant lui, non, je n'en aurai pas la » force. — Veux-tu que je lui écrive, » petit ami? — Non, madame, non, cela » ne suffit pas. Avant que le cachet soit » rompu, on aura vu Pompée dépouillé, » nu, et l'imputation déshonorante aura » volé de bouche en bouche. — Eh bien! » je partirai avec toi. — Oh! oui, ma bonne,

» bonne, mon excellente amie, partez
» aujourd'hui; dimanche en sera moins
» court. — Je me présenterai la pre-
» mière. — Sans doute; je vous en prie:
» votre présence dispose toujours aux
» sentimens doux. — J'attesterai que lors-
» que tu es descendu à ma porte, Pom-
» pée brillait de toute sa parure; et que
» ces messieurs, qui trouvent mauvais
» qu'on galope sur le pavé, ne font pas
» difficulté de s'emparer du bien d'au-
» trui. — Au mieux, à merveilles! Que
» le général me punisse pour être venu
» à Paris sans sa permission; mais que
» je conserve son estime, celle de ma-
» dame Derneval, de monsieur Dupré,
» de tous les honnêtes gens. Je cours,
» je vous amène une voiture; j'attache
» Pompée derrière, et nous partons. —
» Non pas, petit ami, non pas. Le cheval
» de bataille du général n'est pas fait
» pour être attaché derrière une vinai-
» grette, et un aspirant à la gloire ne

» voyage pas comme une femme. Vous
» monterez Pompée, qui, pour être dé-
» galonné, n'en est pas moins le plus
» fier des coursiers, très-différent de ces
» hommes par qui nous nous laissons si
» souvent éblouir, et qui ne montrent
» que la plus pauvre nudité lorsqu'on
» les déshabille ».

Ah! elle ne veut pas que je partage sa voiture. Elle se défie donc d'elle-même; elle m'aime donc plus qu'elle ne voudrait. Oh! oui, oui, sa conduite m'éclaire, je suis aimé de la femme charmante.... Et si son vilain Ruder n'était pas au château..... peut-être que loin des fâcheux.... dans l'ombre du mystère.... Oh! non.... elle ne consentira jamais.... Eh! pourquoi pas? L'Amour, jeune comme moi, ne triompha-t-il pas de Psyché, et ne suis-je pas beau comme lui, puisque tout le monde le dit?

Je faisais ce monologue en courant à la place Saint-Michel, d'où je ramenai

le cabriolet le moins sale, tiré par le cheval le moins décharné.

Je lui présente la main, elle monte; je saute sur Pompée, et nous partons. Oh! comme je marchais sagement pour ne pas perdre un de ses regards, qui pénétraient au fond de mon cœur! Quel doux sourire embellissait ses yeux lorsqu'ils rencontraient les miens! Mais la distance de mon cheval à sa voiture; mais les équipages, les charrettes, les crocheteurs, qui me la dérobaient à chaque instant; mais le plus ridicule des mariages, s'il n'était le plus détestable! Oh! lorsqu'on s'aime, il faudrait n'avoir à redouter ni maris, ni témoins; n'être esclave ni des préjugés, ni des usages; n'être que deux enfin, isolés du genre humain, dans un coin de terre oublié, désert, inaccessible.... dans l'île des Cocos, par exemple. Quatre lieues de circonférence, c'est plus qu'il n'en faut pour se promener. Des ombrages épais,

formés par la nature, où on mêlerait ses soupirs au chant des oiseaux amoureux. Des cocotiers en abondance, et partout une végétation vigoureuse, voilà pour la nourriture; car il faut penser à tout. L'eau la plus pure, en abondance.... Et l'arbre à pin que j'oublie, l'arbre à pin, ce don précieux, qu'on ne daigne pas penser à naturaliser en Europe; et l'arbre à parasol, dont les habitans de la mer du Sud tirent leurs vêtemens; et des roches qui garnissent les côtes, et en éloigneraient ceux qui ne vivent pas uniquement pour l'amour.... Oh! si j'étais avec elle dans l'île des Cocos!.... Eh! pourquoi n'irions-nous pas?.... J'arrangerai cela, moi, rien n'est plus facile.

Elle n'aime point son mari, elle le quittera. Elle vendra son fonds de boutique; et avec le produit, mille écus au moins, je fréterai un bâtiment élégant, comme la galère qui porta Cléopâtre allant au-devant d'Antoine. Nous

nous embarquons. La mer courbe ses ondes devant nous; Zéphir enfle doucement nos voiles de pourpre; les Nymphes et les Tritons jouent autour du navire, et saluent la Vénus nouvelle qui le monte. C'est moi qui tiens le gouvernail, le plaisir dans les yeux, le sourire sur les lèvres, et les cheveux ornés d'une couronne de myrte, qu'ont arrangée ses jolies mains. Le voyage ne dure qu'un moment; et nous bénissons, en abordant, la terre protectrice qui nous déroba à tous les yeux; et où, semblables à Philémon et Baucis, nous vieillirons sans connaître l'ennui, ni les infirmités de la vieillesse. C'est là.... « Eh! ventrebleu! monsieur, prenez donc garde à ce que vous faites. Vous me tirez du rêve le plus délicieux, et vous prenez mon genou pour une borne ».

FIN DU SECOND VOLUME.



